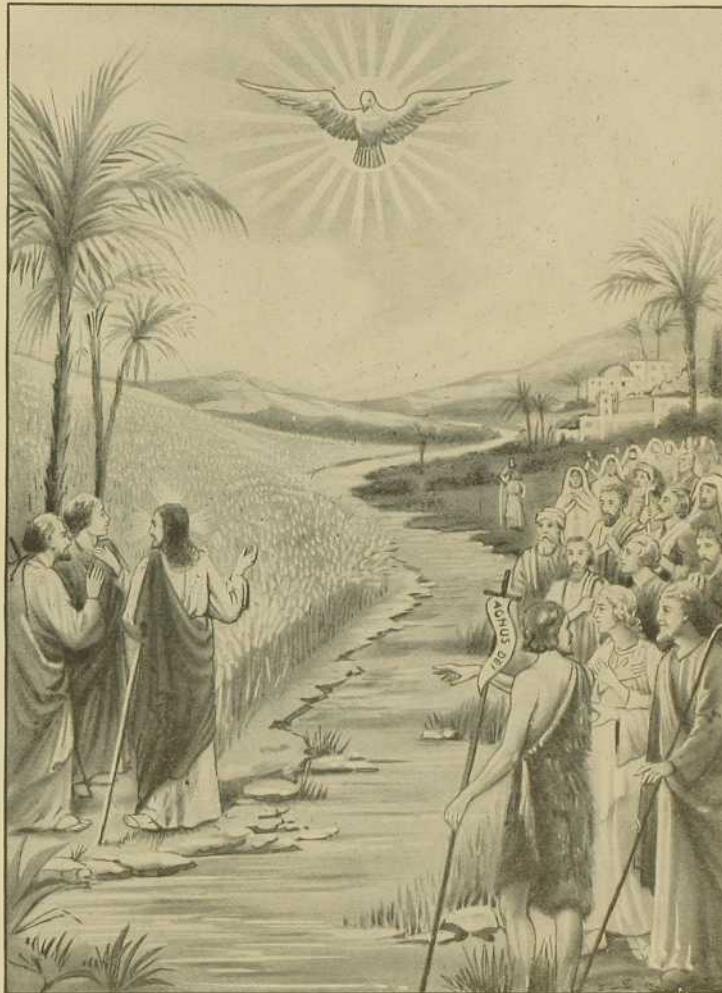


LE PRÉCURSEUR



VOL. IV. 8^e année MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1927 No 5



ŒUVRES DEJÀ EXISTANTES des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

MAISON MÈRE

314, CHEMIN SAINTE-CATHERINE, OUTREMONT
PRÈS MONTRÉAL

(Fondée en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT

PONT-VIAU, PRÈS MONTRÉAL

ASILE DE LA SAINTE-ENFANCE

BOÎTE POSTALE 93, CANTON, CHINE

(Fondé en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

LÉPROSERIE DE SHEK LUNG

SHEK LUNG, PRÈS CANTON, CHINE

(Fondée en 1913)

ŒUVRE CHINOISE DE MONTRÉAL

74, RUE LAGAUCHETIÈRE OUEST, MONTRÉAL

(Fondée en 1913)

Cours de langue et de catéchisme pour les adultes chinois, le dimanche de 2 h. 30 à 4 h. de l'après-midi.

ÉCOLE CHINOISE

(Fondée en 1916)

Enseignement français, anglais et chinois

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS

76, RUE LAGAUCHETIÈRE OUEST, MONTRÉAL

(Fondés en 1918)

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



ES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison-Mère et de leur Noviciat.

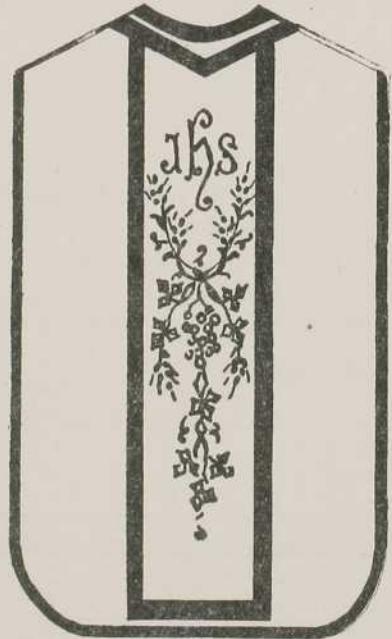
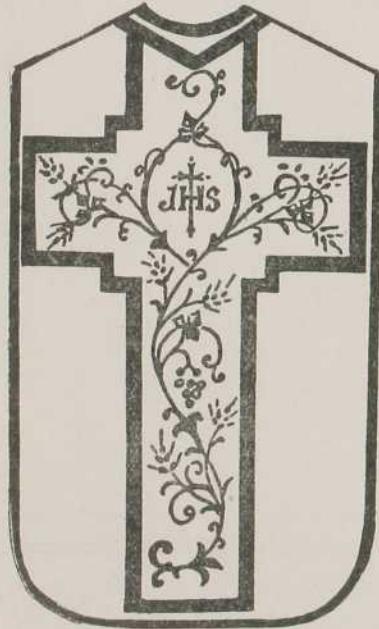
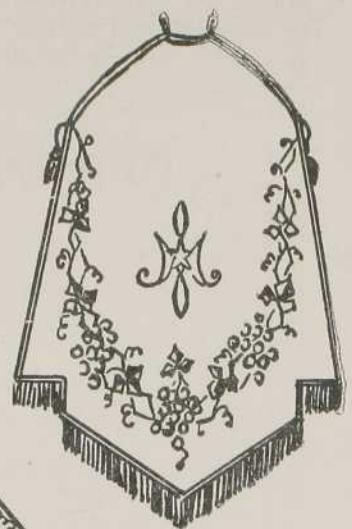
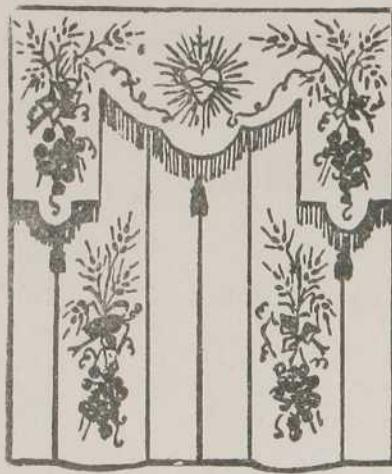
Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Veuillez lire attentivement ».

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de la bienheureuse Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

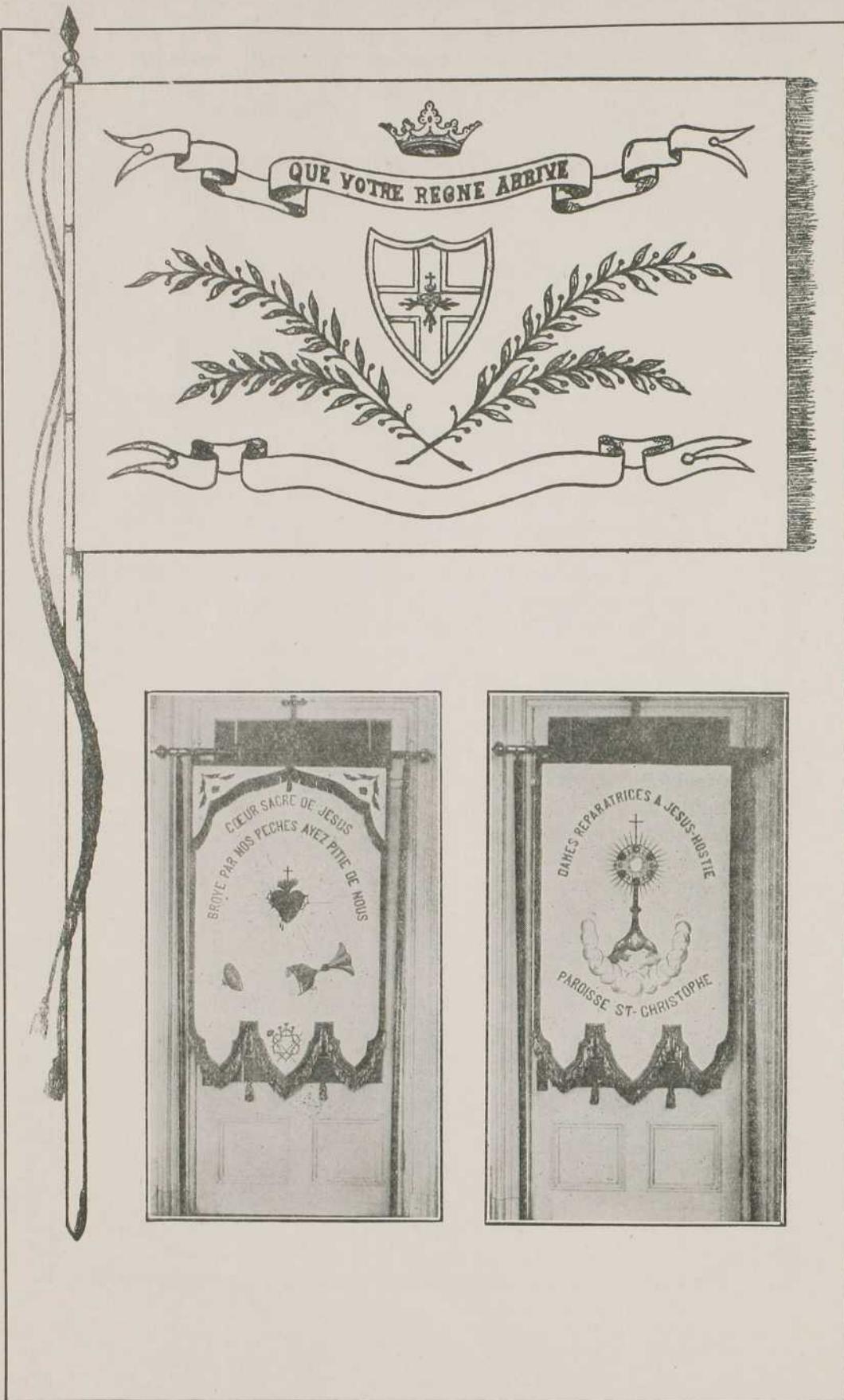


Veuillez lire attentivement

Chasuble, soie damassée, galon de soie	\$ 18.00 et \$ 28.00	
» moire antique avec beau sujet	30.00 » 38.00	
» en velours, galon et sujets dorés	30.00 » 35.00	
» moire antique, brodée or mi-fin	75.00 » 100.00	
» drap d'or, sujet et galon dorés	50.00 » 75.00	
» drap d'or fin, avec une très riche broderie d'or à la main	90.00 » 150.00	
Dalmatiques, la paire	50.00 » 80.00	
» broderie d'or à la main	100.00 » 150.00	
Voiles huméraux	7.00 » plus	
Chape, soie damas, galon de soie et doré	30.00 » 50.00	
» moire, antique, sujet et broderie or	70.00 » 90.00	
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main	90.00 » 150.00	
Aubes, pentes d'autel	10.00 » plus	
Surplis en toile et voiles d'ostensoir	3.00 » »	
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge	5.00 » »	
Voiles de tabernacle, porte-Dieu	5.00 » »	
Étoiles de confession reversibles	5.00 » »	
Voiles de ciboire	4.00 » »	
Étoiles pastorales	10.00 » »	
Cingulons, voiles de custode	2.00 » »	
Boîtes à hosties	2.00 » »	
Signets pour missels	1.75 » »	
» pour bréviaire	1.00 » »	
Dais et drapeaux	30.00 » »	
Bannières	60.00 » »	
Colliers pour « Ligue du Sacré Cœur »	10.00 » »	
Lingerie d'autel	Amicts	12.00 la douz.
	Corporaux	8.50 » »
	Manuterges	4.50 » »
	Purificatoires	5.00 » »
	Pales	4.00 » »
	Nappes d'autel	6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites	\$ 1.00 le mille
Grandes	0.37 » cent



MOYENS PRATIQUES

d'aider les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

La construction de la chapelle du Noviciat dédiée à Notre-Dame des Missions.....	
La construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos mai- sons du Canada et en pays de missions.....	\$ 20.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une sœur mis- sionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

Les aumônes que vous donnerez aux missionnaires, les se-
cours que vous leur porterez seront employés au mieux pour la
gloire de Dieu et ils seront pour vous le placement le plus ré-
munérateur, le plus sûr, le « cent pour un » promis par Jésus-
Christ.

* * *

Le missionnaire ne doit pas être seul à se sacrifier. Il faut
que tous les chrétiens s'unissent et viennent en aide à son travail
par leurs prières et leurs aumônes.

Bienfaiteurs de la Société

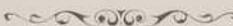
1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, fournissent la dot et le trousseau d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.



Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses.

2° Une messe chaque mois à leurs intentions.

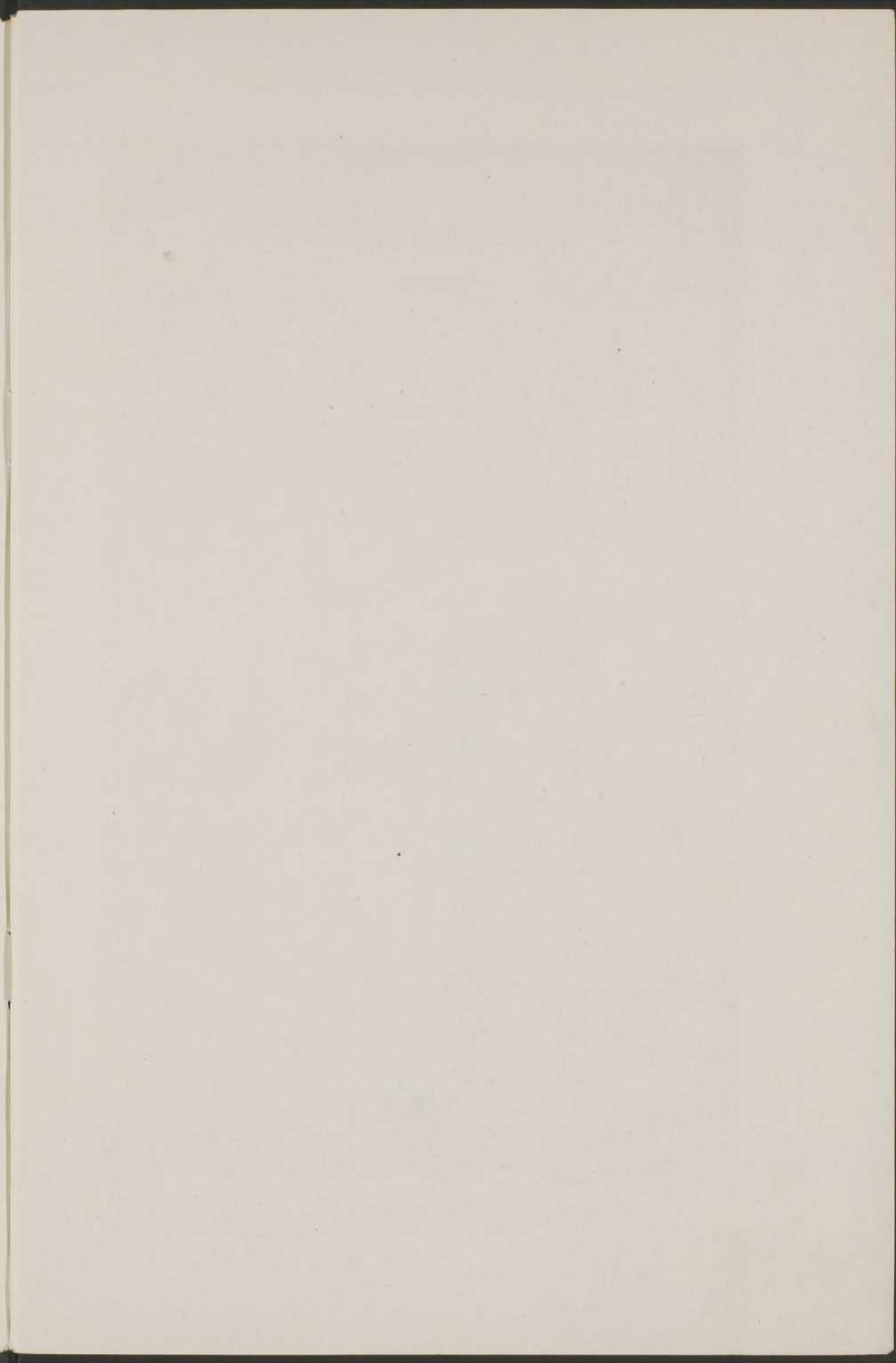
3° Tous les vendredis de l'année, les religieuses, se succédant auprès du saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs. (Les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition.)

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir, à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire.

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts.

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses.

7° Chaque semaine, dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.





« O NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. IV. 8^e année

MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1927

No 5

SOMMAIRE

TEXTE	PAGES
La Fête-Dieu en Chine.	R. P. E. Charest, M.-E. 251
Première exposition missionnaire au Canada.	257
Discours d'ouverture.	S. G. Mgr G. Forbes 257
Allocution.	M. le chanoine A. Piette 258
Réponse de S. G. Mgr Forbes.	259
Instruction: « La Mission divine et le salut des païens ».	R. P. A. Bissonnette, O.P. 259
Conférence: « S. François d'Assise et les Missions ».	R. P. Léopold, O.F.M. 265
Instruction: « Les Missions à travers les âges ».	T. R. P. Alexis, O.M.Cap. 265
Conférence: « Nos premiers Missionnaires ».	M. l'abbé Nap. Morrisette 266
» « Nos premières Missionnaires ».	Une Sœur de la Congrégation de Notre-Dame 274
» « L'Œuvre de la Sainte-Enfance ».	Une Sœur Missionnaire de l'Immaculée-Conception 282
Echos de nos Missions.	285
Extrait des chroniques du Noviciat.	293
Roses effeuillées.	302
Pauline-Marie Jaricot, fondatrice de l'Œuvre de la Prop. de la Foi.	304
Reconnaissance. — Recommandations. — Nécrologie.	306
GRAVURES	
Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs	(hors-texte)
Procession de la Fête-Dieu en Mandchourie.	251
S. G. Mgr A. Cassulo, Délégué Apostolique.	250
S. G. Mgr A.-O. Gagnon, évêque de Sherbrooke.	252
S. G. Mgr O. Plante, évêque auxiliaire de Québec.	254
S. G. Mgr G. Forbes, évêque de Joliette, et les représentants des différentes Communautés religieuses qui ont pris part à l'Exposition missionnaire.	256
Exhibits des RR. PP. Capucins, des MM. de St-Sulpice, du Séminaire canadien des Missions-Etrangères.	260
Pavillon des RR. PP. Franciscains.	264
» des RR. PP. Jésuites.	270
» des Hospitalières de la Miséricorde de Jésus, Hôtel-Dieu de Québec, et des Ursulines de Québec.	276
» des SS. de la Congrégation de Notre-Dame et des Hospitalières de St-Joseph, Hôtel-Dieu de Montréal.	278
» des RR. SS. Grises, premières Sœurs Missionnaires du Nord Ouest.	280
» des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.	284



Son Excellence Algr Andrea Cassulo

Nouveau Délégué apostolique au Canada

Par l'humble voix du PRÉCURSEUR, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception se permet d'offrir au Représentant de notre Auguste Père et Pontife, avec ses humbles vœux, l'hommage de sa profonde vénération.

La Fête-Dieu en Chine

LA PROCESSION DU TRÈS SAINT SACREMENT



NE grande animation règne depuis le matin dans le quartier catholique de Niou Tchouang. C'est demain la Fête-Dieu et le Père a dit qu'il y aurait procession du très saint Sacrement, événement qui ne s'est jamais vu en cette ville! Nos chrétiens ne savent pas au juste en quoi consistera cette pieuse démonstration, mais le Père a dit que ce serait grandiose, cela suffit!

On improvise un autel en plein air, explique le missionnaire, on le décore de son mieux, on porte des bannières, on jette des fleurs, on chante des louanges et des prières, mais surtout, n'allez pas l'oublier, c'est que le prêtre porte, en dehors de l'église, le bon Dieu qui passe en vous bénissant...

« Il va falloir lui faire un beau chemin, n'est-ce pas Père ? me demande aussitôt un enfant de douze ans.

— Mais certainement, et c'est pour cela qu'il faut immédiatement se mettre à l'œuvre, faire des arcs de triomphe, acheter du papier de couleur pour faire des banderoles et des bannières. Tiens, voici un dollar, va vite acheter ce qu'il nous faut pour commencer. »

Mon petit gars part tranquillement, sans trop d'enthousiasme, fait quelques pas, puis revient.

« Allons, qu'est-ce qu'il te manque ?

— Père, je n'ai pas assez d'argent, ce n'est pas avec un dollar que je pourrai acheter du papier et des pétards ?





A Sa Grandeur Mgr A.-O. Gagnon

Nouvel évêque de Sherbrooke

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception se
permettent d'offrir, avec leurs respectueux hommages,
leurs vœux de long et heureux épiscopat.

— Ah! mais qui te parle de pétards? Crois-tu que le Père a de l'argent pour acheter des pétards, maintenant! Va acheter ton papier, et reviens vite...

— Non, Père, il faut des pétards et il y en aura! Voyons, une fête sans pétards, est-ce une fête? »

Le petit bonhomme me quitte sur cette menace.

Dix minutes plus tard je le vois arriver avec plusieurs pièces de papier de différentes couleurs, laisse là son paquet et repart sans rien dire.

Les femmes se mettent à tailler le papier et à confectionner des bannières, les hommes préparent des arcs de triomphe. Tout mon monde travaille avec entrain. Il faut se hâter, la procession est demain.

Après avoir donné mes dernières explications, je rentre chez moi. Presque aussitôt, j'entends une petite voix qui me crie:

« Père! Vite...

— Mais qu'y a-t-il, entre donc.

— Je ne puis, Père, venez m'ouvrir. »

J'ouvre la porte et j'aperçois mon petit entêté avec une charge de pétards. Il en avait presque aussi gros que lui.

« Où as-tu pris tout ça?

— Père, j'ai été demander de l'argent aux chrétiens et quand je leur ai dit que c'était pour acheter des pétards pour la grande fête, tous m'en ont donné. Regarde... »

Je le grondai un peu, bien doucement, il était si fier de sa bonne action, le pauvre petit, puis je le congédiai; il faut bien accepter les mœurs de notre nouveau pays, me suis-je dit.

Hommes et femmes ont bien travaillé. Les femmes ont réussi à fabriquer de vrais petits chefs-d'œuvre de couleurs les plus variées avec leur papier, et les hommes ont formé toutes sortes de dessins sur leurs arcs. C'est voyant, c'est brillant, donc c'est beau. Le bon Dieu sera content, me disent les chrétiens. Il ne faut pas les chicaner sur leurs décos, quoique plusieurs ressemblent passablement à celles que l'on voit chez les païens. Mais le bon Dieu éclairera davantage la foi de ces braves gens, et petit à petit ils comprendront mieux les emblèmes chrétiens.

L'heure de la procession est venue. L'église est tellement remplie qu'il n'y a plus de place pour circuler. Quelques chrétiens ont dû faire quarante et même soixante lis pour venir à la fête. Que Dieu bénisse leurs courageux efforts et qu'il augmente le nombre de nos croyants!

Au milieu des chants de louange au Dieu que le prêtre porte entre ses mains recouvertes de soie, la procession s'ébranle. Ce sont d'abord les enfants portant de petites bannières, puis des groupes d'écoliers, ensuite les femmes priant d'une voix languissante, mais expressive; vient enfin le saint Sacrement avec son cortège splendide, composé de porte-flambeaux, de semeurs de fleurs, de brûleurs d'encens; en dernier lieu marche le chœur des hommes, chantant à voix grave et solennelle.

A ce concert de louanges se mêle le bruit des inévitables pétards semés tout le long du chemin. Sans doute que mon petit commissionnaire de la veille s'en donnait à cœur-joie en ce moment.

Le Maître du ciel et de la terre s'avance ainsi porté triomphalement au milieu de ceux qui viennent à peine de le connaître, dans un pays païen,



A Sa Grandeur Mgr O. Plante

Nouvel auxiliaire de Québec

*Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception se permettent
d'offrir leurs humbles vœux et leurs vives félicitations.*

dans une ville remplie de pagodes et d'idoles. Par l'intermédiaire des fils de la France et de la Nouvelle-France, en cette Fête-Dieu le saint Sacrement était vénéré et adoré publiquement en Chine comme « chez nous », là-bas.

Rendons grâce à Dieu qui se sert de vous, compatriotes du Canada, et de vos enfants missionnaires pour faire éclater sa gloire et sa miséricorde dans ces terres d'infidélité. N'oubliez pas de prier pour vos missionnaires: nous semons, mais c'est Dieu qui donne la moisson. La conversion des païens dépend autant des prières et des sacrifices des catholiques que de nos faibles efforts. Le chemin est tracé maintenant, que d'autres missionnaires viennent se joindre à nous. S'il y a encore si peu de chrétiens en Chine c'est qu'elle manque de missionnaires. De quelque côté que nous tournions les yeux, il nous semble que nous sommes seuls dans cette plaine immense du paganisme. Faisant suite à la demande de notre Sauveur, ensemble lançons vers le ciel ce cri de détresse: « Seigneur, priez le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa vigne! »

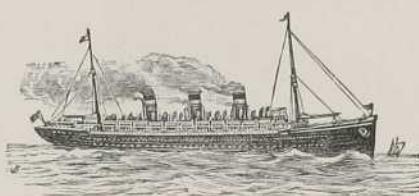
Émile CHAREST, prêtre
des Missions-Étrangères

Niou Tchouang, Mandchourie, Chine

Solennité de la Fête-Dieu, 19 juin 1927



Un départ de missionnaires pour la Mandchourie et le Japon



Le 15 septembre courant, deux prêtres du Séminaire canadien des Missions-Étrangères, Pont-Viau, M. l'abbé Arthur Quenneville, de Saint-Isidore de Prescott, et M. l'abbé Jean-Baptiste Michaud, du Bic, Rimouski, partiront pour la Mandchourie où les ont précédés dix de leurs confrères.

Le R. P. Paulin Moreau, O. F. M., de Saint-Jean, P. Q., se rendant à Naze, Japon, s'embarquera sur le même bateau, lequel laissera Vancouver le 22 septembre.

Le 15 septembre également, six religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception quitteront leur Maison Mère pour les Missions lointaines.

Trois d'entre elles, Sœur Ste-Marie-Madeleine (Anne-Marie Magnan, de Berthier, Joliette), Sœur Ste-Jeanne-de-Chantal (Jeanne Caron, de Montréal), et Sœur St-Gérard (Anna Roberge, de Granby, St-Hyacinthe), se rendront en Mandchourie où sont déjà à l'œuvre nos Missionnaires du Séminaire canadien.

Les trois autres, Sœur Marie-des-Archanges (Germaine Noiseux, de Montréal), Sœur Ste-Angèle-de-Mérici (Marie-Jeanne L'Heureux, de Loretteville, Québec), et Sœur Marie-de-la-Rédemption (Basilisse Maillet, de West Bathurst, Chatham, N.-B.), iront rejoindre nos Sœurs de Naze, Japon, dans la Préfecture canadienne des RR. PP. Franciscains.

La cérémonie du départ aura lieu au Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Pont-Viau, près Montréal, le 15 septembre, à deux heures et demie de l'après-midi (heure solaire).

Puisse la douce Étoile de la Mer accorder une heureuse traversée à nos Missionnaires et féconder leur apostolat sur les terres infidèles!



Première exposition missionnaire au Canada

A JOLIETTE, P. Q., DU 4 AU 10 JUILLET 1927

Sous le haut patronage de S. G. Mgr G. Forbes

CETTE grande manifestation missionnaire est due à l'initiative des RR. PP. Franciscains à l'occasion du VII^e centenaire de la mort de saint François, et organisée par les Tertiaires du diocèse de Joliette.

C'est avec grande joie que les Instituts missionnaires et les autres Communautés canadiennes qui ont des missions à l'étranger ont accueilli le projet et y ont répondu avec un dévouement et un savoir-faire que nous prouvent les travaux si beaux et si variés des différents pavillons.

Les RR. PP. Clercs de Saint-Viateur dont l'esprit d'hospitalité est proverbiale mirent à la disposition du Comité d'organisation, les belles salles de leur séminaire.

Nous allons reproduire en partie les magnifiques sermons et conférences prononcés au cours de ces manifestations missionnaires et nous mettrons aussi sous les yeux de nos lecteurs, dans le présent numéro et dans les numéros subséquents, la représentation des différents kiosques.

OUVERTURE SOLENNELLE, PAR S. G. MGR G. FORBES

dans les salles du Séminaire, à 2 h. 30 de l'après-midi,

lundi, 4 juillet

MONSIEUR,

MES RÉVÉRENDS PÈRES,

MES RÉVÉRENDS MÈRES,

MES FRÈRES,

« A l'occasion du VII^e centenaire de la mort de saint François d'Assise, Sa Sainteté Pie XI à la fin de son admirable encyclique *Rite expiatis*, s'adresse en ces termes aux Tertiaires franciscains: « Nous faisons appel aux Tertiaires, réunis dans des communautés régulières ou vivant dans le monde, pour qu'ils s'efforcent aussi par leur apostolat de hâter les accroissements spirituels du peuple chrétien. Dès les débuts, cet apostolat leur mérita de la part de Grégoire IX le titre de « soldats du Christ » et d'autres Macchabées; de nos jours, il y a la même importance pour le salut commun pourvu que, formés à l'image de leur Père, ils portent, à travers le monde ou leur nombre s'est multiplié, l'innocence et l'intégrité des meurs. »

« Répondant à cet appel du Pape, sous la direction de nos Pères et Conseillers de Premier Ordre du patriarche d'Assise, les fraternités sacerdotales et laïques de la ville et du diocèse de Joliette du Tiers-Ordre franciscain ont voulu donner une preuve de leur esprit en préparant, pour commémorer le glorieux anniversaire sept-centième de la naissance au ciel du sérapique François, la Semaine missionnaire qui s'ouvre ce matin.

« Nous avons salué avec empressement, bénî de tout notre cœur et encouragé de notre mieux ce mouvement qui devait être pour tous un sujet d'édification, d'admiration pour le missionnaire, de sympathie dans les sacrifices qu'il s'impose, de généreuses contributions à ses travaux par la prière et l'aumône.

« Nous remercions le Seigneur d'avoir fait lever le premier jour de cette semaine. Il convenait à la première cérémonie que fut l'auguste sacrifice de la Rédemption, célébré par le bien-aimé représentant de notre vénéré métropolitain, Mgr l'Archevêque coadjuteur de Montréal, auquel j'offre au nom des Tertiaires joliettains l'hommage de ma respectueuse reconnaissance.

« Montant plus haut dans la sainte hiérarchie, nous aurions désiré la présence de Son Excellence le Délégué Apostolique. Vous savez que Mgr Andréa Cassulo, notre nouveau Délégué, n'a pas quitté l'Europe. Nous avons surtout voulu que Notre Saint-Père le Pape, avec lequel nous sommes sans cesse en communion de foi, d'amour et de soumission, à titre de catholique, fut d'une manière en quelque sorte sensible avec nous en ces jours. Dans sa paternelle bonté, mes Frères, il y est venu.

1. L'espace nous faisant défaut pour insérer ce compte rendu en entier, la suite paraîtra dans le prochain numéro.

« Le 15 juin, j'adressais à Rome ces lignes:

« Très Saint-Père, l'Évêque de Joliette (Canada) implore à genoux Bénédiction apostolique à l'occasion d'une grande manifestation missionnaire devant avoir lieu à Joliette du 4 au 10 juillet prochain pour commémorer le septième centenaire de la mort de saint François d'Assise. Tous les jours: messes et communions; Exposition missionnaire préparée par quarante communautés missionnaires canadiennes; instructions à l'église, conférences sur les différentes missions. Les fêtes en la ville épiscopale ont été précédées dans les paroisses du diocèse par des triduum et des journées missionnaires. Daigne Votre Sainteté étendre sur tous les fidèles participant à ces fêtes sa plus paternelle bénédiction, et recevoir cet hommage de foi catholique comme gage de leur soumission filiale et aimante. »

Guillaume FORBES, évêque de Joliette

« A cette humble prière nous avons reçu hier la précieuse réponse suivante:

CÂBLOGRAMME

MONSIEUR FORBES
Évêque de Joliette

Roma 3 juillet

« Occasion fêtes missionnaires et franciscaines Joliette, Saint-Père envoie paternellement bénédiction implorée formant vœux fruits salutaires. »

Card. GASPARRI

« C'est cette Bénédiction de notre bien-aimé Père et Pontife Pie XI que j'aurai le grand bonheur de vous accorder maintenant. »

MONSIEUR LE CHANOINE ALPHONSE PIETTE

Président du Comité, fit l'allocution de circonstance

MONSIEUR,

« La manifestation missionnaire qui s'ouvre aujourd'hui dans votre ville épiscopale et qui répond éloquemment à l'invitation de Notre Saint-Père le Pape, recommandant aux catholiques de s'occuper de l'œuvre des missions, est une conséquence de votre esprit et de votre zèle apostolique.

« Organisée, sous votre direction, par les Tertiaires de Joliette, prêtres et laïques, qui se réclament de remonter, par leur origine, à l'une des Fraternités du Tiers-Ordre franciscain du Canada, établi ici même par le T. R. P. Beaudry, de sainte mémoire, cette grande manifestation missionnaire, magnifique couronnement des vingt-deux journées missionnaires paroissiales, qui a pour but immédiat d'honorer le héraut du Grand Roi, le premier fondateur d'Ordre missionnaire, saint François d'Assise, à l'occasion du VII^e centenaire de sa mort glorieuse, aura, à n'en pas douter, par l'atmosphère morale qu'elle fera naître, un retentissement bienfaisant sur vos œuvres diocésaines, et par son rayonnement au delà de ce diocèse, une vigoureuse influence sur les œuvres missionnaires que le Canada accomplit chez lui et en pays étrangers.

« La paroisse de la Cathédrale qui a été choisie pour servir de théâtre à ces grandes assises missionnaires, salue en Vous, avec fierté, Monseigneur, l'ancien missionnaire des sauvages de Caughnawaga; elle se réjouit de posséder, en Votre Grandeur, le frère du premier évêque canadien des Missions étrangères: Mgr John Forbes; elle s'honore d'être la paroisse-mère d'un diocèse qui, proportion gardée, a fourni le plus grand nombre de missionnaires à l'Église canadienne. La paroisse de la Cathédrale est reconnaissante de ce choix de prédilection dont elle est l'objet.

« Elle est profondément reconnaissante à Vous, d'abord, Monseigneur, qui lui avez réservé cet insigne honneur. Sa reconnaissance s'élargit, elle s'adresse également aux nombreux évêques qui viendront rehausser l'éclat de ces fêtes, et rendre plus ardente la flamme apostolique. Sa reconnaissance s'arrête avec complaisance sur les quarante communautés religieuses qui prendront part à cette manifestation et dont les exemples de vertus et de dévouement contribueront, dans une large mesure, à propager l'idée missionnaire et à faire germer des vocations chez nous. Quelle reconnaissance ne doit-elle pas aussi à la communauté des Clercs de Saint-Viateur. Un problème difficile se présentait aux yeux du Comité organisateur de cette semaine missionnaire: celui, non pas de trouver du monde pour remplir les salles, mais bien de trouver des salles assez vastes pour placer tout le monde. Le problème fut vite résolu, grâce à la communauté des Clercs de Saint-Viateur qui n'a pas hésité un seul instant, malgré la réunion de ses membres, de se mettre même à la gêne pour nous céder cette belle salle qui servira de champ d'exposition et cette autre salle plus magnifique encore, la salle académique, où se donneront les conférences au cours de cette semaine.

« Cette reconnaissance de la paroisse de votre cathédrale qui bénéficiera plus que toute autre des fruits féconds produits dans les âmes par la semence de l'idée missionnaire, cette reconnaissance qui trouvera son écho dans toutes les paroisses de ce diocèse, s'exprimera durant cette semaine par l'empressement de tous à répondre à votre invitation et à consacrer à l'œuvre de l'évangélisation du monde païen, leurs pensées, leurs prières, leur dévouement et leurs aumônes. Ce n'est pas en vain, en effet, qu'on sème ainsi de l'héroïsme.

« L'exposition que vous avez devant vous, Monseigneur, qui projette de vives lumières sur les nombreux territoires évangélisés par les missionnaires en pays infidèles, est l'œuvre de leur dévouement pour le salut des païens. Cette exposition est une semence. Elle a besoin, pour produire ses fruits, d'être fécondée de la grâce du ciel. C'est cette grâce que nous demandons à Votre Grandeur de faire descendre sur ces chers missionnaires qui ont arrosé de la sueur de leur front le grain que leurs mains jettent dans le sillon entr'ouvert, en suppliant Dieu de bénir leur œuvre d'apostolat, de fortifier les courages acquis, et de faire croître une moisson abondante de vocation, de conversion et de salut. »

RÉPONSE DE S. G. MGR FORBES

« M. le Chanoine, président du Comité des Missionnaires qui ont adhéré à cette manifestation missionnaire, et en même temps, président du Comité des Prêtres Tertiaires du diocèse, Mme la Présidente du Comité des Sœurs tertiaires et M. le Président du Comité des Frères tertiaires.

« J'éprouve en ce moment une joie bien vive et bien émue en accueillant la prière que vous me faites d'ouvrir par une bénédiction épiscopale et officiellement la tenue de l'Exposition Missionnaire canadienne et mondiale par laquelle, avec la prière en union du Christ Rédempteur en la cathédrale, avec les instructions pastorales et les conférences apostoliques, les Tertiaires franciscains de la ville et du diocèse de Joliette ont voulu célébrer le centenaire de leur séraphique Père.

« Je vous félicite, mes chers Frères en saint François, du geste sublime que vous avez conçu et dont nous voyons la glorieuse réalisation. Je remercie les Pères du premier Ordre franciscain et surtout l'infatigable P. Commissaire Général du Tiers-Ordre, de la peine et du travail qu'il s'est imposé pour l'organisation de ces fêtes.

« Je salue avec la plus profonde vénération tous les ouvriers évangéliques et apostoliques de notre pays et de notre chère province de Québec pour la collaboration que tous, religieuses, religieux, prêtres de sociétés missionnaires, ont apportée à cette manifestation par la parole et par l'exposition missionnaire. Je salue avec une émouvante reconnaissance les prêtres et religieux et religieuses, missionnaires de la première heure au Canada et en Amérique, qui figurent avec tant d'honneur en ces salles avec les missionnaires canadiennes et canadiens dans toutes les parties du monde aujourd'hui. Tous les continents sont ici représentés. Mes remerciements s'adressent aussi à l'Institut des Clercs de Saint-Viateur qui ont donné en cette salle l'hospitalité à l'univers entier, l'univers que les missionnaires canadiens répandus par toute la terre, veulent conquérir au Christ-Roi. Je déclare ouverte cette première exposition missionnaire générale au Canada, en la province de Québec, à Joliette, au séminaire. Que le divin Rédempteur la bénisse, que les fruits salutaires que lui désire le Pape se réalisent, à la gloire de Dieu pour le salut des âmes, pour la plus grande sanctification de tous, à l'honneur de l'Église et de ses apostoliques ouvriers. »

« LA MISSION DIVINE ET LE SALUT DES PAÏENS »

Instruction à la Cathédrale, à 7 h. 15 du soir,
par le R. P. Antonin Bissonnette du Couvent
des Dominicains de St-Hyacinthe

MES FRÈRES,

« Nous commençons à feuilleter ce soir un livre admirable, qui n'a jamais été écrit complètement. Il y a des chapitres émouvants épars aux quatre points du globe terrestre; d'autres s'élaborent journellement, qui suscitent l'enthousiasme chez les jeunes gens, qui font rêver les mères, inquiètes de l'avenir de leurs fils ou de leurs filles, qui arrachent des cris d'admiration aux plus sceptiques et mettent des larmes dans les yeux de tous.

« La synthèse vivante et parfaite de l'histoire des missions n'est pas encore sortie de la plume d'un homme. Peut-elle jamais s'emprisonner dans les limites de la pensée humaine... Il faudrait pouvoir contempler l'étendue d'un zèle apostolique, et le zèle n'a pas de limites; il faudrait essayer d'analyser l'amour et la charité, et l'amour et la charité sont infinis comme Dieu qui les engendre; il faudrait peser le dévouement d'un homme de bien, fidèle disciple du Christ, et ce dévouement pousse son activité jusqu'à l'héroïsme, jusqu'au martyre... »



*Les tables du centre représentent les exhibits des RR. PP. Capucins, des MM. de Saint-Sulpice,
du Séminaire Canadien des Missions-Étrangères*

« On relate les faits et les dates, on encercle de traits rouges des contrées lointaines et marquant d'une croix les lieux où la croix se plante, où la foi s'allume, on évoque des noms, on dramatise des récits de persécutiōns, mais qui dira jamais les secrets qui s'agissent dans le sein des pionniers de la religion catholique, les sacrifices qui tissent leurs jours et leur linceul, le vêtement qu'ils revêtiront éternellement. Qui dira jamais la soif des âmes de ces apôtres? Qui sont-ils? Qui sont-ils ces hommes que l'homme peut difficilement peindre, que l'histoire ne connaît presque pas?

Les Missionnaires

« Devant vos yeux s'offrent en ce moment quelques-uns de ces vaillants, auréolés d'un passé apostolique intense et de la surabondance d'un zèle ardent qui rejoignit jusque sur leurs traits creusés du dur sillon, d'un dur labeur évangélique. Ils sont allés là-bas, au loin, dans les pays barbares, partout, faire une œuvre obscure, si elle est envisagée humainement, féconde et belle, si on la contemple des hauteurs de la foi... Ils sont venus dans leur famille religieuse refaire leurs forces afin de reprendre les mêmes travaux! Partis sans éclat, ils ont accompli une œuvre de salut, et sont rentrés au pays en silence, comme si c'était un acte ordinaire de la vie courante.

« Devant vos yeux, les costumes religieux les plus variés font étinceler le charme de la diversité de modes de servir l'Église. Mais je crois pouvoir affirmer que tous les cœurs des serviteurs et des servantes de Dieu qui se pressent autour du chef de ce diocèse ont une âme d'apôtre. Que leur supérieur respectif se lève soudain et demande: « Qui veut partir pour les missions? » tous tendraient des mains suppliantes, et les larmes de ceux qui ne seraient pas choisis se mêleraient à la joie des appelés.

« Que sont-ils? Mais vous les avez devant vous et vous ne les connaissez pas... Vous ne savez pas, vous ne pouvez savoir l'ardeur qui se cache au fond de leur âme pour procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes? Ah! pourquoi leur cœur garde-t-il jalousement l'idéal de leur vie? Pourquoi répugne-t-il à se laisser étudier et scruter? Pourquoi ne pouvons-nous l'immortaliser ce cœur d'apôtre, plein d'un sang généreux, cette âme où ne s'éteint jamais la flamme de la charité dans un livre glorieux? Non! que l'âme garde son mystère, parce que le monde est incapable de la comprendre; il la souillerait comme il ternit tout ce qui est divin.

« Qui sont-ils?

« Ils sont grands, mes frères, très grands, plus grands que les illustres de ce monde. Ils sont grands dans leur vie; ils sont grands dans leurs œuvres; ils sont grands dans leur mort. Ils sont grands sur la terre; ils sont grands dans le ciel.

« Et pourtant, ce sont des inconnus, les collègues inconnus de l'histoire humaine... On chante la valeur guerrière d'un Dollard des Ormeaux; on publie avec fracas les exploits d'un aviateur audacieux; on coule dans le bronze les figures des philanthropes, mais on ignore outrageusement la vie héroïque d'une armée de soldats, de civilisateurs, de vrais hommes... Ils n'ont qu'un titre à l'oubli des hommes: celui de travailler pour Dieu... et le monde ne s'incline pas devant eux... et ce n'est pas la moindre des injustices de l'humanité.

« Voici des hommes... Voici des femmes... des jeunes filles.

« Ils ont connu la dureté d'un travail incessant, l'ingratitude de ceux qu'ils sauvaient, de ceux qui buvaient la sève de leur vie et s'alimentaient au plus pur de leur cœur. Ils ont pratiqué la pénitence sous ses formes les plus cruelles à la nature; ils ont eu froid quand leur corps éprouvé demandait un peu de chaleur; ils ont eu chaud, atrocement chaud, quand leurs membres brûlés par le sable des déserts, souhaitaient une brise rafraîchissante; ils ont eu faim quand leurs forces dépensées exigeaient de la nourriture; ils ont supporté la pauvreté la plus lamentable, la misère la plus répugnante quand le nécessaire eut été pour eux une source de nouvelles énergies au service du bien et de Dieu; ils ont connu les tourments de l'exil et de la solitude quand la voix d'un ami et le presslement de main d'un parent ou le baiser d'une mère eussent été une légère compensation de la grossièreté et de la barbarie qui les côtoyaient sans cesse; ils ont souvent, trop souvent, hélas! terminé la plus sublime des vies par la plus affreuse des morts. Abandonnés quelquefois au fond des forêts impénétrables à un homme ordinaire, ils mouraient, ces pauvres héros obscurs, sans la consolation du sacrement de l'Extrême Onction qu'ils avaient si souvent administré; ils agonisaient environnés d'yeux fauves et étincelants — tristes cierges dans l'obscurité des bois — qui resserrèrent leurs cercles et guettent leur proie... Seuls pendant la vie, seuls à la mort, il n'y a même pas une croix sur leur tombe pour arrêter le passant et lui mendier un *requiescat in pace*.

Qui sont-ils?

« Qui sont-ils?

« Ce sont nos frères, nos parents, vos fils et vos filles peut-être. Ils sont nombreux, répandus dans le monde entier et pas un coin de terre étrangère qui n'ait été foulée par leurs pieds, pas une race au monde qui n'ait été témoin de leur zèle, pas une tribu païenne connue qui n'ait eu ses missionnaires canadiens. Ils sont du même sang que nous, et

en même temps qu'ils portent la croix du Christ sur tous les rivages et dans toutes les contrées, ils emportent le souvenir et l'image de leur patrie, notre Canada. Ils nous font honneur, parce qu'ils ont l'intrépidité de leurs aieux, l'intelligence des nôtres et la foi de chacun de vous, mais décuplée par un amour immense.

« Ceux-là, mes frères, ne vous disent pas leurs mérites, mais vous tiennent au courant de leurs actes ordinaires. Cependant c'est par l'accumulation de ces actions qui semblent peu de choses, par la répétition des mêmes paroles qui sont sur toutes les lèvres, par l'exemple d'une vie de droiture et de simplicité qui ne ravi pas l'âme tout d'abord, qu'ils ont réussi à répandre la civilisation jusqu'aux confins de la terre, à faire respecter les lois humaines, à agrandir l'idée de patrie, à implanter la foi et à faire régner le Christ.

« C'est pourquoi il convient de s'arrêter quelques instants à vous les présenter. Qu'importe leurs noms, celui de leur famille; qu'importe les degrés de leur héroïsme et les détails de leur vie. Ils disparaissent tous comme les pierres qui composent un édifice, comme les lettres qui retiennent l'histoire écrite, pour ne laisser que l'ensemble, la ravissante expansion de l'Église.

« Mes frères, qui sont-ils?

« C'est à genoux qu'il faut lire le récit de leur vie, c'est à genoux que vous devriez suivre les diverses séances de cette semaine, c'est à genoux qu'il faut baisser, « non pas les anneaux ou les mains de ces hommes ou de ces femmes, mais les chaussures de leurs pieds ». C'est à genoux qu'il faut entendre nommer les apôtres du Christ, les évangélisateurs des infidèles et des païens, les semeurs de bien, les planteurs de croix, les missionnaires.

Que veulent-ils?

« Vous connaissez, mes frères, les missionnaires. Vous pouvez et vous pourrez cette semaine entrer dans le détail de leur vie et les suivre pas à pas, par au-delà les déserts de glace jusque plus loin que les déserts de sable, vous édifier au contact de leur vie, pleurer sur leurs misères et vous réjouir de leurs succès.

« Ils vous conduiront d'étapes en étapes depuis le monastère où s'est tracé leur idéal jusqu'au champ de leur apostolat. C'est ici qu'il faut s'arrêter et se demander pourquoi les missionnaires?

« Question toujours posée, toujours résolue, mais énigmatique comme la charité fraternelle qui engendre des actes que le monde ne comprend pas.

« Pourquoi le jeune homme quitte-t-il un jour son foyer, brise-t-il ses ambitions humaines, consacre-t-il son corps et son cœur, sa pensée et son activité au Maître du ciel, à Dieu?

« Pourquoi le religieux ajoute-t-il aux austères commandements de Dieu et aux préceptes de la loi chrétienne le formidable serment qui le prive à jamais du domaine de son corps, des biens extérieurs et de sa volonté?

« Pourquoi même l'homme du monde et l'épouse, le jeune homme et la jeune fille ajoutent-ils à leur responsabilité morale celle d'une religion spéciale comme le font admirablement les tertiaires de ce diocèse?

« C'est que leur âme s'est élevée au-dessus des complexités de la vie terrestre et a subitement subi les charmes de la patrie qui demeure: le ciel.

« Le prêtre, le religieux, le tertiaire, le chrétien veulent opérer leur salut et sauver leur âme.

« Or, mes frères, cette charité personnelle trouve un complément digne d'elle dans la charité envers autrui: « Aime ton prochain comme toi-même. » C'est le Christ qui donne le précepte.

« Sous la féconde chaleur de ce précepte divin, le jeune homme et la jeune fille, en pleine jeunesse, ont courageusement écarté les rêves de félicité et de bonheur humains, ont grandi leur âme jusqu'à refouler les alléchantes grandeurs du monde et à viser une vie où le don de soi au service des autres et de Dieu occuperait la place d'honneur.

« Sous cette poussée d'un idéal splendide, ils ont cherché à découvrir les endroits de la terre où le prochain requerrait plus impérieusement des consolations et des lumières, c'est-à-dire où le prochain était le plus éloigné de Dieu.

« Quand le païen avec son âme rapetissée à la limite des jouissances sensibles, avec son intelligence incapable d'autres objets que de vaincre ses ennemis et trouver sa pature quotidienne, avec sa vie misérable, physiquement et moralement, lui est apparu, alors comme un feu qui s'allume, un désir immense a surgi: celui de s'en aller auprès de ce frère obscur et méprisé et de relever son idéal, de purifier sa vie et de sauver son âme.

« Le salut! le salut des âmes païennes, telle est, mes frères, la raison de la vie du missionnaire. N'en cherchons pas d'autre. Ne gaspillez ni votre temps, ni vos peines à inventer des prétextes humains ou des ambitions terrestres. Le missionnaire n'a qu'un amour: le salut des âmes par amour de Dieu.

« Figurez-vous un homme, écrit Louis Veuillot, qui compte Dieu pour tout, qui compte Dieu en tout et qui sait par expérience et par la foi qu'il ne compte pas en vain, un homme épris de l'amour des âmes et qui va les chercher comme va l'amour, dans les épines, dans les sables et jusque dans les fanges au mépris de toutes les erreurs, au mépris de l'impossible, au mépris même de la raison — mais je parle de la raison vulgaire, celle qui ne sait pas que Jésus-Christ serait mort pour racheter une seule âme,

un homme enfin qui a fait son œuvre d'être l'homme de Dieu et à qui la vie et toutes les choses humaines ne sont plus rien quand il s'agit d'accomplir la volonté de Dieu, de sauver une âme: voilà le missionnaire. Il est le héros de l'amour. »

« Et si par hasard l'indiscrète renommée, qui pourrait bien s'appeler dans le cas la colombe de l'Esprit, apporte sur ses ailes rapides jusqu'au pied du trône pontifical où siège le successeur de Pierre, quelques-uns des traits de vie d'un de ces hommes, et que le Pontife suprême jette à l'improvisée la mitre épiscopale sur sa tête, il fera le pèlerinage de Rome. Il reviendra évêque ou vicaire apostolique, mais son titre et sa gloire lui permettront de travailler plus vigoureusement au salut des païens.

« Un journaliste du siècle dernier mentionne avec admiration l'un de ces hommes éminents se faisant avec ces recrues spirituelles de nouveaux apôtres, domestique de bateau pour payer son passage. C'est à ce prix que se fait la conversion d'une âme.

« Non, il faut plus encore... n'avez-vous jamais ressenti au fond de votre cœur l'ardente passion qui vous incline à ramener à Dieu une âme égarée, et je parle des âmes infidèles à la grâce. N'avez-vous pas tout essayé pour flétrir Dieu et lui mériter la grâce qui ouvre la conversion et conduit au pardon. Des prières, des sacrifices, des larmes, des conversations convaincantes, des pressions, l'intervention de vos amis, de personnes influentes, puis vous vous êtes fait mendiants de prières et de sacrifices auprès des priants officiels, les religieux et les religieuses. Je connais une mère qui vingt fois par jour offrait à Dieu sa propre vie ou livrait son corps à la souffrance la plus atroce que Dieu lui enverrait pour sauver cette âme.

« Ajoutez à ce désir intense toute la poussée du Christ rédempteur, du grand Assoiffé des âmes, ajoutez toute l'ardeur d'un cœur qui fait de sa vie une oblation au service de Dieu, ajoutez aussi les exhortations de l'Eglise qui demande des ouvriers de salut et vous n'aurez pas encore atteint l'idéal de missionnaire. Il faudra y ajouter une mission extraordinaire de Dieu.

Qui les envoie?

« Mes frères, c'est ici qu'apparaît la sublime beauté, la formidable supériorité d'un missionnaire et d'un apôtre.

« Et pour le prouver, je me contente de dire: le missionnaire est un homme que Dieu choisit tout comme autrefois il avait choisi ses apôtres, les douze, à qui il confie la mission d'enseigner les âmes, de les gouverner, de les sanctifier et de ne les quitter qu'après leur entrée dans la beatitudine éternelle. Est-ce à dire qu'il ressemble au Christ.

« Sa mission est celle de Jésus-Christ. Déjà apparaît nettement l'intervention divine dans le choix et je dirais dans la formation d'un apôtre.

« Faut-il rendre équivalent l'apostolat tel que pratiqué par les douze, et l'apostolat tel que les missionnaires de tous les temps l'appliquent? Question très ardue et qu'il n'importe pas de soulever ici; mais un principe reste: le véritable apôtre, le missionnaire de Dieu doit être choisi: *ad istud officium specialiter electus est.*

« Oh! mes frères, le missionnaire reçoit une mission spéciale de Dieu et nul n'est missionnaire que l'élu de Dieu.

« D'abord, nous en trouvons l'indication dans la vie du Christ lui-même. Et le Christ modèle de la vie du chrétien l'est davantage de l'œuvre de l'apôtre.

« Greffant cette idée aux idées les plus élevées du Fondateur de la religion catholique, nous pouvons formuler l'argument suivant:

« Doué de deux natures, l'une divine, l'autre humaine, le Christ a voulu signifier, croyons-nous, que la religion qu'il apportait à la terre serait à la fois apparentée à cette double nature. Elle serait divine dans son principe, dans ses moyens de sanctification, tels les sacrements et dans sa fin: la possession du ciel. Elle serait humaine dans son expansion et dans son rayonnement. Elle respecterait non seulement la liberté des individus, mais encore leurs coutumes, leurs lois, leur langue, leurs aspirations politiques et nationales. Elle respecterait les nations dans les principes même qui les constituent et en plus les grouperait sous une même autorité, sous des lois identiques, sous des chefs spéciaux qui ne porteraient aucune atteinte à l'autorité des chefs civils. Elle veut, elle tend de toute la force divine à une unité spirituelle et morale dont le Christ est le centre, le principe et la fin.

« Et par cet organisme puissant le divin ne serait pas rabaissé au contact de l'humain et l'humain aurait d'immenses horizons à ses activités.

« Or, l'apôtre, le missionnaire, en recevant sa mission surnaturelle et divine, ne devient pas un homme étranger à la terre, mais un dispensateur des bienspirits et un défenseur incorruptible des libertés humaines. Et l'histoire offre un indéniable appui à cette vérité, le missionnaire de tous les temps et de tous les pays, non seulement est allé chez les païens et les infidèles semer la vérité divine, la croyance au Christ, Sauveur des hommes, mais aussi il a refoulé les limites de la vraie civilisation, du progrès le plus intense, de la vie humaine la plus heureuse et la plus fondamentalement honnête.

« Et c'est en vertu de la mission divine qui vient se greffer à sa personnalité humaine que ce double apostolat s'accomplit sans interruption et avec un succès étonnant.

« Elle est encore divine la mission du préicateur de l'Évangile dans son idéal le plus pur. Que veut-il le missionnaire de Dieu? La gloire humaine! il la méprise, et

LES FRERES MINEURS FRANCISCA



d'ailleurs ne la trouverait pas dans les antres et la barbarie. La richesse ? Mais l'expérience lui fait cruellement sentir que la pauvreté accompagne toujours la vie de l'apôtre. Bien au contraire, c'est la pauvreté qu'il trouvera, la mendicité même... Connaissez-vous, mes frères, des missionnaires qui ne sont pas des mendians. Votre charité le sait bien.

« Non, non ! Ce qu'il veut, c'est de fonder l'unité des intelligences et des coeurs dans l'intelligence et le Cœur de Dieu, grouper tous les hommes sous une même houlette, celle du Vicaire de Jésus-Christ, celle de Jésus-Christ.

« Ce qu'il veut c'est de parfaire sur la terre cette splendide société spirituelle qui vit de la même vie, communie du même idéal et n'a qu'une suprême ambition : établir un règne spirituel qui n'aurait d'autres limites que celles de l'humanité. Or, mes frères, une telle ambition peut-elle être conçue et affectivement entreprise sans qu'un souffle surnaturel et divin la fasse germer et la conduise à un plein épanouissement. Quel lien serait assez puissant pour faire accepter par des païens, des étrangers, des races totalement diverses, une idée aussi audacieuse, si ce n'est un lien divin.

« Et qui peut rendre inattaquable au point de vue humain une telle pensée sinon un Dieu. Et le missionnaire, cependant, dans les replis de son cœur et dans les profondeurs de son esprit a cette sublime mission, trouvant un stimulant de cette idée, n'est plus lui-même mais participe en quelque sorte au divin qui fécondait la vie du Christ.

« Et n'est-ce pas ce qu'a voulu le Christ. Quand il a dit à ses apôtres : *Euntes docete omnes gentes.* Ne trace-t-il de sa divine intelligence un champ d'apostolat et un programme de vie qui semble disproportionné à l'intelligence aussi bien qu'à l'activité des hommes. Et pourtant qui oserait mettre en doute la parole de Dieu et la souveraine prudence de son conseil.

« D'ailleurs à quoi bon prouver. L'histoire est encore le plus sûr garant de la divinité de la mission des missionnaires et des vrais apôtres. D'où vient la transcendance de l'Eglise chrétienne ? Ce n'est pas tant de l'éclat de ses docteurs, de l'influence de ses génies, de la sagesse de ses lois que de sa vie elle-même et de son maintien à travers tous les âges, de ses triomphes sur tous ses ennemis, de sa fidélité à rester elle-même. Et qui donc peut entretenir, maintenir et développer une telle vie, sinon l'auteur et le principe de la vie spirituelle : Dieu. Si donc l'Eglise poursuit indéfectiblement sa marche vers sa fin depuis des mille ans, en vertu de l'âme du Christ et du souffle de l'esprit de lumière, combien à plus forte raison peut-on dire de ses apôtres, les conquérants des âmes, sous tous climats, dans tous pays, qu'ils sont invariablement non seulement choisis de Dieu, mais soutenus et fortifiés par lui.

« S. FRANÇOIS D'ASSISE ET LES MISSIONS »

Conférence avec projections dans la salle académique du Séminaire
par le R. P. Léopold, O. F. M.

De 10 h. 30 à 11 h. 30, le R. P. Léopold, O. F. M., ancien missionnaire au Japon, intéressa lui aussi vivement l'auditoire par sa conférence avec projections lumineuses sur *saint François d'Assise et les Missions*. C'est en raccourci toute l'histoire des missions franciscaines par le monde entier et plus spécialement des missions du Japon-Sud confiées aux Franciscains du Canada, qui passa sous nos yeux. Rien, croyons-nous, ne pouvait mieux terminer cette journée apostolique et franciscaine.

« LES MISSIONS À TRAVERS LES ÂGES »

Instruction à la cathédrale, mardi, 5 juillet, à 7 h. 15 du soir
par le T. R. P. Alexis, O. M. Cap., du couvent
des Capucins de « La Réparation »

Le sermon du soir fut donné par le T. R. P. Alexis, O. M. C. du couvent de « La Réparation » de Montréal. Le brillant et touchant résumé qu'il fit de l'histoire des missions catholiques à travers les âges émut l'auditoire jusqu'aux larmes. Comme le vénérable vieillard parlait plutôt de l'abondance du cœur, nous sommes au regret de ne reproduire ici qu'un bien pâle résumé de son sermon.

L'histoire des missions depuis l'origine de l'Église jusqu'à nos jours

« Chaque Pape se fait un programme de gouvernement. Léon XIII a donné une solution à la question sociale. Pie X a poussé le peuple chrétien à la communion fréquente. Pie XI a jeté les yeux sur les peuples infidèles et sur les missions. Voilà pourquoi je vais vous faire brièvement l'histoire des missions.

« Les premiers missionnaires furent les Apôtres. Ils prêchèrent l'Évangile sur toute la terre.

« Au premier siècle, l'Italie, la France, l'Espagne, l'Asie-Mineure et l'Afrique du nord commencèrent à être évangélisées ainsi que l'Angleterre. Sous Constantin, en 312, cinq millions de chrétiens. En 496, sous Clovis, quinze millions de chrétiens. Sous Charlemagne, en 800, trente millions. Au V^e siècle, l'Angleterre, où la religion avait été détruite par les Anglo-Saxons, fut ramenée à la foi par le moine saint Augustin. L'Allemagne fut évangélisée au VIII^e siècle, la Bohême au IX^e; Pologne, X^e; Russie, Scandinavie, Hongrie, XI^e siècle.

« Au moyen-âge, Frères Mineurs, Dominicains, Carmes allèrent jusqu'à Pékin et dans l'Inde. En 1492, Christophe Colomb découvre l'Amérique, convertie par les Frères Mineurs et les Dominicains.

« Au XVI^e siècle cent millions de catholiques.

« A l'apparition du protestantisme, réaction. Au vigoureux tronc franciscain s'ajoute la branche nouvelle des Frères Mineurs Capucins; puis viennent Jésuites, Lazaristes, Missions-Étrangères, Rédemptoristes.

« Révolution en 1793. Renaissance des missions au XIX^e siècle.

« Congrégations contemporaines extrêmement nombreuses; entre autres Oblats, Maristes, Sacré-Cœur, Saint-Esprit, Pères Blancs, Pères Sainte-Croix.

« Vers la fin du siècle dernier, les nations étrangères apportent leur concours à la France épisée. Citons: Mill Hill, en Angleterre; Scheut, en Belgique; Steyl, en Allemagne; Salésiens de dom Bosco, à Turin; Missions-Étrangères de Milan et une foule d'autres.

« Enfin *the last but not the least*, l'Amérique vient à la rescoufle: Maryknoll, N. Y.; Scarboro Bluff, Toronto; Pont-Viau, Montréal. »

Le T. R. P. Alexis termina ce discours par un tableau de toutes les missions existant actuellement dans les cinq parties du monde.

Total des catholiques en 1920: 320 millions.

« NOS PREMIERS MISSIONNAIRES »

Conférence à la salle du Séminaire, par M. l'abbé Napoléon Morissette
du Séminaire de Québec

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

MONSIEUR L'ARCHEVÈQUE,¹

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DU COMITÉ,

MESDAMES ET MESSIEURS,

« Si la France a entrepris des établissements dans le nouveau monde, ce fut en vue d'y « répandre les lumières de l'Évangile »: c'est là une vérité bien connue et que tous les historiens ont été unanimes à admettre. Quelques exemples ne manqueront pas d'intérêt. Lorsque Garneau entreprit d'écrire l'histoire du Canada, il prétendait faire « une histoire politique et laïque »; mais l'évidence même des faits l'a contraint à modifier bientôt ses préférences. « Si nous voulions marquer en peu de mots », affirma-t-il, « les motifs qui ont amené les Européens en Amérique, nous dirions que les Espagnols y vinrent pour chercher de l'or; les Anglais, la liberté politique et religieuse; et les Français, pour y répandre les lumières de l'Évangile. Pendant longtemps la voix de la religion domina toutes les autres voix en Canada et à Paris quand il s'agissait du nouveau monde. Aussi bien le prosélytisme a joué un rôle capital dans l'établissement de la Nouvelle-France. »

« A ce témoignage dont la sincérité est hors de doute, je joindrai ceux de deux historiens américains et protestants, qu'on ne saurait, avec vraisemblance, soupçonner de sympathie exagérée pour un pays catholique et français.

« La force entière de la colonie canadienne », dit Bancroft, « reposait sur les missions... Ce ne furent ni l'esprit d'entreprise commerciale, ni l'ambition du monarque, qui portèrent la puissance de la France au cœur du continent américain; ce fut la religion. »

« De son côté, Parksman a eu la louable franchise d'écrire: « Une grande institution se détache en plein relief sur le tableau de l'histoire du Canada, c'est l'Église de Rome. Plus encore que la puissance royale, elle a modelé le caractère et préparé les destinées de cette colonie. Elle a été sa nourrice, et, pour tout dire, sa mère. » Ailleurs le même historien ajoute: « Paisibles, bénignes et bienfaisantes furent les armes de la conquête française. La France cherchait à soumettre, non par le sabre, mais par la croix; elle aspirait, non pas à écraser et à détruire les nations qu'elle envahissait, mais à les convertir et à les civiliser, et à les embrasser dans son sein comme des enfants. »

1. Mgr McNeil, archevêque de Toronto.

« Dès lors, Messieurs, il est facile de comprendre que retracer l'histoire de nos premiers missionnaires, c'est passer en revue les chapitres les plus fournis de la première partie de notre histoire. Et si par « nos premiers missionnaires », l'on n'entend pas seulement les Récollets et les Jésuites avant Mgr de Laval, mais qu'il faille inclure aussi les Capucins en Acadie, les Sulpiciens, les prêtres des Missions-Étrangères et les évêques, la matière prend des proportions vraiment embarrassantes pour le pauvre conférencier-novice qui ne peut disposer que trente minutes bien comptées. Tout en étant probablement désobéissant, je serai donc totalement incomplet et superficiel: je suis le premier à m'en rendre compte, et certes pas le dernier. Mais *ad impossibile nemo tenetur*, ce principe sauveur doit avoir son application en histoire comme dans les autres domaines.

* * *

« Il y avait sept ans que Québec était fondé et aucun ouvrier évangélique n'y était encore venu. Ce n'était pas que la France manquât alors d'apôtres zélés et intrépides; ce n'était pas non plus que la bonne volonté fit défaut au chef de la colonie naissante, lui qui estimait le salut d'une âme plus que la conquête d'un royaume. Ce retard était dû uniquement aux difficultés matérielles de toutes sortes qui avaient empêché notre fondateur de s'occuper des intérêts spirituels des Français et des sauvages. Enfin, en 1615, Champlain put réaliser son désir et diriger vers la Nouvelle-France quelques pionniers de l'Évangile. Par l'entremise d'un de ses amis et compatriotes, M. Horne, contrôleur général des salines de Brouage et secrétaire du roi, il obtint quatre missionnaires Récollets, de la province de Paris: c'étaient les PP. Denis, Yamay et le Fr. Pacifique Duplessis. Ces hérauts de la Bonne Nouvelle quittèrent Paris au printemps de 1615, « à pieds et sans argent, dit Sagard, à l'apostolique, selon la coutume des vrais Mineurs ». En compagnie de Champlain, ils firent voile de Honfleur, sur le *Saint-Etienne*, le 24 avril; au bout d'un mois, ils étaient à Tadoussac. Ils ne s'y arrêtèrent que peu de jours; ils avaient hâte de voir Québec et d'aller prendre contact avec les sauvages qui, à ce moment, devaient être en grand nombre à la Rivière-des-Prairies, pour la traite des pelleteries.

« On peut s'imaginer la joie des trente ou quarante personnes qui formaient la population de Québec, à l'arrivée de ces bons religieux. Sans doute ils venaient pour prêcher l'Évangile aux sauvages et pour en faire des chrétiens, mais ils venaient aussi, pour eux, Français catholiques, pour leur administrer les sacrements, pour les encourager et les bénir, pour partager leurs joies et leurs espérances, comme aussi leurs travaux et leurs peines.

« Tandis que les PP. Yamay et Le Caron montent tout droit aux Trois-Rivières, puis à l'île de Montréal pour y rencontrer les Indiens, les deux autres missionnaires demeurent à Québec. A l'instant, une humble chapelle s'élève sur la plage du Saint-Laurent, à quelques pas de l'habitation, et dès le 25 juin, la première messe est célébrée.

« Le P. Leclerc, après avoir rappelé l'émotion des assistants à l'audition de cette première messe, à laquelle ils s'étaient fait un devoir de recevoir la sainte communion, ajoute: « Le *Te Deum* fut chanté au bruit de l'artillerie et, parmi les acclamations de joie dont cette solitude retentissait de toutes parts, l'on eût dit qu'elle s'était changée en un paradis, tous y invoquant le roi du ciel, et appelant à leurs secours les anges tutélaires de ces vastes provinces. »

« Le champ d'apostolat, qui s'offrait à l'activité des vaillants missionnaires, était aussi vaste et varié que fertile en obstacles de tous genres. Les Français de Québec, le groupe fugace et indiscipliné des interprètes ou coureurs de bois, les peuplades sauvages les plus éloignées et les plus diverses furent tour à tour ou plutôt en même temps l'objet de leur sollicitude bienveillante et empressée.

« En effet, pendant les quelques années de leur premier séjour au Canada, ils ne négligèrent rien pour maintenir leurs compatriotes dans la foi et la pratique de la vraie religion. Aussi pouvons-nous appliquer à tous ces premiers Récollets ce que disait Sagard du P. LeBaillif: « Suffit qu'on sache que, sans intérêt, nos religieux ont fait tout ce qu'ils ont pu pour le bien, honneur et salut du pays. »

« Tout en étant utiles aux Français, c'est surtout aux nations indigènes que les fils de saint François ont consacré la plus grande partie de leurs activités. Les convertir, tel était bien le but principal de leur venue au Canada. Qu'on en juge par ces mots du Fr. Sagard: « Ça n'a donc pas été pour aucun autre intérêt que celui de Dieu et la conversion des sauvages que nous avons visité ces larges provinces. »

« Il est tout naturel alors qu'ils se soient livrés sans retard à la tâche qu'ils avaient acceptée de si bon cœur, par amour de Dieu et pour le salut des âmes, tâche qui devait leur apporter des fatigues, des privations, des souffrances sans nombre, et apparemment très peu de consolations. Mais ils comptaient, avec raison, que Dieu qui ne juge pas d'après les mesures humaines, serait un jour lui-même leur récompense. »

« Dès leur arrivée, ils partagèrent le champ des missions en trois grandes zones: la première, des Sept-Îles à Tadoussac; la seconde, de Tadoussac aux Trois-Rivières, renfermait Québec; la troisième comprenait le pays des Hurons. Et alors des trois Pères de prendre vaillamment sa part de labeur.

« Il nous est impossible, *tempus fugit*, de les suivre à travers leurs courses lointaines, pénibles et périlleuses, eux et leurs héroïques successeurs qui marchèrent sur leurs traces

et parfois en leur compagnie. Parmi ces derniers, je n'en citerai que deux qui méritent une mention spéciale: les RR. PP. Poulain et Viel. Le premier quittait les Trois-Rivières au printemps de 1622, lorsqu'il fut pris par les Iroquois; ces barbares lui firent souffrir toutes sortes de cruautés inhumaines, puis l'échangèrent pour un des leurs. Le second, le R. P. Viel, revenait, en 1625, de la mission huronne; arrivé à la Rivière-des-Prairies, quelques Hurons scélérats qui le conduisaient dans leur canot, le jetèrent à la rivière avec un jeune néophyte, et tous deux s'y noyèrent. Furent-ils vraiment des martyrs de la foi? Ce qui est un objet de doute pour certains historiens, ne l'est nullement pour le Martyrologe des Récollets de la Province de Saint-Denis, où l'on peut lire que le R. P. Viel « fut jeté dans le fleuve en haine de l'Évangile et de la foi ». L'histoire chronologique de la même province parle tout à fait dans le même sens.

« Pour avoir une faible idée d'une partie des misères sans nombre que ces valeureux apôtres rencontrèrent dans leurs travaux évangéliques, qu'il me suffise de vous rappeler quelques lignes du récit par lequel le R. P. Le Caron raconta sa première montée au pays des Hurons: « Il serait difficile, écrit-il, de dire la lassitude que j'ai soufferte, ayant été obligé d'avoir tout le long du jour l'aviron à la main et de ramer de toute ma force avec les sauvages... J'ai marché plus de trois cents fois dans les rivières sur des roches aiguës qui me coupaient les pieds, dans la fange, dans les bois, où je portais le canot et mon petit équipage, afin d'éviter les rapides et les chutes d'eau épouvantables. Je ne dis rien du jeûne pénible qui nous désola, n'ayant qu'un peu de sagamité, composée d'eau et de farine de blé-d'Inde, qu'on nous donnait soir et matin en très petite quantité. »

Mais l'intrépide missionnaire supportait toutes ces fatigues, privations et ennus avec joie. Laissons parler son cœur d'apôtre: « Je vous avoue cependant, continue-t-il, que je ressentais au milieu de mes peines beaucoup de consolation. Quand on voit un si grand nombre d'infidèles, et qu'il ne tient qu'à une goutte d'eau pour les rendre enfants de Dieu, on ressent je ne sais quelle ardeur de travailler à leur conversion et d'y sacrifier son repos et sa vie. »

« Une fois rendu à trois cents lieues de Québec, au prix d'aussi crucifiants labours, le brave Père tombait au milieu de peuples barbares, dont l'idiome était absolument étranger à tout ce que l'Europe connaissait alors en fait de linguistique; ils ignoraient l'art de représenter les mots par des signes. Dans ces conditions, comment entrer en contact avec eux? Quelle œuvre de patience! Quel travail acharné! Et pourachever, peuples aux moeurs perverses, peuples réfractaires aux vérités et aux préceptes les plus élémentaires de notre sainte religion.

« Voilà, Messieurs, une peinture bien incomplète et inexacte des difficultés que rencontrèrent nos premiers missionnaires. Leurs travaux, commencés en 1615, se continuèrent sans répit, sauf chez les Hurons, jusqu'en 1629, alors que la prise de Québec et l'occupation anglaise vinrent y mettre fin.

« Ces travaux des Récollets de la première heure, on ne saurait les mieux résumer que par ces paroles du P. de la Rochemonteix, jésuite: « Sur ces trois vastes champs d'apostolat, dit-il, leur zèle est celui que l'on devait attendre des fils de saint François. Fut-il vraiment fructueux? Il faut bien avouer que non. Mais si le résultat ne répondit ni à leurs désirs, ni à leurs laborieux efforts, c'est en dehors d'eux qu'on doit en chercher la cause. »

« Ils avaient commencé à préparer le terrain, à jeter la semence en terre. D'autres vont continuer leur œuvre. Quoi qu'il en soit, ces premiers missionnaires ont bien mérité de l'Église et de la patrie, et leurs noms devraient être écrits en lettres d'or au frontispice de notre histoire.

« Une autre branche de la nombreuse famille spirituelle du héritage du Grand Roi occupe une place d'honneur dans les annales missionnaires des premiers temps de l'Acadie: ce sont les Capucins. Pendant vingt-deux ans, de 1632 à 1654, ils ont été les missionnaires accrédités de cette partie des possessions françaises. Faute de documents certains, leurs œuvres apostoliques sont restées pendant longtemps reléguées dans l'ombre.

« A l'exemple des Récollets dans la colonie du Saint-Laurent, les Capucins se sont faits à la fois les pasteurs des premières familles acadiennes, les apôtres des peuplades sauvages et les éducateurs des unes et des autres. Leur principal établissement se trouvait dans la capitale de la colonie, à Port-Royal. Le gouverneur d'Aulnay y fit ériger, en 1635, un monastère assez vaste pour loger douze religieux et une trentaine de jeunes gens tant Français qu'Indiens. Ce fut le « Séminaire » souriquois, destiné, dans l'intention de ses fondateurs, à des fins analogues à celles que devait réaliser à Québec le collège que les Jésuites travaillaient à organiser vers la même époque. Outre Port-Royal, les Capucins desservaient tous les autres postes où il y avait des familles françaises, en même temps qu'ils établissaient des missions dans les villages indiens. Grâce à leur zèle et à leur savoir-faire, les conversions y furent nombreuses. Mais à l'heure où le dévouement et l'habileté des vaillants pionniers de l'Évangile promettaient les résultats les plus consolants, la conquête anglaise, en 1654, vint ruiner le travail accompli et anéantir les plus belles et les plus légitimes espérances. Non contents de

déposséder les missionnaires de leur Séminaire et de leurs missions, les Anglais les traitèrent inhumainement; l'expression n'est certes pas trop forte, puisque les vainqueurs poussèrent la cruauté jusqu'à chasser impitoyablement plusieurs des religieux et même jusqu'à mettre à mort l'un d'eux, le R. P. Léonard de Chartres. C'est ainsi que les Capucins, comme les autres Ordres religieux qui fournirent les ouvriers apostoliques aux colonies françaises du Canada actuel, ont eu le mérite et l'honneur de joindre le tribut du sang au tribut de l'immolation quotidienne.

Les Pères Jésuites ont été les principaux ouvriers évangéliques dans les établissements français en Amérique, sinon en Acadie, du moins au Saint-Laurent, c'est-à-dire dans le Canada d'alors. En 1925, à l'occasion de la béatification de leurs glorieux Martyrs et de la célébration du troisième centenaire de leur arrivée à Québec, l'on a hautement célébré dans les chaires des églises, dans les séances publiques, dans les journaux et les revues, et même dans de magnifiques volumes, tel le livre du R. P. Rouvier, non seulement la vie, la mort héroïque de ces bienheureux apôtres, mais encore l'œuvre aussi variée qu'admirable de toute cette phalange des fils de saint Ignace, qui se sont dévoués pour l'Eglise et la patrie, depuis l'Acadie jusqu'au-delà des Grands Lacs. Aussi cette publicité qui leur a été justement faite, ne donne-t-elle une raison de plus pour ne pas mesurer la part que je leur ferai, dans cette trop brève esquisse, à l'importance réelle de leurs travaux.

Le séjour des Jésuites dans l'Acadie proprement dite fut de courte durée. Les RR. PP. Biard et Massé furent les premiers à arriver à Port-Royal en 1611; sans tarder, ils se mirent résolument à étudier la langue sauvage, tâche aussi longue que difficile; cependant dès la fin de l'année suivante ils étaient en état de composer « un petit catéchisme en sauvageois ». Mais la bonne entente n'était pas chose facile avec le commandant de la colonie, Biencourt, jeune homme de vingt ans, au caractère difficile, à l'esprit dominateur, aux vues courtes et mesquines, et encore à l'âge où il sied mieux d'être gouverné que de gouverner. De concert avec leur protectrice, la pieuse Madame de Guerchevile, les Jésuites décidèrent d'abandonner Port-Royal et de fonder un établissement bien à eux, où ils pourraient travailler à la conversion des sauvages sans être contre-carrés dans leur œuvre d'évangélisation. De là, la colonie de Saint-Sauveur en 1613, que le pirate anglais Argall s'est donné la facile, mais non enviable tâche de détruire la même année. Partagés en deux groupes, les infortunés missionnaires regagnèrent péniblement la France.

Douze ans plus tard, en 1625, les fils de saint François, avec une largeur de vue et un désintéressement qui leur font honneur, appelaient les fils de saint Ignace à leur aide dans la vallée du Saint-Laurent. Ceux-ci répondirent avec empressement à cet appel, et dès la même année cinq missionnaires Jésuites arrivaient à Québec. C'étaient les RR. PP. Charles Lalemant, supérieur, Ennemond Massé, ancien missionnaire de l'Acadie, et Jean de Brébeuf; puis les FF. Charton et Buret.

Les valeureux apôtres, qui le croiraient, furent mal reçus à Québec. Champlain était en France et les représentants de la compagnie les virent arriver d'un fort mauvais œil. Aussi leur signifièrent-ils qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la colonie. Mais les Récollets qui les avaient appelés, les accueillirent comme de véritables frères, et partagèrent avec eux le peu qu'ils avaient. Dès leur arrivée, les nouveaux missionnaires prirent fraternellement leur part dans les travaux des anciens, soit dans la desserte des Français, soit dans les missions. Après quatre années de labours communs, les uns et les autres durent retourner en France et y attendre, dans la prière et les larmes, de meilleurs jours.

Ces jours meilleurs ne devaient se lever qu'au bout de trois longues années, années remplies, de démarches, de supplications et d'angoisses; enfin, en 1632, la colonie était rendue à la France. Les missions du Canada, missions lointaines et pénibles, mais combien chères au cœur des intrépides apôtres leur seraient-elles de nouveau accessibles? Oui, mais aux Jésuites seulement; la Providence, qui régle le cours de tous les événements, ne permit pas aux Récollets de réaliser leur rêve de retour avant 1670.

Les premiers missionnaires qui atteignirent Québec après le traité de Saint-Germain en Laye, furent les RR. PP. Le Jeune, surnommé le « Père des missions » et Aune de Noué, qui devait mourir, en 1646, au milieu des neiges de Sorel, victime de sa générosité et de sa vaillance. Ils furent suivis dès 1633 par les RR. PP. de Brébeuf, appelé « le lion des missions » et Massé, le vétéran inlassable destiné à dormir son dernier sommeil près de sa mission de Sillery.

« Leur nombre s'augmente d'année en année. En 1637, il y avait déjà vingt-trois Jésuites prêtres au Canada, parmi lesquels, outre ceux que nous venons de nommer, se trouvaient les RR. PP. Charles Lalemant, Garnier, Raguenau et Jogues. Et comment ne pas mentionner encore parmi ceux qui vinrent dans la suite, avant 1659, les Chauvinot, les Dablon, les Bressani, les Chabanel, les Druillettes et les Gabriel Lalemant? Pour être juste, il faudrait les nommer tous, car si tous n'ont pas brillé du même éclat, tous ont été recommandables par leurs vertus, leur zèle et leur dévouement.

« Avant d'entreprendre les missions éloignées, les Jésuites commencèrent, comme les Récollets l'avaient fait avant 1629, par s'occuper des familles françaises établies à Québec, auxquelles vinrent se joindre, les années suivantes, des recrues assez considérables. C'est avec le plus grand soin qu'ils organisèrent la vie religieuse de cette petite chrétienté, exceptionnellement fervente dès le début. Aidés de quelques prêtres sé-



culiers, ils purent voir à tout, suffire à tout: offices paroissiaux et administration des sacrements; catéchisme et prédication, rien ne fut négligé. C'était bien là entrer dans les sentiments des associés qui écrivaient au P. Le Jeune: « Pour former le corps d'une bonne colonie, il faut commencer par la religion. Elle est dans un État ce qu'est le cœur dans la composition du corps humain: la partie première et vivifiante. »

« Du moment qu'était assuré le service religieux en faveur de la population française, tous les autres membres de la Compagnie de Jésus étaient employés au travail des missions. Je ne vous parlerai ni de la mission Sainte-Anne dans l'île du Cap Breton, ni de la mission Saint-Charles de Moscou; ni des missions sédentaires des Trois-Rivières, de Sillery et de Tadoussac; de même que des courses lointaines des RR. PP. Buteux et Druillette; je vous dirai plutôt un mot de la plus importante des missions des Jésuites à cette époque, j'ai nommé la mission huronne. Cette mission abandonnée en 1629 par le P. de Brébeuf fut reprise par le même en 1634. Quatre ans plus tard on y comptait neuf missionnaires; et au bout de quelques années, on dut établir plusieurs résidences fixes.

**

« Dans toutes les missions huronnes, il y eut des ouvriers apostoliques de premier ordre. Si les uns se distinguaient spécialement par leur sainteté, d'autres par leurs talents, tous, sans exception, se firent remarquer par leur zèle, leur esprit d'abnégation, leur attachement à l'œuvre difficile et ingrate qu'ils avaient entreprise à la gloire de Dieu et pour le salut des âmes.

« Les travaux, le dévouement, les souffrances de ces ouvriers incomparables ont arraché des cris d'admiration à la plupart de nos historiens, même à des protestants. Il faut bien l'avouer cependant, les résultats, dans les premières années surtout, furent loin de correspondre au labeur persévérant et au zèle infatigable des missionnaires. Mais à quoi attribuer cet insuccès? A des causes multiples que je vais essayer de signaler au moins.

« Le caractère mou et inconstant des sauvages était un premier obstacle à leur conversion. Malgré les meilleures promesses, ils retournaient, au moment où l'on s'y attendait le moins, à leurs superstitions et à leurs folies. Et néanmoins, cette inconstance n'excluait pas une certaine obstination, un entêtement parfois incompréhensible dans leurs erreurs. « Je ne me serais jamais imaginé, écrivait le P. Chaumont, une dureté comme celle d'un cœur sauvage élevé dans l'infidélité. »

« L'observation des commandements, du sixième en particulier, paraissait impossible au plus grand nombre, surtout chez la nation huronne que l'on a représentée comme l'une des nations les plus perverses de la terre.

« La loi sacrée du mariage dépassait, semble-t-il, leur entendement. Les danses, les festins, les fêtes immorales qui prenaient la moitié de leur vie et qu'il aurait fallu abandonner, étaient autant d'obstacles difficiles à faire disparaître. Car vivant de ces abominations, les jongleurs se donnaient la main pour les entretenir. Ils firent plus: ils représenterent les missionnaires eux-mêmes comme de mauvais sorciers, responsables de tous les maux qui arrivaient.

« Parmi les causes qui ont empêché une diffusion plus rapide de l'Évangile chez ces peuples barbares, il faut aussi placer l'ignorance d'abord, puis la difficulté et l'insuffisance de leurs langues. « Il semble, peut-on lire dans la *Relation* de 1640, que ni l'Évangile, ni l'Écriture sainte n'aient été composés pour eux. »

« Nous voudrions ne pas avoir à ajouter que certains Français eurent leur grande part de responsabilité dans l'indifférence ou l'aversion que montraient les indigènes pour la religion catholique. Par leurs discours impies, par leur conduite déréglée, par leurs néfastes exemples surtout ces mauvais Français qui n'avaient de catholique que le nom, furent trop souvent un sujet de scandale pour ces pauvres sauvages.

« Enfin la traite de l'eau-de-vie viendra bientôt ajouter un nouvel et redoutable obstacle à tous ceux que nous venons d'énumérer. Les *Relations* n'auront pas de paroles assez fortes, d'encre assez noire, pour stigmatiser, comme elle le méritait, la conduite de ces ignobles traiteurs qui, pour quelques sous, trafiquaient le salut des âmes et le sang de Jésus-Christ. Que firent les courageux missionnaires en présence de tant de difficultés? Ce que doivent faire les vrais apôtres: attendre, prier et souffrir.

« Souffrir », a dit M. le sénateur Chapais dans une lumineuse synthèse, « ce n'était pas assez pour l'ambition des apôtres Jésuites; ils voulaient mourir! Sans cesse ils entendaient retenir au fond de leur cœur la sublime parole: *Sanguis martyrum semen Christianorum*. Ils voulaient mourir et ils moururent! Après les années des crucifiants labours, vinrent les années désirées des tragédies sanglantes. Et les poteaux de torture se dressèrent; et les bûchers flamboyèrent; et les haches rougies au feu s'enfoncèrent dans les chairs crépitanter, et les crânes scalpés furent arrosés d'eau bouillante; et dans les orbites des yeux crevés furent placés des charbons ardents; et les doigts mutilés furent broyés et tordus; et les ongles furent arrachés, les lèvres tranchées, les chairs tailladées et grillées; et les corps tout entiers, meurtris de coups, hachés de blessures furent, des pieds à la tête, transformés en plaie vive.

« Cependant, du sein de ces effroyables tortures s'élevait la voix des Martyrs: « Levons nos yeux en haut, crieait l'intrépide de Brébeuf, nos âmes seront au ciel pendant que nos corps souffriront ici-bas. » Et le valeureux P. Gabriel Lalemant, s'adressant au vaillant apôtre, dont la force d'âme soutenait la sienne, lui disait: « Voilà, mon Père, que nous sommes donnés en spectacle au monde, aux anges et aux hommes. » Scènes de douleur et d'héroïsme. Pages de sublime épopée! C'était au prix de ces supplices et de ce sang que le Canada devait devenir terre chrétienne et française! »

« En effet, Messieurs, le sang de nos héroïques Martyrs a été vraiment une semence de chrétiens. « Cette parole qui avait commencé à se réaliser après la mort du P. Jogues, écrit de Rochemonteix, se vérifia à la lettre la dernière année de la mission huronne; car depuis la mort du P. Daniel jusqu'au milieu de 1649, les missionnaires administrèrent le sacrement de baptême à plus de 2,700 personnes. »

« Quant aux Iroquois, ils ne devaient pas tarder à demander des Robes-Noires et la mission des Martyrs produira aussi des fruits de bénédiction.

« Comment, Messieurs, apprécier à leur juste valeur les travaux, le zèle et le dévouement des courageux fils de saint Ignace dans les débuts de la Nouvelle-France. Ecoutez Mgr de Laval dans une lettre au Général de la Compagnie de Jésus, il va nous l'apprendre. « J'ai vu ici, écrit-il, et j'ai admiré les travaux de vos Pères; ils ont réussi non seulement auprès des néophytes qu'ils ont tirés de la barbarie et amenés à la connaissance du seul vrai Dieu, mais encore auprès des Français auxquels, par leurs exemples et la sainteté de leur vie, ils ont inspiré de tels sentiments de piété, que je ne crains pas d'affirmer en toute vérité, que vos Pères sont ici la bonne odeur de Jésus-Christ partout où ils travaillent. »

« Les Pères Jésuites pouvaient-ils avoir jamais rêvé un plus bel éloge?

« Avec quelques prêtres séculiers tels que l'abbé de Saint-Sauveur, les Pères de la Compagnie de Jésus ont été les seuls ouvriers apostoliques dans la Nouvelle-France de 1632 à 1657; mais cette année-là, une nouvelle famille religieuse remontait le Saint-Laurent et venait se fixer à Montréal: c'était quatre fils du vénérable M. Olier, quatre Sulpiciens: MM. de Quenylus, supérieur, Souart, Galinier et d'Allet.

« Les nouveaux ouvriers évangéliques exerçaient leur apostolat à Montréal, surtout aux environs de cette ville. Ils devaient devenir, en 1663, les seigneurs et les propriétaires de l'île presque entière; avec un dévouement, une générosité et une ardeur inlassables, ils se sont faits les pasteurs et les éducateurs de toute cette région, bref ils se sont montrés les vrais et dignes héritiers des associés de Notre-Dame de Montréal.

« Leur seigneurie, toutefois, si vaste fut-elle, n'a pu absorber toutes leurs activités. C'est que dans leur cœur aussi, brûlait la flamme de l'apostolat lointain; ils voulaient avoir leur part à l'évangélisation des sauvages. Aussi établirent-ils en leur faveur plusieurs missions sédentaires.

« La première en date, croyons-nous, fut celle de la baie de Quinté, sur le lac Ontario, ondée par les abbés Grouvé et Fénelon. Ce dernier devait s'illustrer non seulement comme missionnaire, mais encore comme plaideur émérite et tenace dans une cause judiciaire d'importance contre Frontenac.

« Puis vinrent les missions de Gentilly, de la Montagne et de la Présentation. Les Sulpiciens envoyèrent de vaillants missionnaires en Acadie même, où ils réussirent à se maintenir jusqu'à la grande dispersion.

« Dans tous ces postes de danger, d'abnégation, de dévouement et de privation, les Messieurs de Saint-Sulpice se sont révélés habiles convertisseurs d'âmes et les vrais émules des fils de saint Ignace et de saint François.

« En 1659, Québec voyait arriver son premier évêque, le fondateur et l'organisateur de l'Église canadienne. Nous n'avons à nous occuper ici que d'un aspect très particulier de l'œuvre de Mgr de Laval, à cette partie de sa tâche apostolique, nous pouvons affirmer que l'illustre Prélat a dévoué ses attentions, ses sympathies et même ses ressources pécuniaires, car évêque-missionnaire, Mgr de Laval avait à cœur le maintien et le développement de l'œuvre si généreusement entreprise par les Récollets et les Jésuites: la conversion des sauvages. Les missions lui furent particulièrement chères et les ouvriers apostoliques qui s'y dévouèrent, au temps de son épiscopat et même après, n'eurent jamais de plus zélé protecteur, ni de meilleur ami.

« Non seulement, il s'est fait le protecteur et l'ami des familles religieuses qui traillaient à l'œuvre des missions, mais il voulut être encore le fondateur d'une nouvelle pépinière de missionnaires; ce fut son Séminaire des Missions-Etrangères à Québec. L'œuvre du Séminaire de Québec, en effet, telle que voulu par Mgr de Laval, ne comprenait pas uniquement la formation du clergé et la desserte des paroisses de la colonie, mais elle devait s'étendre jusqu'aux missions sauvages. Seule la rareté des sujets empêcha le vénérable fondateur de réaliser son désir durant les premières années de son épiscopat.

« En 1676, il put envoyer en Acadie l'abbé Louis Petit, ancien officier du régiment de Carignan, devenu prêtre. Ce premier représentant des Missions-Etrangères en terre acadienne fut suivi de plusieurs autres, parmi lesquels il faut citer MM. Thury, Gaulin, Rageot, Miniac, et surtout Maillard et Leloutre.

« L'abbé Maillard a séjourné trente ans en Acadie où il a étudié à fond la langue et la mentalité des Indiens, notamment des Micmacs. Il fut un apôtre dans toute la

force de l'expression; il s'était donné sans retour au service de la cause catholique et française, et ses précieuses qualités de cœur et d'esprit ne se sont jamais démenties un seul instant à travers toutes les circonstances épineuses où l'occupation anglaise l'a placé à plusieurs reprises.

« L'abbé Leloutre fut tour à tour intrépide apôtre des sauvages et ardent défenseur des malheureux Acadiens. A l'autre extrémité des établissements français, en Louisiane, l'on retrouve aussi des prêtres des Missions-Etrangères. Ils évangélisèrent ou plutôt visitèrent plusieurs des tribus sauvages de ces vastes régions, mais avec un succès très relatif, sauf chez les Tamarois. La Rochemonteix nous apprend que « les peuplades indiennes de la Louisiane se montrèrent plus rebelles à la voix des missionnaires que celles du Canada; car de fait, ajoute-t-il, à l'exception des Tamarois et des Kakaskas, aucune nation n'embrassa la foi ou n'y persévéra. »

« Pareil insuccès ne vint donc pas de ce que ces ouvriers de la quatrième heure manquaient de zèle ou d'habileté. Parmi eux, il y eut d'excellents missionnaires. Et après avoir arrosé de leurs sueurs le champ ingrat de leur apostolat, deux de ces valeureux apôtres l'on teint de leur sang: les abbés Foucault et de Saint-Cosme. D'autres vécurent et moururent en grande réputation de sainteté, tel M. Bergier, dont un frère disait: « Il a vécu d'une manière admirable, il est mort d'une manière apostolique; » tel M. Thaumur de la Source, mort à Québec en si grande réputation de sainteté qu'on s'arrachait ses habits pour en faire des reliques; tel enfin, ce Joseph Courrier, mort tout jeune prêtre et que l'on regardait déjà comme un saint.

« A ce dernier groupe de nos premiers missionnaires, nous devons, comme aux autres, une admiration éternelle.

« J'ai dépassé, sinon les bornes du champ qui m'a été assigné, du moins les limites du temps qui m'était alloué. Et cependant, il m'a fallu sacrifier par milliers les actes héroïques et les faits édifiants dont se compose la vie des centaines de missionnaires dont j'avais à esquisser l'histoire. En accomplissant ce travail de concentration forcée, je me suis rappelé une phrase du P. Duchaussois, au début de son volume, *Aux Glaces polaires*: « Se voir, un jour, écrit-il, les mains pleines de perles apostoliques soigneusement ramassées dans les champs lointains où les jetèrent tant de semeurs de l'Évangile, être réduit à en choisir que ce qu'il faut sortir dans le cadre restreint que l'on s'est tracé et de voir rejeter toutes les autres dans l'oubli; se peut-il tâche plus douloureuse? »

« Les chefs de cette magnifique manifestation missionnaire canadienne se sont proposés des buts multiples: les programmes les indiquent. Or, l'un de ces buts, c'est de faire connaître davantage l'œuvre des missions, de lui attirer des sympathies encore plus grandes, et surtout de lui susciter des ouvriers nouveaux en plus grand nombre. Pour cela, il est nécessaire de savoir ce que sont les missions actuelles, quels sont leurs besoins, leurs difficultés et même leurs attraits. Mais au risque de passer pour paradoxalement, je dirai qu'il est aussi important de connaître la vie et l'œuvre des anciens missionnaires de notre pays. Car si pour être missionnaire aujourd'hui dans des contrées lointaines et souvent inhospitalières il faut être héroïque, pour l'avoir été au Canada il y a deux cent cinquante ans, il fallait l'être doublement; et si des Français et des Canadiens du XVII^e siècle ont été capables d'être deux fois héroïques, pourquoi des Canadiens français du XX^e siècle ne pourraient-ils pas en plus grand nombre l'être au moins une fois! C'est ce que les organisateurs de la première manifestation missionnaire canadienne ont compris avant moi: ils ont donc eu bien raison d'y donner droit de cité aux représentants modèles et admirables de l'héroïsme évangélique sur nos bords.

« Mais ces vaillants soldats du Christ, je vous l'ai rappelé, Messieurs, au cours de ce travail, ne se sont pas bornés à évangéliser les peuplades indigènes de nos contrées, ils ont aussi assumé la tâche de conserver la foi intacte parmi leurs compatriotes qui défrichaient notre pays; ils ont formé à la vie chrétienne les premières générations de nos ancêtres, à ce titre, ils sont véritablement « les prêtres de l'Église du Canada ».

« Je dirai davantage, Mesdames et Messieurs, car là ne s'est point arrêté leur insatiable dévouement. D'instinct, ils se firent les semeurs de courage et les gardiens de l'espérance auprès des colons. Face à tant de difficultés, accablés de tant d'épreuves, victimes d'un si complet abandon, les meilleurs pouvaient faiblir. Mais les apôtres étaient là qui consolaient, relevaient et réconfortaient. La sublime persévérance qui caractérise les pionniers de la Nouvelle-France est pour une large part due aux labeurs incessants des missionnaires. Aussi bien que les Champlain, les Maisonneuve, les Joliette, les Hébert et les Griffard, ils sont les Pères de la colonie française en Amérique. Ils sont les Pères du Canada, car plus que personne, nos premiers missionnaires ont pétri l'âme catholique et française de nos ancêtres. Modèles de notre apostolat auprès de nos nations païennes, Pères de l'Église du Canada, et Pères de notre patrie, à ces trois titres nous devons à nos premiers missionnaires une reconnaissance aussi large que durable, et c'est pour eux plus que pour tout autre que notre poète Fréchette a dit:

O mon pays, au cours des siècles qui vont naître,
Puissent tes fiers enfants ne jamais méconnaître
Les humbles ouvriers de tes futurs destinés!
Ils furent les premiers défricheurs de ta langue;
Qu'on réserve toujours la plus fraîche guirlande
Pour ces vaillants des jours lointains.

« NOS PREMIÈRES MISSIONNAIRES »

par une Sœur de la Congrégation de Notre-Dame

« La religieuse missionnaire, aujourd'hui, elle est légion. Elle est partout. Il n'en fut pas toujours ainsi.

« Dieu lui avait sans doute créé des modèles dès le commencement. Marie, qu'il envoie vers le Précurseur est la première porteuse de la bonne nouvelle.

« Les saintes Femmes viennent ensuite, qui servent le Christ, le suivent pas à pas pendant les années de sa vie publique.

« Plus tard, aux âges primitifs de l'Eglise, de grandes patriciennes se font les auxiliaires dévouées des premiers pasteurs. Mais, à mesure que les siècles se déroulent, l'action de la femme chrétienne va se cachant, se dérobant jusqu'à ce qu'enfin elle se voile complètement derrière l'impénétrable grille des cloîtres. Ce n'est qu'au dix-septième siècle que la France donne à l'Eglise cette sainte nouveauté, la femme-apôtre, et que le Canada la reçoit.

« C'est donc chez nous que s'inaugure l'apostolat chrétien féminin. Les Ursulines les Hospitalières, Jeanne-Mance, Marguerite Bourgeoys, les mères spirituelles de notre patrie, sont vraiment les premières femmes-apôtres du monde entier.

« Or, comme elles devaient servir de modèle à d'innombrables générations d'apôtres, le Seigneur voulut illustrer en elles tous les genres d'apostolat qu'il avait lui-même révélés à la terre. L'apostolat de la prière, de la souffrance, de l'exemple et de la parole.

« Chacune a excellé en tous les genres. Il n'en reste pas moins vrai que ces vies, harmonieusement saintes, ont eu leur dominante. Ce quelque chose qui a fait par exemple surnommer Marie de l'Incarnation la Thérèse de la Nouvelle-France et qui a permis au saint Pape Pie X de comparer Marguerite Bourgeoys à saint Paul.

« Tout apôtre est un éclaireur, mais si l'on compare la vénérable Ursuline à une étoile dans le ciel de la contemplation, Catherine de Saint-Augustin à un cierge qui se consume sur les autels de l'immolation, il faudra assimiler Jeanne Mance à la veilleuse brûlante près des lits de souffrance et Marguerite Bourgeoys au flambeau qu'on promène à travers les ténèbres.

« Marie de l'Incarnation vient la première et paraît choisie pour faire éclater dans toute sa puissance la valeur apostolique de la prière.

« C'est une mystique insigne. Raconter sa vie équivaudrait à énumérer les ascensions d'une âme vers les sommets de la vie spirituelle. Et cette mystique, elle est nôtre. Elle-même reconnaît, par une lumière spéciale, que les communications célestes, les grâces extraordinaires dont elle est favorisée ne lui sont accordées qu'en vue de sa mission.

« Née à Tours en 1599, l'illustre Ursuline ne vient à Québec qu'en 1639. Pourtant dès 1633 un songe mystérieux lui révèle les desseins de Dieu sur elle et l'embrase d'un zèle incomparable pour le salut des infidèles. Ce zèle il se traduit dès lors par une prière incessante. Le corps de Marie de l'Incarnation est dans le cloître, mais son esprit est en mission, son âme pousse jour et nuit des gémissements inénarrables devant l'Éternel.

« Cet apostolat invisible est un véritable labeur. Si bien que la moniale s'y dépense, s'y consume jusqu'à l'épuisement de ses forces.

« Il est si clairement voulu du ciel que ni les injonctions de l'autorité, ni les plus grands efforts de l'obéissance ne parviennent à en distraire l'ardente religieuse.

« Elle se plaint de son impuissance et c'est alors que Dieu donne une marque extraordinaire de sa préférence pour notre pays naissant. En effet, il devance pour ainsi dire de quarante ans les révélations de Paray-le-Monial et dit à sa servante cette précieuse parole: « Demande-moi le salut de ces âmes par le Cœur de Jésus et je t'exaucerai. »

« Marie ignore l'existence du Canada. C'est dans une extase qu'elle fait connaissance avec le nouveau monde et que l'ordre de venir y élever une maison à Jésus et à Marie lui est intimé.

« Elle a reçu l'orientation définitive. Marie ne vit plus désormais que pour les Hurons et elle déclare porter dans son cœur les petites sauvages d'Amérique qu'elle aime déjà beaucoup.

« Pendant ce temps Dieu dispose les esprits et les événements. Madame de la Peltrie entre en scène. Jeune, maîtresse d'elle-même, puissamment sollicitée par la grâce d'en haut, guidée par le P. Poncet, jésuite, aidée par le saint homme de Caen, Monsieur de Bernières, la pieuse veuve décide de fonder un monastère à Québec. On la met en relation avec la sainte Ursuline de Tours et le projet est vite élaboré. La noble dame y va de sa fortune et de sa personne même. C'est elle qui s'occupe des préparatifs matériels de l'expédition.

« Le Seigneur se charge en même temps de mettre la dernière main à la préparation de son apôtre. Il dévoile à Marie de l'Incarnation tous les secrets de sa nouvelle vie. Il lui apprend d'avance le rôle qu'elle devra remplir dans la colonie. Rôle obscur et mal compris, hélas! bien souvent. La prière: voilà l'arme de choix, la seule pour ainsi dire, que Dieu met entre les mains de cette femme qu'il envoie à la conquête d'un monde.

« C'est par l'intensité de sa vie intérieure que Marie de l'Incarnation brille dans l'histoire religieuse de son siècle au point d'en devenir une des figures les plus caractéristiques.

« C'est encore par sa vie d'oraison que l'incomparable apôtre rayonnera dans la Nouvelle-France. Elle se mêlera à tout comme la lumière qui tombe d'en haut; mais elle ne quittera jamais son inaccessible retraite. Sa principale occupation, elle l'avoue à son fils, c'est de s'offrir en continue hostie au Père éternel sur le Cœur de Jésus.

« Plus on s'approche de Dieu plus on voit clair dans les affaires temporelles, » avait coutume de dire la vénérable Mère. Ainsi sans détacher son regard des yeux de son bien-aimé elle assure l'avenir du monastère qu'elle vient de fonder.

« Les grilles qui auraient dû éloigner les sauvages, les attirent et les fascinent. Volontiers ils se laissent instruire. Le reflet du divin qui reste sur le visage de Marie de l'Incarnation après ses longues extases, exerce une attraction sur ces pauvres enfants des bois. Quand ils la quittent, c'est pour aller porter son nom de tribu en tribu.

« Ils s'étonnent d'entendre cette femme de France parler leur langue avec une facilité extraordinaire. Cette langue hérisse de difficultés, c'est encore dans l'oraison que Marie l'a étudiée et apprise. Elle traite de toutes ses affaires avec Jésus, l'ami du tabernacle, et les miracles se multiplient sur sa route comme le pain entre ses mains aux jours de famine.

« Marie de l'Incarnation a soixante-douze ans. Pendant trente-trois ans elle s'est éprouvée aux durs labours de l'apostolat. Son corps, exténué par les jeûnes, les privations, les misères de toutes sortes, ne soutient plus qu'à grandes peines les assauts de l'âme qui veut s'envoler vers la patrie. Le ciel s'ouvre devant l'Epouse du Christ, elle entrevoit les délices du repos éternel, déjà la couronne brille à ses regards et le *Nunc dimittis* est sur ses lèvres.

« Mais écoutez-la à ce moment où la coupe de la bénédiction est pour ainsi dire entre ses mains.

« Demandez à Notre-Seigneur, dit-elle, qu'il diffère de me donner son paradis après ma mort pour m'envoyer, aussi longtemps qu'il sera convenable à sa plus grande gloire, par tout le monde afin de lui gagner les cœurs de tous ceux qui ne l'aiment pas et qui ne connaissent pas ses amabilités. »

« Ces paroles, à elles seules, racontent l'admirable apostolat de Marie de l'Incarnation.

« Il y a maintenant deux cent cinquante-cinq ans que la vénérable Ursuline est retournée à son Créateur, mais elle n'a suspendu ni son labeur d'amour ni ses merveilles.

« Merveille, en effet, que le développement de son œuvre à Québec. Il y a loin de l'humble couvent de la Basse-Ville au vaste monastère qui abrite aujourd'hui plus de cent religieuses et au delà de cinq cents élèves.

« Merveille que la vitalité des rameaux détachés du tronc vénérable: Trois-Rivières, Roberval, Stanstead, Mérici, Rimouski et Gaspé avec leurs florissants pensionnats, leurs écoles normales, ménagères et paroissiales.

« Merveille que le bien opéré dans les âmes et dans la société par les générations de jeunes filles chrétiennes formées aux Ursulines.

« Ici, je m'arrête un instant pour saluer un des plus beaux rejetons du monastère de Québec. Je veux parler de l'Institut des Sœurs de la Charité, fondé par la vénérable Mère d'Youville.

« En effet, c'est dans l'atmosphère sanctifiée de ce cloître bénî que Marguerite du Frost de la Jemmeraie puise la science et la vertu qui firent d'elle une fondatrice illustre.

« Et nos Sœurs Grises, ces admirables pionnières des missions de l'Ouest canadien, les plus dures du monde entier; nos Sœurs Grises dont on admire à l'envi les œuvres multiples et l'héroïque dévouement, sont à vrai dire petites filles des Ursulines.

« Merveille, en un mot, que l'immortalité dont jouit parmi le peuple canadien, la mémoire de Marie de l'Incarnation, de cette femme qui ne franchit jamais le seuil de son cloître et ne parcourt notre pays que sur les ailes de sa prière.

* *

« Le Seigneur donne ensuite au Canada cette autre femme précieuse, Jeanne Mance. A elle la noble mission d'honorer chez nous d'une façon singulière la vie publique du Sauveur.

« A elle de faire les gestes qui ouvrent les cœurs à la confiance pour les gagner à la vérité.

« Sachant comment le Christ a procédé, Jeanne commencera par prêcher aux yeux de l'enfant des bois, la religion du Dieu de charité. Elle en traduira les préceptes en actes, afin de les rendre plus proches et plus aimables.

« Aller au devant de toutes les misères humaines, se pencher vers toutes les souffrances, soulager toutes les infortunes, s'employer à guérir tous les maux, ce sera là l'héroïque programme de l'admirable fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

« C'est le 8 mai 1642 que Jeanne Mance, âgée de trente-six ans, arrive à Ville-Marie. Elle ne tarde pas à se mettre à l'œuvre, car les Iroquois font déjà des victimes.

« Jour et nuit, la charitable hospitalière est sur pied, se dépensant au chevet des malades. On la sent à l'affût non seulement de toutes les souffrances, mais encore de toutes les nécessités de la colonie.

« A force de démarches, elle réussit à faire réorganiser la Compagnie de Montréal, qui menace de s'éteindre. Elle relève le courage du gouverneur, lui persuade de passer en France, de lever une recrue.



Hospitalières de la Miséricorde de Jésus, Hôtel-Dieu de Québec

Ursulines de Québec

« L'argent manque aux associés, mais l'Hôtel-Dieu possède 22,000 livres. Ce sont les deniers de la fondation. Jeanne Mance les cède. Elle obtient même que Madame de Bullion y ajoute encore 20,000 livres.

« Ce désintéressement héroïque sauve Ville-Marie de la ruine.

« La nouvelle Geneviève ne s'arrête pas là. Elle s'emploie ensuite à obtenir pour la colonie naissante, deux de ses plus fermes appuis. Les prêtres de la vénérable compagnie de Saint-Sulpice et les religieuses Hospitalières de Saint-Joseph. Elle réussit après mille difficultés, revient de France avec ces trésors de sainteté qui se nomment la Mère de Brésoles, les sœurs Macé et Maillet.

« C'est alors que la pauvreté de cette petite troupe de vierges, leur patience dans l'épreuve, leur esprit de pénitence, leur ardeur au travail, l'amour qu'elles témoignent à leurs féroces ennemis, les Iroquois, entraînent les cœurs au service d'un Dieu qui inspire de si admirables vertus.

« Jeanne Mance a rempli son rôle, exercé son apostolat particulier. Pour le continuer au delà de la tombe, pour que son souvenir soit encore une lumière conduisant les âmes au Christ, elle veut que son cœur soit suspendu, dans un étui d'étain, sous la veilleuse du sanctuaire dans l'église de Ville-Marie.

« Après sa mort, son œuvre continue de prospérer, mais c'est à l'ombre de la croix toujours. On reconstruit les bâtiments, l'incendie les détruit. On les relève une fois, deux fois, pour les voir encore se réduire en cendres.

« Après le feu, la famine, les épidémies, et enfin la guerre entretiennent de continues alarmes parmi les colons, et font éclater d'une façon plus saisissante la patience et l'admirable charité des Hospitalières.

« L'Hôtel-Dieu compte aujourd'hui cent quarante-deux religieuses et une importante phalange de gardes-malades. Ces dernières forment une association qui, depuis plus de vingt-cinq ans, rend d'immenses services aux souffrants de l'humanité.

« D'autres flammes encore ont emprunté la vie à la veilleuse de Ville-Marie. L'esprit de Jeanne Mance et des premières Hospitalières de Saint-Joseph se perpétue en treize maisons fondées en neuf diocèses du Canada et des Etats-Unis.

« Quant au nombre de malheureux secourus, de malades ramenés à la santé, d'âmes orientées vers Dieu, de mourants assistés depuis les jours de Jeanne Mance, seuls les anges sauraient nous le révéler et en parler dignement. Qu'il suffise d'ajouter que le monastère de Montréal a à lui seul hospitalisé 468,509 malades depuis l'année 1759.

« Trois ans avant la fondation de Montréal, des religieuses Augustines de la Misericorde de Jésus, venues de Dieppe, avaient ouvert un hôpital à Québec.

« Le nouveau monastère, pour répondre aux désirs de la fondatrice, Madame la duchesse d'Aiguillon, avait été dédié au Précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

« Ceci laisse déjà pressentir le rôle spécial qu'il aura à jouer au début de notre histoire.

« Il fallait le labeur, les sueurs et le sang des Martyrs pour amollir cette terre du Canada, durcie par des siècles de paganisme. Il fallait aussi les larmes et les souffrances de quelque pure victime pour expier les péchés des malheureux chrétiens qui entraînaient la marche en avant des apôtres. Cette victime de choix voit le jour en la fête de l'Invention de la sainte Croix, 3 mai 1632, à Saint-Sauveur-le-Vicomte. C'est le même diocèse de Bayeux, qui donne au monde l'incomparable Thérèse de l'Enfant-Jésus et au Canada la douce Catherine de Saint-Augustin.

« Le ciel semble la préparer dès le berceau au mystérieux apostolat de la souffrance. Ici l'on est en plein surnaturel. L'enfant et la novice sont d'abord mises à l'école des saints, puis le Christ lui-même enseigne à son épouse l'art de sauver les âmes par la croix.

« Quand enfin Catherine arrive à Québec, en 1648, l'ère des martyrs vient de s'ouvrir et la victime est prête pour le sacrifice.

« Sans plus tarder, le Seigneur lui révèle les grands maux qui désolent la nouvelle chrétienté. Il lui laisse pénétrer le secret des consciences. Elle voit l'effroyable débordement d'iniquités que provoque la traite de l'eau de vie chez les sauvages et l'impiété, l'impureté, le manque de charité qui règnent, hélas! parmi les colons.

« Catherine est témoin navré de ce triste état de choses. Une vision mémorable lui montre ensuite le tribunal divin et le juste juge sur le point de frapper ses enfants rebelles. En même temps les horreurs du sinistre tremblement de terre de 1663 lui sont annoncées.

« Saisie d'épouvanter, mais enflammée d'un zèle dévorant pour le salut de ses malheureux frères, Catherine s'offre au Seigneur et supplie la Majesté divine outragée, de décharger sur elle les coups de sa vengeance. Elle se vole de plein gré à toutes les souffrances et accepte même ce tourment inouï: servir de prison à une armée de démons, afin qu'ils ne puissent plus nuire aux âmes.

« Son offrande est agréable. Alors une infinité de maux fondent à la fois sur la jeune victime. Pas un membre de son corps qui n'ait sa douleur propre. Pas un tourment, pas une angoisse, pas une terreur, pas une tentation qui soit épargnée à son âme. La vie de Catherine devient un long martyre. Les démons surtout la harcellent nuit et jour, et déchargent sur elle les coups de leur fureur. Et cela dure vingt ans. Ce n'est qu'au soir du 8 mai 1668, qu'à travers les larmes de son agonie, Catherine peut con-



Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame

Hospitalières de Saint-Joseph, Hôtel-Dieu de Montréal

templer la colonie pacifiée, débarrassée de ses ennemis, marchant vers un avenir heureux et prospère. C'est le triomphe de la croix. La douce victime peut murmurer son *Consummatum est* et aller à sa récompense.

« Le Canada, ignore à cette heure, le rôle sublime rempli par cette petite religieuse, dont il ne connaît que le sourire, la grâce et la douceur angélique. Le saint évêque de Québec est peut-être le seul à savoir le drame sanglant de sa vie intime. Pressent-il, en confiant à sa garde les âmes qu'il veut sauver, qu'elle va prendre place en paradis parmi les protecteurs du pays, à côté des Brébeuf, des Jogues et des Lalemant.

« Quoiqu'il en soit, pas plus que Thérèse, Catherine n'a délaissé son champ de labours.

« L'histoire de l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang nous le prouve assez. Il a passé par l'épreuve sans cesser de grandir. Il a mérité des sympathies et des protections royales. Il a prospéré. Il a surtout fait un bien immense dans le pays.

« Ce bien, on ne le peut mesurer, sans doute, mais les statistiques nous disent que depuis 1689, 171,000 malades ont été hospitalisés à l'Hôtel-Dieu de Québec.

« Les discrètes immolations de Catherine vont donc se répétant d'âge en âge, et non plus seulement dans les trois foyers distincts de Québec, mais encore à Lévis, à Gaspé, à Chicoutimi et à Roberval.

« Partout, l'on peut saluer, dans chaque Hospitalière, une apôtre dévouée au salut de la patrie canadienne.

« Maintenant vient *Marguerite Bourgeoys*, détenant un mandat à part, semble-t-il.

« S'il est vrai en effet qu'à la France revient l'honneur d'avoir donné à l'Eglise, la femme-apôtre, il est évident que la gloire d'avoir inventé la sœur-missionnaire, telle que nous la connaissons et l'admirons aujourd'hui, revient incontestablement à Marguerite Bourgeoys.

« Elle est l'aïeule de cette famille d'âmes apostoliques, nombreuses comme les épis d'une riche moisson, qui est maintenant répandue dans tous les pays du monde.

« Mais cette gloire magnifique, elle a dû l'acheter par d'incessantes prières, de cruelles souffrances et des travaux héroïques.

« Avant elle, nul n'avait osé imaginer la religieuse sans voile ni guimpe, le couvent sans grille ni cloître.

« La décision de cette jeune Française de trente-trois ans, partant pour le Canada, avec le dessein d'y fonder une communauté de filles missionnaires, devait être une cause d'alarme comme tout ce qui a quelque apparence de nouveauté dans l'Eglise.

« Rien d'étonnant alors à ce que dans la suite un saint évêque veuille, à tout prix, fonder cet Institut naissant dans un ordre déjà approuvé.

« Le Seigneur permettait d'ailleurs ces tentatives réitérées, ces oppositions, qui devenaient pénibles comme de petites persécutions. Il voulait procurer à Marguerite Bourgeoys l'occasion de faire connaître les motifs inspirés d'en Haut, qui la faisaient agir. Elle avait cette sagesse surnaturelle, qui lui faisait non seulement toucher du doigt les nécessités de son temps, mais encore deviner celles de l'avenir.

« Les Ordres religieux ont surgi les uns après les autres, selon les besoins divers de la sainte Eglise.

« Les règles diffèrent donc et sont adaptées plus spécialement à tel pays, tel milieu, telle époque. Mais le collège apostolique, lui, a été fondé par le Christ, pour tous les lieux, pour tous les temps. Sa règle, saint Paul la résume en deux mots: « Se faire tout à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ. »

« Marguerite Bourgeoys, qui se sent au cœur une flamme de charité universelle, un zèle qui ignore toutes les frontières, veut fonder sa communauté sur ce modèle. L'état qu'elle a embrassé est l'état de la sainte Vierge qui, sans autre règle que la charité, sans autre constitution que le Christ-Jésus, sans autre clôture que la solitude intérieure, s'est employée à instruire les premiers chrétiens, à les remettre dans la bonne voie quand ils s'en égareraient. Marguerite Bourgeoys étudie l'Evangile avec la simplicité de saint François d'Assise. C'est comme lui qu'elle entend la pauvreté apostolique, comme lui qu'elle est sûre de Dieu, au point de partir de France en 1653, n'ayant « ni sou ni maille » mais seulement un petit paquet qu'elle peut porter sous le bras. C'est ici que se révèle le génie missionnaire de Marguerite Bourgeoys. A ses devancières, on avait eu le souci d'assurer de puissantes protections. De nobles dames avaient engagé leur fortune et se faisaient les pourvoyeuses attitrées des premiers monastères canadiens.

« Notre vénérable, au contraire, commence par distribuer aux pauvres le peu qu'elle possède. Ses premières compagnes n'ont pas le droit d'accepter plus que l'argent nécessaire pour la traversée. Plus tard un membre influent de la Compagnie de Montréal veut gratifier son Institut d'un revenu considérable. Elle refuse catégoriquement.

« Instruire gratuitement les enfants, et travailler en outre pour subvenir à ses besoins. Se priver de tout, vivre pauvrement partout », voilà ce que veut Marguerite Bourgeoys. Et cela lui réussit, car si jamais apostolat fut fécond, riche en croix et en merveilles, ce fut le sien.

« Elle l'avait commencé à Troyes, sa ville natale, enseignant aux petites filles, alors qu'elle n'était elle-même qu'une enfant.



Les révérendes Sœurs Grises, premières Missionnaires du Nord-Ouest

« Pendant douze ans, elle le poursuit comme Congréganiste. Et quand une fois le Seigneur a manifesté sa volonté, que la sainte Vierge lui a dit: « Va en Canada, je ne t'abandonnerai pas », elle se considère sans retard comme la messagère de Marie.

« Elle n'attend pas d'avoir touché la plage canadienne pour faire les « commissions du bon Dieu ». Ses compagnons de route sont les premiers sujets de son zèle. Sa vertu rayonne, ses exemples entraînent et sa parole ardente fait des conquêtes. Si bien, qu'à leur arrivée à Québec, on trouve les cent hommes de la recrue de Maisonneuve « doux comme des religieux et changés comme le linge qu'on a mis à la lessive ».

« Marguerite débute ensuite à Montréal, par un geste digne des plus intrépides missionnaires. A la tête d'un groupe d'ouvriers qu'elle aide, encourage et stimule, elle va replanter la croix au sommet du Mont-Royal. Puis, comme il n'y a pas encore d'enfants à Ville-Marie, elle exerce son zèle auprès des femmes mariées, des pauvres, des malades, des soldats, des sauvages, des futures mères de famille. Que dis-je, elle trouve même le moyen de faire du bien au gouverneur, qui la consulte et ne fait rien sans son conseil.

« Et ce zèle n'est pas stationnaire. A mesure que des établissements se forment, Marguerite Bourgeoys s'y transporte.

« Les Trois-Rivières, Champlain, Lachine, Laprairie, la Pointe-aux-Trembles, la Pointe-Claire, toutes les côtes gardent l'empreinte de ses pas d'apôtres, et les vieux murs de la Broquerie à Boucherville, ont entendu sa voix dès les jours du P. Marquette.

« Puis c'est Québec, l'Île d'Orléans, Château-Richer et même les postes d'Acadie qui sont visités. Tous ses voyages se font en « équipage de missionnaire ». A pied, sans autres provisions qu'un peu de pain, sans autre ustensile qu'une petite tasse de cuir attachée à la ceinture.

« Entre ses courses, Marguerite Bourgeoys songe pourtant à donner une forme stable à son Institut. Elle ouvre officiellement ses classes en 1657, dans une vieille étable de la rue Saint-Paul. Et les bénédictions du ciel en font un porte-bonheur pour Ville-Marie.

« L'œuvre ne lui semble pas complète encore. On voit alors surgir la Congrégation externe, puis c'est la chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours qui s'élève par les soins de l'intrépide apôtre. Ayant pourvu aux besoins spirituels, elle songe ensuite au temporel. En véritable missionnaire, elle s'est exercée à tous les métiers et y excelle. Un ouvroir, une école ménagère s'installent, où les filles apprennent à gagner honnêtement leur vie, en attendant de devenir des maîtresses de maison modèles.

« Après cela, Marguerite convertit son propre logement en foyer, y reçoit les « filles du roi » destinées à la colonie, afin que, protégées, elles se préparent chrétiennement à leur mariage. Qui dira l'influence de cette apostolique invention sur la famille canadienne ?

« Ce qu'elle fait pour les Françaises, elle le répète à la Montagne, pour les filles sauvages. Que dis-je ? C'est là que se pose la première pierre des écoles normales canadiennes. En effet, dans les tours du Fort des Messieurs, Marguerite Bourgeoys veut qu'on forme non seulement des élèves, mais encore des maîtresses d'écoles.

« Fidèle à la devise de saint Paul, Marguerite se donne indifféremment à toute tâche qu'elle juge utile aux âmes. Elle embrasse plus volontiers encore celles que l'obéissance lui impose. C'est là le secret de son prodigieux voyage de Montréal à Québec, au printemps de 1689, alors qu'âgée de soixante-neuf ans, elle se rend à pied, à travers glaces et fondrières, pour fonder l'hôpital général de Québec.

« Il était écrit qu'elle inaugurerait au pays toutes les œuvres sociales. Il n'est pas jusqu'aux « ligues de la bonne mode » qui ne puissent la réclamer comme inspiratrice. En effet, c'est à Québec, à la Congrégation, le 12 juin 1686, veille de la Fête-Dieu, que les élèves des Sœurs s'unissent aux pieds de la sainte Vierge, et s'engagent à combattre le luxe et l'inconvenance des ajustements féminins.

« Mais il faut se borner, on ne peut d'ailleurs qu'effleurer ici l'œuvre de cette vallante. Qu'il soit seulement permis d'ajouter ce que le saint Pape Pie X dit de Marguerite Bourgeoys en promulguant le décret d'héroïcité de ses vertus, le 19 juin 1910 :

« Elle a mérité, par son courage invincible, par ses voyages et les travaux qu'elle entreprend, de retracer, en une vivante image, la vie et les mœurs du grand apôtre saint Paul. »

« Et la source de ce prodigieux apostolat ? C'est la vie intérieure intense, la vie d'oraison et de sacrifice de la vénérable Mère. C'est encore l'admirable direction reçue de Saint-Sulpice. Le développement de la Congrégation de Notre-Dame, qui compte aujourd'hui 2,165 religieuses et 50,000 élèves, répandues en 179 établissements, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, est sûrement dû à l'intercession de sa fondatrice et à son crédit auprès de Dieu. Apôtre jusqu'à la dernière heure, elle accomplit à la lettre le mot de saint Paul: « Après avoir tout donné, se donner encore soi-même. » C'est dans un acte de charité héroïque, en effet: après avoir offert sa vie pour la guérison d'une de ses sœurs et avoir été exaucée de Dieu, qu'elle est morte en odeur de sainteté, à l'âge de quatre-vingts ans, le 12 janvier de l'an 1700.

« Peut-être serait-on tenté de croire que ce premier foyer de vie missionnaire a laissé ralentir son ancienne ardeur ? Peut-être regrette-t-on qu'il ne fasse pas sentir sa chaleur en Chine ou en Afrique ?

« Le bon Dieu ne lui aurait-il pas plutôt confié une autre tâche ?

« Le vieux foyer intensifie son ardeur pour rayonner plus efficacement encore. Il ne fonde plus de missions en pays lointains; mais comptez les communautés de missionnaires qui ont pour fondatrices des enfants de la Congrégation de Notre-Dame. Elles sont déjà nombreuses et glorieuses. Citons les Sœurs de la Providence et celles du Chili, les Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, les Sœurs Sainte-Anne, les Sœurs de la Sainte-Famille, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, les Sœurs de Notre-Dame-des-Anges, les Sœurs de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, et j'allais dire les Sœurs du Précieux-Sang, qui perpétuent l'apostolat de la prière et de la souffrance sous tous les ciels déjà.

« Quoi qu'il en soit, la Congrégation de Notre-Dame se réjouit, en sœur et en mère, des succès évangéliques des vaillantes missionnaires canadiennes. Elle n'est ici aujourd'hui que pour leur offrir l'hommage de son admiration, et leur assurer la perpétuelle coopération de son dévouement et de sa prière. »

« L'ŒUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE »

Conférence suivie de projections lumineuses, par la Révde Sœur Marie-Immaculée, Missionnaire de l'Immaculée-Conception, qui a passé dix ans en Chine

« La tâche qu'on me fait l'honneur de me confier m'est pénible parce que je sens mon incapacité à la remplir convenablement. La pensée que mon sacrifice aiderait quelque peu à l'œuvre qui m'est chère entre toutes, l'Œuvre de la Sainte-Enfance, me donne du courage. D'ailleurs je sais avec quelle indulgence on daignera m'écouter.

« Je vous parlerai donc bien simplement de la belle Œuvre de la Sainte-Enfance puisque c'est la part que le programme de l'Exposition missionnaire a bien voulu assigner à notre Communauté. Cette Œuvre nous est particulièrement chère, surtout depuis que NN. SS. les évêques de Montréal, de Québec, de Joliette et de Rimouski nous l'ont confiée, il y a une dizaine d'années. Nous avons pu en constater les consolants résultats. Notre jeunesse canadienne, tout en apportant sa coopération à l'œuvre des Missions, se forme le cœur à la compassion et l'âme à la générosité. En quelques mots, je rappellerai l'origine de l'Œuvre de la Sainte-Enfance, son but, et je citerai quelques statistiques montrant le bien accompli par l'Œuvre durant les quatre-vingt-quatre années de son existence.

« Personne n'ignore que la belle Œuvre de la Sainte-Enfance a été fondée en 1843 par un illustre évêque français, Mgr Forbin-Janson. Entre toutes les œuvres apostoliques accomplies par ce vaillant prélat, au tout premier rang, il faut placer la Sainte-Enfance, puisque cette œuvre, à elle seule, suffit à immortaliser la gloire de son fondateur. Le Canada, dès 1840, avait l'honneur de recevoir cet apôtre si zélé pour le salut des enfants infidèles, et de l'entendre dans des missions qui sont demeurées célèbres. De retour en France, Mgr Forbin-Janson touché du sort malheureux de tant de petits enfants des pays infidèles, fonda l'Œuvre admirable de la Sainte-Enfance. Notre cher pays entra sans tarder dans ce beau mouvement destiné à donner tant d'âmes à Jésus-Christ. L'Association fut fondée à Montréal; Mgr Bourget et Mgr Fabre lui donnèrent leurs meilleurs encouragements; mais c'est surtout sous l'heureuse impulsion de notre vénéré archevêque Mgr Bruchési, que l'Œuvre a pris l'extension que nous constatons aujourd'hui.

« Dans la lettre pastorale du 26 février 1917, où Sa Grandeur nous confiait la direction de l'Œuvre dans son diocèse, Monseigneur disait: « L'Œuvre de la Sainte-Enfance unit les enfants chrétiens, dès leur âge le plus tendre, au divin Enfant-Jésus, et leur fait faire en vue de cet auguste Modèle, et dans la mesure de leurs forces, le plus grand acte d'amour du prochain. Cet acte consiste pour eux, et c'est là le but spécial de l'Œuvre, à coopérer effectivement et persévéramment au salut des milliers d'enfants qui, en Chine et dans d'autres pays, sont si brutalement abandonnés par leurs parents païens, et à procurer à ces pauvres petits êtres, par leurs aumônes et leurs prières, la grâce du saint baptême et le bonheur d'une éducation chrétienne. Oui, l'Œuvre de la Sainte-Enfance va s'établir partout dans notre généreux diocèse, et nous avons la confiance qu'elle reverra ses plus beaux jours. La puissante armée des petits apôtres de Jésus va se reconstruire. »

« Et depuis, c'est avec le même vif intérêt que Sa Grandeur Mgr Gauthier, administrateur du diocèse, suit le travail de l'Œuvre de la Sainte-Enfance.

« A Québec, son Eminence le cardinal Bégin, de regrettée mémoire, dans une lettre pastorale, exhortait les fidèles par ces paroles: « Nous ajoutons nos pressantes exhortations à celle du Vicaire de Jésus-Christ. La multiplicité et l'importance des œuvres locales qui font appel à votre charité, ne doivent pas vous faire perdre de vue et ne sauraient diminuer, dans votre estime, une œuvre de portée si haute et d'intérêt aussi foncièrement catholique. A l'heure où le Pape compte sur vous, pour combler dans les

rangs apostoliques de la Sainte-Enfance les vides si nombreux que la guerre y a creusés, vous vous présenterez avec joie et empressement pour occuper ce poste d'honneur. Vous réformerez dans nos familles, dans nos écoles et dans nos collèges, la grande armée des petits croisés qui rendront à la liberté tant d'âmes prisonnières et donneront à Jésus-Christ les élus qu'il attend. Volontiers je ferai mienne, pour vous la redire, la parole de Léon XIII: « Je voudrais voir tous les enfants du nom catholique membres de cette belle œuvre de la Sainte-Enfance. »

« C'est avec la même ardeur que Mgr Forbes, de Joliette, Mgr Blais et Mgr Léonard, de Rimouski, Mgr Ross, de Gaspé et Mgr Cloutier, des Trois-Rivières, travaillèrent à l'organisation et au développement de l'œuvre dans leur diocèse.

« Depuis sa fondation, l'œuvre n'a cessé de recevoir les plus bienveillants et les plus paternels encouragements de la part des Souverains Pontifes. Le 18 juillet 1856, Sa Sainteté le Pape Pie IX reconnaissant l'importance et les succès de cette Association voulut lui donner plus d'extension. Il la plaça au rang des institutions canoniques, lui accorda un Cardinal Protecteur et invita tous les évêques à l'introduire dans leur diocèse.

« Léon XIII a daigné la bénir avec effusion et la recommander à l'univers catholique dans son Encyclique de décembre 1880: « Je voudrais, disait Sa Sainteté, voir tous les enfants du monde catholique membres de cette belle œuvre de la Sainte-Enfance. »

« Pie X n'avait pas d'autres sentiments et ne tenait pas un autre langage. Le 7 décembre 1913 il écrivait: « Dans le vif désir de savoir tous les enfants catholiques agrégés à la pieuse et très salutaire Association de la Sainte-Enfance, ce qui contribuera admirablement à leur bonne éducation, et attirera sur leurs familles les meilleures grâces célestes. Nous leur accordons, de tout cœur, ainsi qu'à leurs bien-aimés parents, la bénédiction apostolique. »

« Benoît XV dans un très apostolique discours prononcé au Vatican le 18 juin 1916, recommandait instamment aux mères de famille ainsi qu'aux directeurs des maisons d'éducation de faire inscrire, sans tarder, leurs enfants et leurs élèves dans les registres de l'Association.

« Sa Sainteté Pie XI, le Pape des Missions, disait au Directeur général de l'œuvre, Mgr Mérié, dans une audience du 12 mai 1924: « La Sainte-Enfance est une œuvre très belle, non seulement parce qu'elle fournit aux missions des sommes considérables, mais surtout parce qu'elle forme les enfants à l'apostolat. Nous désirons très ardemment que l'œuvre déjà si prospère se développe encore et de plus en plus. Nous formons ce souhait à cause des missions qu'elle soutient, des pauvres enfants païens à qui elle donne la vie de l'âme, et aussi pour tous les petits associés dont elle stimule le zèle, éveille la charité, et suscite l'esprit d'apostolat. »

« En prenant une moyenne du tiers du chiffre de la population catholique du Canada qui est de 3,379,061, on obtient environ le chiffre de 1,126,353 enfants. Si chaque enfant versait annuellement les douze sous exigés pour avoir part aux avantages spirituels de l'œuvre, accordés par les Souverains Pontifes, les allocations de la Sainte-Enfance des enfants de notre pays monteraient, chaque année, à la jolie somme de \$135,162. tandis que les allocations des meilleures années n'ont jamais dépassé la somme de \$40,000 à \$45,000... Résultat magnifique, tout de même.... mais ce n'est que le quart de ce que l'Association devrait donner.

« On pourrait croire que la somme de \$135,162 serait préjudiciable à nos œuvres locales, si nombreuses et si belles, mais il n'en est rien. Ceux qui suivent de près le fonctionnement de l'œuvre de la Sainte-Enfance, savent que ces douze sous versés annuellement par les apôtres de la Sainte-Enfance sont ordinairement le fruit de sacrifices de bonbons, de cigarettes et de cinémas. Si ce n'était la crainte d'être trop longue, je pourrais citer bon nombre de faits à l'appui de ce que j'avance.

« Depuis l'origine de l'œuvre, les sous de la Sainte-Enfance ont permis et de recueillir et de baptiser plus de vingt millions d'enfants! La plupart sont morts. Rien d'étonnant quand on a vu dans quel état lamentable ils sont apportés dans les crèches. Ceux qui survivent sont élevés dans la religion catholique et fondent plus tard des foyers chrétiens. D'autres se vouent à la virginité et deviennent d'excellents auxiliaires catéchistes des missionnaires.

« La Sainte-Enfance subventionne aujourd'hui 362 missions.

« Pour ne parler que de l'œuvre de la Sainte-Enfance qui nous est confiée à Canton, nous avons recueilli et baptisé depuis les dix-huit ans que nous y sommes, 47,761 bébés. Ces chiffres ont leur éloquence et se passent de commentaire.

« Dans le cas où quelqu'un douterait encore de cette vérité si peu vraisemblable que les parents se débarrassent de leurs enfants de mille manières, nous allons entreprendre, si vous le voulez bien, un petit voyage en Chine et voir la Sainte-Enfance à l'œuvre. »



Échos de nos Missions

CANTON, CHINE

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE SŒUR ST-PAUL, SUPÉRIEURE DES
MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE CANTON,
RÉFUGIÉES À HONG KONG DEPUIS LE 31 MARS 1927

BIEN CHÈRE MÈRE,

« Je suis à Canton depuis le 24 mai, avec Sœur Marie-de-la-Miséricorde. Ce même jour, j'ai fait des démarches pour voir Mgr Fourquet, mais il n'était pas revenu de son voyage à Sancian, où il est allé sacrer Mgr Walsh, premier évêque de la Société des Missionnaires de Maryknoll. Le lendemain, je me suis rendue au consulat, pour obtenir l'autorisation de demeurer à Canton. Le consul me dit qu'il me le permettait pour quelque temps, mais qu'il se tiendrait à l'éveil, pour nous avertir si le danger apparaissait; tout est tranquille dans le moment, quoique la situation reste toujours incertaine.

« Jeudi, dans l'après-midi, nous sommes allées à la crèche païenne de Sai Kowan. J'y ai baptisé trois petits enfants, cela nous dédommagineait bien des fatigues de deux longues heures de marche, par une chaleur écrasante; nous sommes revenues épuisées de forces, mais trop heureuses d'avoir ouvert le ciel à trois nouvelles petites âmes. L'une de nos aides chinoises, chrétiennes, A Kow, qui va à cette crèche tous les jours, en a baptisé 67 depuis le 12 de ce mois.

« Ce matin, je suis allée à l'Hôpital Doumer, au sujet d'une enfant malade que nous y avions placée avant notre départ pour Hong Kong. Le médecin-chef me dit: « Ma Sœur, nous avons dû fermer l'école de médecine, on a voulu nous imposer des règlements à nous aussi, eh bien! nous avons fermé. On a essayé, comme on l'a fait chez vous, de prendre le mobilier pour ouvrir une école de médecine ailleurs, et l'on m'a dit que l'on me permettrait d'y aller donner une leçon par semaine. Je leur ai répondu: « Notre école de médecine, nous la mettrons sur un bateau et la transporterons en Indo-Chine. D'ailleurs, nous perdons énormément d'argent avec l'Hôpital, et si nous n'en recevions de notre gouvernement, nous n'aurions pas de quoi vivre jusqu'au mois de juillet. » Le docteur avait demandé aux Chinois de prolonger l'enregistrement jusqu'à la fin de juin, pour permettre aux étudiants finissants d'avoir leur certificat, mais les Chinois ont refusé, ils ont placardé l'Hôpital, comme ils ont fait pour notre École et pour le Collège du Sacré-Cœur des RR. FF. Maristes. Ils croyaient que le médecin finirait par leur céder l'École et tous les instruments de médecine, mais quand ils virent qu'il ne leur cédait rien, ils voulaient prolonger l'enregistrement jusqu'au mois d'août, mais voici ce que fit le médecin: il fit transporter son école de médecine, dans une grande maison, à Shameen, concession européenne, où il continue de donner ses cours à cinq finissants. Il a monté quatre grandes chambres, pour y soigner

les Européens malades, toute une salle d'opération et les remèdes les plus précieux y ont été aussi transportés.

« A Shameen, tout est tranquille et vraiment reposant. Le Dr Coudé, qui était résidant à l'Hôpital Doumer, à Canton, s'y est aussi réfugié avec sa famille, par ordre du consul. Ils sont là trois médecins français.

« Nos Sœurs de Shek Lung sont retournées à la Léproserie, le 24 mai. Nos pauvres lépreux étaient heureux de retrouver leurs infirmières, et celles-ci ne l'étaient pas moins de reprendre leurs fonctions. »

Sœur SAINT-PAUL, M. I. C.¹

* *

MANILLE, ILES PHILIPPINES

EXTRAIT DU JOURNAL DE NOS SŒURS DE L'HÔPITAL GÉNÉRAL
CHINOIS DE MANILLE

Rien de bien important ne s'est passé depuis le dernier envoi que nous avons fait, si j'excepte les examens de nos élèves à l'École et ceux toujours plus sérieux du Bureau des Examinateurs. Douze candidats se sont présentés: onze jeunes filles et un garçon. Tous espèrent avoir réussi, mais se plaignent que les examens étaient bien difficiles. Les questions de certains des sujets équivalaient à celles des étudiants en médecine. Nos élèves se sont préparés par l'étude et la prière. Un soir que Sœur Assistante ne pouvait se rendre à la chapelle pour la prière des élèves, je la suppléai et demandai à l'une d'elles de conduire les prières car je ne savais pas ce qu'elles ont coutume de dire. Quelle ne fut pas ma surprise quand, après la prière du soir, la présidente commence des *Pater*, des *Ave*, des invocations pour toutes les intentions que leur maîtresse leur a recommandées, puis le chapelet et à chaque mystère: « Nous demanderons le succès dans les examens du Bureau, afin que chacun des candidats passe avec succès... » et ainsi de suite jusqu'à la fin avec la même ardeur et la même explication. Il n'y a pas de danger que le bon Dieu ne comprenne pas! Puis vint le chemin de la croix, toujours aux mêmes intentions et aussi bien expliquées. Je connais un temps où il eût été difficile de leur en demander la moitié...

Vendredi, 8 avril 1927

Nous goûtons encore aujourd'hui la joie d'une résurrection spirituelle chez l'un de nos malades. Il s'agit d'un jeune homme de vingt-deux ans. Rassemblant ses brebis pour la confession pascale, la garde-malade lui demande s'il est catholique et s'il désire se confesser pour communier à Pâques. Sa réponse est affirmative, mais il avoue qu'il ne sait pas ce que c'est que la confession ni la communion. Alors, la garde-malade lui explique l'une et l'autre: « Ah! oui, en effet je me souviens, je sais ce que vous voulez dire. Quand j'étais petit, il y avait un prêtre tout près de chez nous qui s'occupait des enfants. Tous les vendredis, il nous faisait venir, nous con-

1. Blanche CLÉMENT, de Montréal.

fessait, et le samedi, nous donnait le Pain dont vous parlez. Mais il y a longtemps de cela et je l'avais oublié. D'ailleurs, je suis marié et je n'aurai plus le temps. » Alors notre apôtre lui fit comprendre que la religion n'était pas si difficile: il suffit de vouloir un peu et, lui rappelant les devoirs essentiels du chrétien, elle lui dit de bien réfléchir et, s'il se croyait capable de recommencer à vivre en bon catholique, afin de mourir de même, elle lui ferait voir un prêtre, puis elle le laissa entre les mains de la sainte Vierge. Le lendemain, le malade demanda à se confesser, assurant qu'il voulait recommencer à être heureux comme lorsqu'il était enfant.

Mardi, 19 avril

Les élèves terminent aujourd'hui leurs examens pratiques au Bureau des Examinateurs. Dans un mois, nous en saurons le résultat. Ce soir, à cinq heures et demie, s'ouvre la retraite des graduées avant leur départ. Toutes la suivront. Elle est prêchée par un bon Père jésuite, le R. P. Mc Neal.

Jeudi, 28 avril

Jour désiré entre tous par nos gardes-malades, lesquelles depuis plus de trois ans ont vaincu toutes les difficultés de la vie d'étudiante infirmière dans cet hôpital. Elles reçoivent ce soir la récompense de leurs persévérents labours: leur diplôme de graduées.

Vendredi, 29 avril

Nos bonnes élèves n'ont pas oublié qu'elles doivent au bon Dieu leurs succès dans leurs examens, comme le succès de la fête organisée pour la collation des diplômes. Donc, immédiatement après le départ de leurs parents, leur premier soin fut de se rendre à la chapelle pour dire à Notre-Seigneur toute leur joie et leur gratitude. Toutes déposèrent leurs nombreux bouquets aux pieds de la sainte Vierge, de sorte que, ce matin, l'autel est tout décoré d'une parure assez originale. Leur chant à la Reine du ciel laisse toujours dans les âmes une émotion bien vive. Ils sont si nombreux et si grands les dangers auxquels elles seront exposées! Oui, ô Marie, Reine divine, gardez leurs coeurs purs; de toute tache, ô Mère, exemptez-les! Une grande partie de l'avant-midi se passa chez le photographe. A cause de leur nombre, un nouveau réfectoire a été improvisé dans la salle de démonstration. L'on s'amuse et l'on jouit des derniers instants de la vie de famille. Déjà plusieurs valises ont fait leur apparition au dortoir, indice de prochaines séparations. Les nouvelles graduées répondront lundi à l'invitation du Dr Tee Han Kee, puis mardi, chacune s'envolera du nid qui l'abrita et protégea depuis plus de trois ans.

Samedi, 14 mai

Une heureuse nouvelle nous est transmise ce soir dans un des journaux espagnols, *la Vanguardia*. Toutes nos élèves, à l'exception d'une, ont réussi dans leurs examens au Bureau des Examinateurs. C'est à qui nous apprendrait la nouvelle. De plus, l'hôpital occupe le premier rang parmi

les hôpitaux de Manille, avec un pourcentage de 92%. Saint-Luc vient ensuite avec 90%; Mary Johnston, 88%; Saint-Jean-de-Dieu, 53%; Mary Cailes, 53%; Saint-Paul, 37%.

Dimanche, 15 mai

Tous les coeurs sont à la reconnaissance. Que le bon Dieu est bon pour nous! Nous avons si peu de moyens, et cependant nos élèves réussissent bien. Ceux qui ne connaissent pas notre secret s'étonnent de ce que nos élèves arrivent toujours au premier rang. Nous qui savons les prières récitées et les sacrifices et les souffrances de leur maîtresse, n'en sommes nullement surprises. Ce qui est fait n'est pas de nous, mais du bon Dieu seul.

NAZE, JAPON

EXTRAIT DU JOURNAL DE NOS SŒURS MISSIONNAIRES AU JAPON

2 mai 1927

C'est à Kagoshima que je trace ces lignes. Nous sommes dans la mission du R. P. Urbain, O. F. M., frère de notre chère Sœur Marie-du-Bon-Conseil. Il est pour nous d'une bonté vraiment paternelle, et pour ses petits Japonais donc!... Si vous l'avez vu tout à l'heure, il était entouré de petits païens, il y en avait sur les bras de sa chaise et sur le dossier, l'un deux le tenait par le cou et lui tirait la barbe. Le bon Père riait et leur distribuait de vieilles médailles; il les amusa ainsi pendant plus d'un quart d'heure. Hier soir, pour l'ouverture du mois de Marie, il réunit les jeunes gens de la paroisse. L'un deux, baptisé depuis quelques mois seulement, donna une conférence sur la sainte Vierge. Il raconta sa propre histoire: ce qu'il avait entendu de railleries sur la sainte Vierge, lorsqu'il était catéchiste protestant, l'impression qu'il eut lorsqu'il vit pour la première fois la statue de cette bonne Mère, dans une église. « Je dois à la sainte Vierge d'être aujourd'hui catholique, dit-il, aussi, est-ce pour moi un grand bonheur, en ce premier jour de mai, de raconter ma conversion et de dire à tous mon amour et ma reconnaissance envers elle. »

22 mai

Aujourd'hui, à l'école des jeunes filles de Naze, a lieu l'*Undokuai*, la grande fête athlétique que l'on prépare depuis plus d'un mois et que toute la population attendait avec impatience. Malgré les fréquents orages de la journée, une foule de plusieurs milliers de personnes y assistent. L'immense cour est décorée bien à la japonaise. Du haut d'une fine et très longue perche de bambou, plantée vers le centre, descendant des guirlandes de grands et de petits pavillons de toutes formes et de toutes couleurs. L'ouverture de la fête a lieu vers dix heures du matin et la clôture à six heures du soir. Toutes les minutes sont minutieusement employées. Il serait trop long de vous donner tout le détail de cette démonstration, si goûtée par le peuple japonais; mais laissez-moi vous dire, chère Mère, que

la vue de ces multitudes entièrement païennes a attiré notre compassion. Quelle belle moisson s'étale sous nos yeux! Daigne sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la petite Sœur des missionnaires et la patronne spéciale de notre Mission, venir à notre secours et cueillir en notre nom, dans la foule qui nous environne, des âmes pour le bon Dieu. C'est à ce dessein qu'aujourd'hui nous entourons son petit autel de fleurs et lampions *improvisés*. Je dis « *improvisés* », car nous n'en possédons pas, mais il nous est arrivé parfois de trouver, le long du chemin, des petites bouteilles vides, ou plutôt des anciens pots à colle, nous les recueillons toujours précieusement, afin de nous en servir au besoin, et aujourd'hui, ils nous ont été d'un grand service. Nous en avons trouvé un joli, du bleu de la sainte Vierge; celui-là est réservé pour les fêtes de notre Immaculée Mère.

26 mai. Fête de l'Ascension

Quoique ce soit le jour de l'Ascension, nous avons de la classe.

Nous recevons un riche courrier du Canada: une lettre de notre Mère, puis, LE PRÉCURSEUR. Ah! ce sont des fleurs qui sont tombées du paradis, alors que les portes s'ouvriraient toutes grandes pour recevoir Notre-Seigneur!!!... Et voici un second courrier, il est pour Sr de l'Enfant-Jésus, mais le bonheur de l'une fait la joie des autres...

Vendredi, 3 juin

Le R. P. Calixte nous fait le grand privilège de venir chanter une grand'messe, dans notre chapelle, à l'occasion de notre Jubilé d'argent, et, dans l'après-midi, le R. P. Egide, supérieur de la Mission, veut bien nous donner le salut du saint Sacrement. Il est assisté du R. P. Calixte. Les RR. PP. Maxime et Séraphin nous honorent aussi de leur présence. Sœur de l'Enfant-Jésus et moi formons le chœur de chant. Par une heureuse permission de la Providence, tous les morceaux que nous avons coutume de chanter aux professions nous reviennent à la mémoire et nous les exécutons de notre mieux. Le *Laudate fini*, le R. P. Calixte se retourne et nous demande un cantique, nous entonnons le premier qui se présente à notre esprit: « Mon âme, ah! que rendre au Seigneur! »

Nous terminons notre journée par une heure sainte: nous sentons tant le besoin de remercier!...

VANCOUVER

Hôpital Oriental Saint-Joseph, 29 mai 1927

TRÈS CHÈRE MÈRE,

« Les 3 et 5 juin seront cette année les deux dates chères entre toutes au cœur de vos aimantes enfants, et quoique nous soyons les plus éloignées de vos filles sur la terre canadienne, nous ne voudrions pas être les dernières à vous offrir, avec nos vœux de fête, l'humble tribut de notre filiale affection.

« Nous ne pourrons, comme nos Sœurs de la Maison Mère, vous offrir notre gerbe de lis et de roses, emblème de notre amour, mais permettez-nous de vous présenter une gerbe à « la missionnaire » : vingt-cinq baptêmes d'adultes, depuis le 1^{er} janvier 1927. Vingt-cinq âmes, fleurs vivantes, qui orneront éternellement votre front maternel. Nous avons l'assurance, chère Mère, que notre précieuse offrande réjouira grandement votre cœur apostolique. »

VOS HUMBLES FILLES DE L'OUEST

Vancouver, 12 juin 1927

BIEN CHÈRE MÈRE,

« Je veux vous raconter en peu de mots comment nous avons passé nos fêtes jubilaires. Nous nous sommes préparées au grand anniversaire par un triduum de prières, qui fut prêché par le R. P. Eugène, O. F. M. Nous avons eu le bonheur d'avoir la messe tous les jours dans notre chapelle, et, le 3 juin, grand'messe solennelle, exposition du saint Sacrement, puis salut à quatre heures. Des dames, amies de l'Œuvre, firent les frais du chant, puis le bon Père entonna l'hymne d'actions de grâces: *Te Deum laudamus!*... »

« Le lundi de la Pentecôte, Sa Grandeur Mgr Casey, notre dévoué archevêque, chantait à nos intentions à la pro-cathédrale une messe pontificale d'actions de grâces. Un bon nombre de prêtres y assistaient. Une allocution fut donnée par le R. P. Kieenan, S. J., qui, en peu de mots, remercia Monseigneur, en notre nom, et au nom de l'assistance, de la grande faveur qu'il nous accordait présentement, et aussi de nous avoir invitées à venir travailler à la conversion et au soulagement des plus abandonnés de son troupeau: les pauvres païens; il nous encouragea à continuer le travail commencé malgré les difficultés qui se rencontrent toujours dans l'exercice des œuvres de Dieu, nous assura du paternel intérêt que nous porte Monseigneur notre archevêque et les membres du clergé.

« Les prêtres et laïques présents à la messe vinrent nous féliciter au sortir de l'église. Nous fûmes bien touchées de tous ces témoignages de sympathie.

« Depuis, rien d'extraordinaire: c'est notre petite vie tranquille. Six de nos pauvres Chinois malades sont retournés en Chine. Vous ai-je raconté, ma Mère, quelle consolation nous a donnée l'un d'eux avant son départ? C'était un jeune garçon âgé de dix-sept ans, du nom de Louis Owen, il arrivait de Calgary, et s'en retournait en Chine, quand il nous fut amené pour attendre chez nous le départ de l'*Empress*. Le jeune homme avait déjà été soigné par des religieuses, puis avait été retiré de leur hôpital, pour être placé dans un sanatorium civique. Ce lui fut donc une vraie joie — et il la manifesta — quand il vit qu'on le plaçait encore dans un couvent de religieuses. Nous lui offrimes une médaille miraculeuse qu'il accepta avec reconnaissance, et voilà que juste avant de s'embarquer sur le bateau qui le conduira en Chine, il demanda à recevoir le baptême, ajoutant qu'il « voulait aimer le même Dieu que les Sœurs qui ont été si bonnes pour lui ». Inutile de vous dire la joie que nous avons ressentie... il est

bien probable que le jeune malade ne pourra parvenir au port du céleste empire, lui-même en doutait fort, mais l'eau baptismale qui venait de couler sur son front le fera aborder, ce qui vaudra bien mieux, aux rivages éternels.

« Votre enfant aimante, »

Sr SAINT-Louis-de-Gonzague, M. I. C.¹

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE SŒUR SAINT-JEAN-DE-L'EUCHARISTIE
À LA SUPÉRIEURE DU NOVICIAT

Vancouver, 10 juin 1927

CHÈRE SŒUR SUPÉRIEURE,

« Laissez-moi vous faire part de la joie que j'ai éprouvée, il y a quelques jours, en assistant à une touchante démonstration en l'honneur de notre Immaculée Mère. Vous savez, sans doute, que dans la ville de Vancouver, toute démonstration religieuse est prohibée. Ainsi, il n'y a jamais de procession du saint Sacrement dans les rues de la ville: le milieu est trop orangiste, mais, par contre, il est réjouissant de constater combien la sainte Vierge est aimée chez les catholiques. Chaque paroisse choisit un dimanche du mois de mai pour couronner la véritable « Reine de mai », la Vierge Marie. Les religieuses de l'une des paroisses nous avaient invitées, avaient même envoyé une voiture pour que nous assistions à la fête qu'elles avaient préparée. Sr Marie-de-l'Annonciation et moi sommes allées. Vous dire combien j'en ai joui n'est pas possible. C'était si frais de grâce et de simplicité enfantine!... Une multitude de fillettes de trois à seize ans, vêtues de blanc ou de bleu-pâle, portant des gerbes de fleurs, se rendirent en procession du couvent à l'église. Là, l'une d'elles accompagnée d'un ange aux longues ailes et d'une enfant de trois ans, se détacha du groupe, — elle monta sur un escabeau drapé et fleuri, et couronna en chantant une belle statue de l'Immaculée Conception. Toutes les fillettes chantaient, en présentant leurs fleurs à la Vierge: « Reçois ta couronne, ô Marie, sois Reine de nos coeurs, » etc. Je pleurais de bonheur devant ce spectacle vraiment beau! Je me réjouissais de voir aimer ainsi notre Immaculée Mère, dans cette ville si indifférente par tant de côtés. L'église était remplie de paroissiens et des gens d'alentour. Il y eut chant, consécration à la sainte Vierge, une très belle allocution, puis la bénédiction du saint Sacrement.

« On dit que cette démonstration se fait chaque année dans chacune des paroisses de la ville. Il me semble que c'est de bon augure, car là où la Vierge Immaculée est tant fêtée, Jésus-Hostie ne peut pas rester longtemps dans l'ombre... »

« Votre joyeuse et aimante petite sœur en Marie Immaculée »,

Sr SAINT-JEAN-DE-L'EUCHARISTIE, M. I. C.²

1. Anna GIRARD, Claremont, N.-H.

2. Jeanne MOQUIN, Eastman, P. Q.

QUÉBEC

12 juin 1927

« La belle fête de la sainte Trinité nous réservait l'indicible joie de voir régénérer dans l'onde baptismale un jeune Chinois, élève des classes du dimanche. Depuis plusieurs années, le jeune Fong Lip est un habitué de la maison. Fidèle à assister à la messe du dimanche et aux cours de catéchisme, il fut touché des beautés de la religion catholique et manifesta le désir de mieux connaître les vérités de notre foi.

« On ne peut dire quelles luttes intimes se livrent dans ces âmes païennes que la grâce dispute à l'esprit du mal, ni quel courage il leur faut pour renoncer à des pratiques superstitieuses, des traditions ancestrales auxquelles elles tiennent presqu'autant qu'à la vie. Mais s'il faut un miracle de la grâce pour sortir une âme des ténèbres profondes du paganisme, la miséricorde du Dieu bon ne saurait le refuser aux âmes de bonne volonté.

« Notre humble petite chapelle fut témoin des cérémonies touchantes du baptême. Les prières des exorcismes et la profession de foi terminées, le jeune néophyte fut introduit dans la chapelle, où le R. P. Moreau, Supérieur des RR. PP. de Sainte-Croix, assisté de M. le chanoine Gignac, et du R. P. Maloughney, C. S. C., lui conféra le sacrement de baptême. Le nouveau chrétien reçut les noms de Joseph-Laurent-Louis-Paul.

« M. Laurent Drummond, un de nos dévoués professeurs, et Mme Drummond furent parrain et marraine.

« Les Scolastiques des Pères de Sainte-Croix, toujours dévoués à l'Œuvre chinoise, contribuèrent grandement à la solennité de la fête, par le chant de la grand'messe et de pieux cantiques de circonstance.

« Ces cérémonies imposantes du baptême laissent dans l'âme un souvenir inoubliable, on est saisi par la beauté des prières liturgiques, la puissance que Dieu a donné à ses prêtres et l'on comprend mieux la grâce inappréhensible qu'il nous a départie en nous faisant naître dans la religion catholique. Au chant de la reconnaissance qui monte de nos cœurs se joint une prière ardente pour la persévérance du nouveau converti et pour la conversion des pauvres païens qui vivent au milieu de notre population si croyante de Québec. »

Luminaire de la sainte Vierge

DANS LA CHAPELLE DES SŒURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Pour répondre au désir de plusieurs personnes pieuses, dévouées à la sainte Vierge, nous insérons ici le prix de lampions et de cierges que l'on désirerait faire brûler au pied de la statue de Marie, dans notre modeste chapelle de la Maison Mère, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, soit en actions de grâces, soit pour obtenir quelque faveur de cette tendre Mère.

Un lampion ou un cierge { 10 sous
75 sous pour une neuvaine
\$20.00 pour une année entière.

Extrait des Chroniques du Noviciat

dédicé à nos chers parents



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, qu'elle assure l'heure de la mort!

S. BERNARD

Nous sommes heureuses, les flots limpides se plaisent à réfléter l'azur du firmament, en un mot, le petit coin de notre « chez nous » doit être quelque peu, pensons-nous, une reproduction de l'antique Eden. Et même nous nous croyons plus heureuses que nos premiers parents puisque nous pouvons nous promener à travers les allées de notre « paradis » sans que se dresse devant nous le fatal serpent... Sans doute, ce dernier peut bien ramper quelque part sous nos pas, mais ici, son audace doit être bien amoindrie puisqu'il se trouverait dans le domaine de la Vierge Immaculée dont il craint tant le talon vainqueur. Nos premiers parents n'avaient pas non plus, comme nous, l'œil vigilant de cette Mère toute bonne pour veiller sur eux, pour leur signaler le danger des pièges tendus par l'inférial ennemi... Oh! oui, nous sommes heureuses, nous les enfants privilégiées de cette Vierge qui est « terrible au démon comme une armée rangée en bataille », et c'est sous son regard maternel et protecteur que nous coulons doucement notre paisible vie.

L'âme pleine de ces pensées, nous nous enfonçons sous les frais ombrages de notre petit bois... A travers les brins d'herbe et de mousse, nous découvrons toute une floraison de jolis petits lis de mai que nous recueillons avec amour pour en orner l'autel de notre céleste Mère, et avec plus d'entrain que jamais, nous pouvons reprendre notre filial et gai refrain:

C'est le mois de Marie

C'est le mois le plus beau!...

Vendredi, 20 mai 1927

Enfin le soleil luit au firmament!... Depuis le commencement de mai, il semblait ne plus vouloir paraître... et le ciel pleurait... et la terre était devenue sombre... et nous n'osions presque plus chanter ces mots du cantique aimé:

« C'est le mois le plus beau... »

Mais souvent quand on est privé d'un bienfait, on sait mieux en apprécier la valeur... En tous cas, aujourd'hui, nous trouvons le soleil radieux et bienfaisant comme jamais: il sème partout la gaieté et la vie: les prairies se couvrent d'un tapis verdoyant, les grands arbres éalent avec orgueil leurs magnifiques ramures toutes chargées d'un splendide feuillage, les petits oiseaux reprennent leurs ritournelles joyeuses, les flots limpides se plaisent à réfléter l'azur du firmament,

Vendredi, 3 juin

Notre cher Institut célèbre aujourd'hui son Jubilé d'argent. Vingt-cinq ans!... c'est peu... et c'est beaucoup... Sur le grand calendrier des âges, c'est peu, c'est un point presque imperceptible, mais dans l'histoire particulière d'une société, d'une œuvre, d'une famille, c'est une étape où l'on aime à s'arrêter, à regarder, à réfléchir, où l'on aime déjà à évoquer « le souvenir des jours anciens ». Oui, nous nous arrêtons aujourd'hui et, l'âme remplie d'émotion, le cœur débordant de reconnaissance, nous parcourons d'un œil attendri les cinq lustres qui composent l'existence de notre chère famille religieuse. Nous y revoyons les perplexités, les luttes, les contradictions qui accompagnèrent les premières démarches de notre vénérée Mère Fondatrice pour jeter les fondements de cette œuvre qu'elle sentait voulue de Dieu; puis les travaux, les soucis, les souffrances de toutes sortes que réclamait le tracé laborieux des premiers sillons dans ce champ plein d'espérance confié par le Père de famille, et sur lequel on vit bientôt se lever les abondantes moissons dont s'enrichissent les greniers célestes. Nous y revoyons surtout les bienfaits sans nombre, les grâces toutes spéciales, les soins touchants et providentiels dont le bon Dieu a jalonné notre route... Oh! oui, avec quel cœur reconnaissant nous pouvons aujourd'hui redire notre *Magnificat*, car nous constatons que le Seigneur a réellement fait pour nous de grandes choses, parce que sa miséricorde a daigné regarder notre petitesse. Et l'une des plus grandes marques de sa paternelle tendresse à notre égard, n'est-ce pas de nous avoir confiées, dès notre berceau, à la garde de la Vierge Immaculée? Que pourrions-nous craindre sous une telle égide?... Aussi de combien d'écueils n'a-t-elle pas préservé notre frêle nacelle sur la mer parfois si courroucée où nous avions à voguer, où nous semblions même quelquefois devoir sombrer?... Mais, jamais sa douce Étoile ne s'est dérobée aux regards de ses enfants, attentives à la fixer toujours, et sa bienfaisante clarté a su les garder de tout naufrage...

O Vierge Immaculée, ô Mère si bonne, avec toute notre âme nous vous redisons « pour vos bienfaits sans nombre, nos mercis sans fin ».

Nos fêtes jubilaires ne peuvent être célébrées que dans le cercle intime de la famille, car notre Maison Mère n'a point le local voulu pour permettre de recevoir tous ceux et celles que l'affection et la gratitude voudraient convier à nos pieuses réjouissances en cet heureux anniversaire.

La messe est chantée par M. le chanoine Roch, supérieur du Séminaire des Missions-Étrangères; il est assisté du R. P. De Grandpré, assistant provincial des Clercs de Saint-Viateur, comme diacre, et de M. l'abbé Fafard, aumônier de la Communauté, comme sous-diacre. Le R. P. Filiatral, S. J., recteur du Scholasticat de l'Immaculée-Conception, prononce une magnifique allocution, il prend pour texte: « Ceux qui auront coopéré, par la parole et l'exemple, à la sanctification d'un grand nombre brilleront comme des étoiles au firmament des cieux. »

Sœur Supérieure, s'étant rendue à la Maison Mère pour cette fête familiale, nous en fait, à son retour, le récit détaillé. Quant aux oiseaux blancs, s'ils sont restés au nid, ils n'en modulent pas moins sur tous les tons leurs mercis reconnaissants. En s'élevant vers le ciel, leur modeste concert essaie de se mêler discrètement à celui plus puissant et plus har-

monieux du nid maternel; il essaie surtout d'unir ses faibles sons aux notes sonores de la Mère bien-aimée qui, au prix de tant de sacrifices et de souffrances, leur a préparé tant de bonheur ici-bas, car sa voix, on n'en saurait douter, est toujours entendue quand au Dieu de bonté et à la Vierge sans tache, elle parle *de ses enfants et pour ses enfants*.

Après la messe solennelle, un modeste repas est servi aux dames patronnes de notre cher Institut et aux jeunes ouvrières des cercles de couture. Ne font-elles pas partie de notre famille, celles qui prennent part à nos travaux, qui sacrifient de leur temps et de leur avoir pour aider à soulager les malheureux confiés à nos soins. A l'issue du repas, Madame Berthiaume, présidente du Comité des dames patronnes, offre au nom des généreux souscripteurs la jolie somme de \$2,500.00.

Un mot maintenant des décorations: tout y est simple et peu dispensieux, car les faibles ressources de la Communauté et les besoins pressants de nos lointaines missions luttant avec la misère, ne nous permettent pas de faire de grandes dépenses. Toutefois la simplicité n'exclut pas le bon goût, aussi la blanche chapelle du cher « chez nous » ressemble bien à un tout petit coin du beau paradis avec ses banderoles de papier bleu-azur, toutes parsemées d'étoiles d'argent et fixées ça et là par le chiffre « 25 ». Puis, au-dessus des autels, sur les murs immaculés se déroulent des sentences qui toutes expriment la joie, la louange, la reconnaissance.

Au réfectoire, à la salle de réunion, encore du bleu enjolivé d'argent. Ici les paroles qui traduisent les sentiments s'adressent à notre vénérée Mère Fondatrice, car après avoir remercié Dieu et la Vierge Immaculée, n'est-ce pas vers notre si chère Mère que s'élancent, en ce pieux jubilé, nos mercis, nos protestations de fidélité, et surtout nos vœux de longue, bien longue vie, à la tête de son heureuse famille. Oh! que n'avons-nous la puissance de la rendre immortelle!...

La journée passe comme l'éclair: les beaux jours sont toujours de si courte durée!... A différentes reprises, toute la Communauté se réunit à la chapelle pour le chant du Rosaire et les différents autres exercices de règle. A trois heures, a lieu le salut du saint Sacrement, chanté par le R. P. Roy, C. S. V., et auquel nous font le plaisir d'assister des représentantes de la plupart des Communautés religieuses de Montréal. Ce fraternel témoignage de sympathie nous touche beaucoup.

Le soir, le souper a lieu de bonne heure, puis on se réunit pour évoquer en famille « le souvenir des jours anciens ». Et d'abord, notre chère Sœur Assistante fait la lecture des trois si précieuses bénédicitions que nous venons de recevoir à l'occasion de notre Jubilé d'argent: celle de Notre Saint-Père le Pape Pie XI, celle de Son Éminence le cardinal Van Rossum (cardinal protecteur de notre Institut), et celle de notre vénéré archevêque, Monseigneur Georges Gauthier. Voici la teneur de chacune:

« A la Rév. Sœur Marie-du-Saint-Esprit et à l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception qu'elle a fondé il y a vingt-cinq ans à Montréal dans le Canada, pour les Missions-Étrangères, en signe de bienveillance et comme gage des faveurs divines, de tout cœur Nous donnons la Bénédiction Apostolique. »

PIE XI, pape

— Vatican, 3 juin 1927

« Nous bénissons de grand cœur la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit, Fondatrice et Supérieure Générale des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la Congrégation et du Jubilé de vingt-cinq ans de sa vie religieuse et nous souhaitons et prions par l'intercession de Marie Immaculée, la pure Épouse du Saint-Esprit, que l'Esprit de Dieu puisse de plus en plus descendre sur la Congrégation et sur chacune des Sœurs afin que toutes par la fidèle coopération à la grâce de Dieu se donnent entièrement à Jésus et qu'elles soient ses vraies et zélées apôtres. »

Card. VAN ROSSUM

— Rome, du Palais de la Propagande, le 4 mai 1927

« En ce vingt-cinquième anniversaire de sa fondation, je bénis de tout cœur l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et je demande à Notre-Seigneur de lui conserver le plus fervent esprit religieux. »

GEORGES, Arch. de Tarona

Coad. de Montréal

— Le 3 juin 1927

Avec de tels gages de bénédictions, comment ne pas envisager l'avenir avec la confiance de pouvoir opérer quelque bien?...

Déjà émues par ces si touchants témoignages de paternelle bienveillance de la part du chef de l'Église et de deux de ses princes éminents, nous voyons se dérouler ensuite, dans une pièce composée pour la circonstance, les principales phases de notre histoire. Au fond de la scène, dans un amas de nuages, un groupe d'anges aux ailes déployées ont pour office de représenter: l'Ange du Jubilé, l'Ange de l'Institut, l'Ange de notre Mère, l'Ange des Mers, l'Ange de la Charité, etc., etc. A leurs pieds se trouve une phalange de missionnaires de l'Immaculée-Conception... Le dialogue s'engage entre le chœur angélique et la phalange virginal... On s'entretient des principaux événements qui ont rempli les cinq lustres écoulés et on entremêle la conversation de nombreux chants, qui ont pour résultat de rendre certains passages plus expressifs et plus goûtés... L'émotion est bientôt pleinement maîtresse de tous les cœurs... et, durant plus de deux heures, nous restons suspendues aux lèvres des interlocutrices...

Après avoir redit en commun l'hymne de la reconnaissance, chacune va prendre son repos « en repassant toutes ces choses dans son cœur ».

Dimanche de la Pentecôte, 5 juin

Enfermées depuis neuf jours, avec la Reine des Apôtres, dans le petit cénacle de notre cœur, nous attendons la venue de l'Esprit-Saint avec tous ses dons. Nous espérons bien que si les effets de sa visite en nos âmes ne sont pas aussi visibles qu'au jour de la première Pentecôte, ils n'en seront pas moins réels, et nos cœurs deviendront tout de feu pour les intérêts de Dieu et des âmes.

Jusqu'à midi, nous avons nourri l'espoir de posséder notre chère Mère au Noviciat en ce beau jour de sa fête patronale, mais un téléphone nous apprend que demain seulement nous aurons ce bonheur. « Des missionnaires doivent toujours voir le beau côté des choses », nous dit-on souvent. C'est le temps de rendre la théorie pratique, en dissipant bien vite les légers nuages gris qui veulent cacher le soleil de notre journée, et pour nous aider, nous nous disons: « Demain n'est pas si loin et ce sera encore la Pentecôte pour nous. »

Lundi, 6 juin

Le « lendemain » désiré est venu, et nous jubilons à plein cœur:

O fête radieuse,
Pour notre cœur aimant,
Que ton aube est joyeuse,
Que ton air est charmant!
Près d'une tendre Mère,
Qu'il fait bon d'accourir,
Et d'une âme légère,
La chanter, la bénir! ..

Oui, il fait vraiment bon d'entourer notre chère Mère car près d'elle, on se sent plus près du bon Dieu, de ce bon Dieu qui fait si pur, si bleu le ciel de notre vie.

Notre chère Mère a la grande indulgence de se montrer très heureuse des filials témoignages d'attachement et d'amour que nous lui manifestons en exécutant la petite fête que nous avions préparée en son honneur. Les talents déployés sont bien modestes, mais nous faisons de notre mieux et la joie qui brille sur toutes les figures est à elle seule une preuve très éloquente de la sincérité des sentiments que nous exprimons. Après nous avoir remerciées, notre Mère nous assure que dans son cœur, après le bon Dieu et la sainte Vierge, ses enfants occupent la première place. Oh! sur cette vérité, nous n'avons jamais eu le moindre doute... Il faut dire aussi que cet article de foi ne présente pas de grandes difficultés pour être accepté: les preuves sont tellement convaincantes!!!!

Entre autres conseils que notre Mère nous donne, elle nous recommande de cultiver l'esprit de prière. « Quand, ajoute-t-elle, il y a de grandes difficultés à résoudre et que, en circulant dans la maison, j'entends le murmure des prières qui se récitent dans les différentes pièces où mes enfants travaillent, je me sens réconfortée et je me dis: Tout s'arrangera bien... et c'est ce qui arrive. Le jour où l'esprit de prière diminuera dans la Communauté, ce sera la ruine... mais au contraire, tant qu'on prierà, on vaincra. »

Nous voudrions bien pouvoir prolonger longtemps ce pieux entretien, mais déjà il se fait tard; nous allons dire à Dieu et à la sainte Vierge notre « bonsoir » puis nous reposer paisiblement sous leurs regards protecteurs.

Dimanche, 19^e juin. Fête-Dieu

Quel insigne honneur nous a fait M. le curé Perrault en nous demandant de préparer à l'entrée de notre demeure un lieu de repos au divin Roi eucharistique, lorsqu'il daignera sortir de sa prison d'amour pour tra-

verser les rues de notre paroisse en répandant des bénédicitions. Oh! vraiment ce choix qui s'est arrêté sur nous nous a comblées d'allégresse et aussi sommes-nous toutes devenues des « Marthe » très empressées pour préparer à l'Hôte divin un doux « Béthanie ». Cependant, nous nous proposons bien d'être plus sages que la « Marthe » de l'Évangile... Quand le Maître sera avec nous, la part de Marie sera celle que nous choisirons...

Notre reposoir est loin d'avoir la magnificence que nos coeurs auraient voulu lui donner. Toutefois on le dit très joli. De charitables voisins ont bien voulu sacrifier leur repos hier soir pour venir nous prêter main forte. A l'entrée du portique, nous avons élevé le trône divin que nous avons décoré de tentures, de sentences, de fleurs, de guirlandes. Les couleurs adoptées ont été celles de la royauté: le blanc et le jaune. M. le Curé, notre Maison Mère et plusieurs dames de la paroisse avaient mis à notre disposition ces différentes décos. De chaque côté de l'escalier, deux grandes niches, toutes garnies de feuillage, avaient été dressées. De nombreux petits anges terrestres y furent placés pour imiter les adorations des chœurs célestes et invisibles qui accompagneront notre Dieu.

A dix heures, nous nous rendons à la rencontre du divin Roi et prenons place dans le cortège paroissial à la suite de la Congrégation des Dames Réparatrices. Tous les prêtres et séminaristes du Séminaire des Missions-Étrangères prennent part à la procession. Le saint Sacrement est porté par M. le chanoine Roch, supérieur du Séminaire des Missions-Étrangères. Durant le parcours, il est vraiment édifiant de voir avec quel entrain et quelle ferveur tout le monde prie, chante, loue le Seigneur. Comme ce Maître si bon doit se plaisir à verser avec abondance ses bénédicitions et ses grâces sur ce peuple qui l'acclame comme son Roi et son Père.

Au couvent, on nous a encore réservé l'honneur d'y chanter nous-mêmes le salut du saint Sacrement. Pendant que Jésus se repose à notre porte, c'est avec tout notre cœur que nous le supplions de bénir le doux nid que notre bonne Mère vient de faire construire pour les enfants de la Vierge Immaculée, de bénir toutes les générations de futures missionnaires qui viendront, dans la suite des temps, se préparer ici à leur saint et sublime apostolat. Nous le prions pour l'Église entière, pour nos vénérés Pasteurs, pour la paroisse Saint-Christophe, pour la pépinière apostolique qu'est le Séminaire des Missions-Étrangères, pour les infidèles, pour nos familles, en un mot pour tous ceux qui ont quelque droit à notre souvenir...

La procession se remet en marche au chant de pieux cantiques; nous faisons encore partie de l'escorte pour le retour à l'église paroissiale, d'où nous revenons comblées de bénédicitions.

Jeudi, 23 juin

Date à jamais mémorable dans nos modestes annales. Nous réunissons dans une même solennité la célébration de nos fêtes jubilaires et la bénédiction de l'aile ajoutée à notre Noviciat. Sa Grandeur Mgr G. Gauthier daigne venir lui-même, malgré ses multiples occupations, officier pontificalement à la messe de ce jour solennel. Pas n'est besoin de dire que la jubilation est grande sous notre toit.

Les décorations sont à peu près les mêmes que celles de la Maison Mère au 3 juin dernier: elles invitent à la joie et à la reconnaissance.

Vers huit heures et demie, notre vénéré archevêque, revêtu des ornements pontificaux fait son entrée dans notre humble sanctuaire, escorté de M. le curé Perrault, comme prêtre assistant, de M. l'abbé Chaumont, M.-E., diacre d'honneur, du R. P. Hamel, O. P., diacre assistant, de M. l'abbé J. Roberge, M.-E., diacre d'office, du R. P. Charles, O. F. M., sous-diacre. Sont présents au chœur: T. R. P. Dumas, provincial des Clercs de Saint-Viateur, R. P. Leclerc, C. SS. R., R. P. Gosselin, C. SS. R., M. l'abbé Geoffroy, M.-E., R. P. Romuald, O. F. M., M. l'abbé Chayer, secrétaire de Mgr l'Archevêque, MM. les Séminaristes de la Société des Missions-Étrangères: A. Quenneville, J.-B. Michaud, D. Bouchard, A. Bonin, L. Lacroix, N. Turcotte, H. Gill, F. Lefebvre, E. Massé, V. Champagne, A. Laberge, N. Lebel, J. Mignault, L. Guilbault. Bon nombre de bienfaiteurs et d'amis nous ont aussi fait l'honneur de venir prendre part à notre fête.

Sa Grandeur bénit d'abord la nouvelle construction, puis célèbre l'auguste sacrifice de la messe. Le R. P. Leclerc, rédemptoriste, ancien recteur du monastère de Sainte-Anne-de-Beaupré, fait l'allocution de circonstance, prenant pour texte: « Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie. » Ce n'est pas à de petites novices comme nous qu'il appartient de faire l'éloge de ce prédicateur dont l'éloquence est bien connue, mais il nous est permis de dire que ce bon Père nous a donné une estime plus grande encore de notre vocation à l'apostolat, en nous en démontrant la grandeur, la beauté, en nous rappelant les origines si consolantes de notre Institut, et particulièrement cette parole prophétique de Pie X, qui nous est une assurance que le bon Dieu nous gardera à travers les siècles sous sa main bénissante: « Fondez, fondez, toutes les bénédictions du ciel tomberont sur ce nouvel Institut... »

La sainte messe terminée, Monseigneur et les membres du clergé vont prendre une légère réfection, puis notre bon archevêque nous favorise d'un paternel entretien. « Quelle belle couronne!... » nous dit-il en nous voyant toutes réunies. (Nous sommes 73 novices et 23 postulantes). Après nous avoir exprimé ses félicitations et ses voeux pour l'avenir, Sa Grandeur rappela le souvenir de nos bien chères Sœurs de Chine qui fêtent, hélas! le Jubilé d'argent dans les épreuves et les souffrances... Monseigneur nous dit avec émotion que son cœur de père tressaille fièrement à la pensée glorieuse que quelques-unes d'entre les nôtres pourraient être choisies pour verser leur sang pour notre sainte foi. Quel honneur ce serait pour toute l'Église du Canada!... « Vraiment, ajoute Monseigneur, je crois que mon cœur éclaterait en apprenant cette nouvelle... »

Sa Grandeur nous donne ensuite les conseils les plus pratiques concernant le véritable renoncement; Elle nous invite à prendre pour modèle sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus que l'Esprit-Saint avait enrichie du don de force, lequel lui donnait cette souplesse constante et énergique à tous les vouloirs divins. A nous aussi, Monseigneur souhaite cette souplesse d'âme et de caractère qui fasse qu'au moindre signe de l'obéissance notre conduite donne aussitôt notre réponse: *Ecce Ancilla Domini.*

Notre paternel archevêque nous quitte en disant qu'après nous avoir donné « la rosée du ciel » ce matin, à la sainte messe, il ne lui reste plus qu'à nous souhaiter « la graisse de la terre » figurée par un beau congé...

Ce soir avant notre repas, un dernier *Magnificat* s'échappe de nos cœurs. Dans vingt-cinq ans, où chacune de nous chantera-t-elle son hymne d'actions de grâces? En Chine, au Japon, en Afrique, en Océanie?... Peu importe le lieu!... Comme aujourd'hui, nous serons toutes unies par la charité, par le but sublime de notre vocation: sauver des âmes... et les grâces que le bon Dieu a déjà répandues sur notre Institut nous sont le garant des bénédictions qui féconderont aussi les vingt-cinq années à venir, de sorte que nous n'aurons toutes qu'une voix pour redire: *Magnificat anima mea Dominum... Laudate Dominum omnes gentes!*...

Lundi, 11 juillet

Nous étions à réciter notre chapelet dans le petit bois, quand notre bonne Mère est arrivée. Inutile de dire la grosse distraction que nous avons eue... Mais le bon Dieu nous l'a sûrement pardonnée, à cause du sacrifice que nous avons fait de ne pas courir immédiatement au devant de notre Mère!... Bien plus, il nous a même octroyé une récompense... en permettant que notre Mère reste à souper avec nous et qu'elle vienne passer un tout petit bout de récréation avec ses benjamines. Oh! que c'est toujours beau et bon pour le cœur ce que nous dit notre chère Mère! Elle nous invite à la reconnaissance, en considérant la beauté du site où la divine Providence a placé notre charmant nid. « Quand, ajoute-t-elle, vous avez entendu l'appel du bon Dieu, vous invitant à tout abandonner pour le suivre, plusieurs d'entre vous se disaient peut-être: « Je quitte un beau chez nous!... » et vous énumériez tout ce que vous aviez à sacrifier: outre votre famille, le grand air de la campagne, des champs verdoyants, de beaux grands arbres, les ondes pures d'une rivière ou d'un lac, etc., etc. Le bon Maître vous laissait faire votre sacrifice, mais il se plaisait à vous préparer un autre « chez vous », non moins attrayant, où vous trouveriez une douce solitude, un joli bocage, une charmante rivière, des champs de verdure, du grand air, des fleurs, des fruits, avec en plus le bonheur et le privilège d'habiter la maison où réside lui-même le Roi de la terre et des cieux, dont le paternel regard suit vos moindres actions pour les récompenser à l'infini, là-haut... Oh! soyez reconnaissantes, mes enfants, et prouvez-le par votre ferveur et votre amour envers ce bon Maître. »

Mardi, 12 juillet

Ce matin, M. l'abbé A. Quenneville, de la Société des Missions-Étrangères, qui a été ordonné prêtre dernièrement, nous fait l'honneur de venir célébrer une de ses premières messes dans notre chapelle. Nos chants durant le saint sacrifice sont voués à la reconnaissance et nos prières implorent, pour le nouveau lévite, toutes les bénédictions du ciel et la protection de la Reine des Apôtres sur la carrière apostolique qui s'ouvrira en septembre prochain, époque où le nouveau missionnaire doit prendre son essor vers les plages païennes de la Chine.

Après la messe, nous nous réunissons à la salle pour recevoir la bénédiction du nouvel élu. Dans les quelques paroles qu'il nous adresse, il appuie particulièrement sur les sentiments de reconnaissance dont il se sent animé. « Avant mon ordination, dit-il, je sentais le besoin de répéter: *Miserere mei*, mais, depuis le grand jour, je ne puis que redire: *Magnificat!... Magnificat!*... Un peu plus tard, j'ajouterais de nouveau, sans doute: *Miserere mei*, mais pour le moment, mon bonheur est trop grand. »

Un pacte se conclut entre lui et nous: il prierà pour nous, et nous prierons pour lui... c'est ainsi que le bon Dieu se plaît à semer la bonne fortune sur notre route.

Le premier samedi

Une indulgence plénière a été accordée par le Souverain Pontife, indulgence qui peut être gagnée tous les premiers samedis du mois.

« Notre Saint-Père le Pape Pie X, pour augmenter la dévotion des fidèles envers la très glorieuse et Immaculée Mère de Dieu, et pour favoriser le pieux désir de réparation qui inspire les fidèles à offrir quelque satisfaction pour les blasphèmes exécrables que les hommes criminels profèrent contre le nom très auguste et la très haute prérogative de la bienheureuse Vierge, accorde à tous ceux qui, confessés et communiés, feront le premier samedi de chaque mois, en esprit de réparation, quelques exercices particuliers de dévotion en l'honneur de la bienheureuse Vierge Immaculée et prieront aux intentions du Souverain Pontife, une indulgence plénière applicable aux défunts. »

Acta Apostolica Sedis, 30 septembre 1912.

Il y a donc désormais deux jours de communion particulièrement recommandés et spécialement gratifiés de faveurs spirituelles: le premier vendredi et le premier samedi de chaque mois. Ces deux jours se suivent la plupart du temps. L'intention du premier samedi sera de réparer les outrages faits à la très sainte Vierge.

Pour répondre, quoique dans une modeste mesure, aux intentions du Pontife suprême, le premier samedi de chaque mois, de huit heures du matin à six heures du soir une garde d'honneur spéciale est faite au pied de l'autel de la sainte Vierge, dans la chapelle de la Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal.

Toutes les personnes qui désirent prendre part à ce concert d'amour, de reconnaissance, de réparation et de supplication seront les bienvenues. L'unique condition est de choisir une heure à sa convenance et de venir la passer aux pieds de la Vierge Immaculée, dont les mains pleines de grâces sont toujours prêtes à répandre ses bienfaits sur ses dévots serviteurs.

Si, parfois, il nous est impossible d'accomplir cette pieuse pratique, on peut se faire remplacer par une autre personne.

Quelques roses effeuillées

par la petite sœur des missionnaires!...



« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

STE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Je remercie de tout mon cœur ma bonne protectrice, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus: mon garçon, sans travail depuis trois mois, a trouvé un emploi, après promesse que j'ai faite à la « petite Sœur des missionnaires » de donner \$5.00 pour vos œuvres. Mme M. Fontaine, **Indian Orchard**. — Offrande de \$10.00 pour la bourse Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, en reconnaissance d'une faveur obtenue. D. D., **Outremont**. — Il y a quelques mois, je vous adressais \$10.00, pour obtenir ma guérison, par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mille mercis à cette chère sainte, je suis presque totalement guéri. W. T., **Taunton, Mass.** — Ci-inclus \$2.00. Promesse faite à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour guérison obtenue. M. A. R., **Saint-Damien**. — \$1.00 pour vos missions en reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour guérison promptement obtenue, avec promesse de faire publier dans le « *Précursor* ». Mme B. B., **Saint-Jacques**. —

Grâce obtenue, par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Ci-joint mon humble obole: \$0.75 pour des lampions à faire brûler aux pieds de cette bienfaisante sainte. Mme E.-T. B., **Bedford**. — Tel que promis: \$5.00, pour l'achat d'un bébé chinois, en reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour une faveur obtenue. Mme L.-J. C., **Cap-Chat**. — Mon chèque de \$4.00, pour la bourse « Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus » pour faveur obtenue et pour en obtenir de nouvelles. G.-G. B., **Montréal**. — Mon meilleur merci à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour m'avoir secourue. Offrande de \$1.00 pour la bourse en son honneur. M. L., Une abonnée de **L'Epiphanie**. — Ma petite offrande pour vos chères Sœurs Missionnaires, en remerciement à la puissante « petite Thérèse ». Mme E. B., **Montréal**. — J'avais promis de m'abonner pour deux ans, au « *Précursor* », si j'obtenais certaines grâces, par l'intercession de la « petite Sœur des missionnaires ». Toutes ces grâces m'ont été accordées. Ci-inclus, \$2.00, Mme R. C., **Holyoke**. — Ci-joint, \$1.00: honoraires d'une messe en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour grande amélioration dans ma santé et pour obtenir ma complète guérison. Je promets \$0.75, pour une neuvaine de lampions, aux pieds de la statue de ma chère protectrice. Anonyme, **Cap Saint-Ignace**. — Je vous prie de m'aider à remercier sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour une grande faveur qu'elle vient de m'accorder. J'envoie, \$1.00, pour la bourse formée en son honneur. J.-L. G., **Saint-Isidore**. — J'inclus \$10.00, pour mon abonnement au « *Précursor* » et pour honoraires de messes en l'honneur de la « petite Thérèse »: accomplissement de ma promesse pour plusieurs faveurs obtenues. A.-E. B. — Je remercie de tout cœur sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour faveur obtenue. En reconnaissance, je vous envoie à vous, ses Sœurs, mon obole: \$2.25. Anonyme, **Lauzon**. — \$5.00, pour le rachat d'un jeune Chinois: accomplissement de ma promesse à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour faveur octroyée. Mme P. L., **Montréal**. — \$1.00, pour vos œuvres, promis à la « petite Sainte » pour la vente d'un terrain. Une **Québecquoise**. — Vive reconnaissance à ma chère protectrice, pour la faveur qu'elle vient de m'accorder: ci-joint mon obole de \$2.00. Mme L.-P. B., **Saint-Basile-le-Grand**. — Mon offrande de \$1.00: accomplissement de ma promesse, pour faveur obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme V. L., **Montréal**. — Mon abonnement au « *Précursor* » et \$2.00 pour vos œuvres, en remerciement à la bonne « petite Sœur des missionnaires ». Mme L. D., **Haverhill**. — Ci-joint \$2.00, dont l'un pour faveur accordée, par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, et l'autre pour obtenir de cette chère Sainte, du succès dans des études. Une amie des missionnaires, **Farnham**. — \$1.00, pour un an d'abonnement au « *Précursor* », pour grâce obtenue, avec promesse de m'abonner à cette revue pendant dix années consécutives. Remerciements à la bonne petite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme J.-W. L., **Montréal**. — Bonne position obtenue pour mon fils, par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. J'envoie, en reconnaissance, \$5.00, pour votre œuvre la plus pressante, et je promets d'autres offrandes, pour l'obtention de plusieurs autres faveurs. Mme R. C., **Holyoke**. — \$10.00, pour vos

œuvres missionnaires, en reconnaissance d'une faveur obtenue, par l'intercession de la bonne « petite Sainte ». Mme H. F., Montréal. — Ci-inclus \$4.00, pour abonnements au « Précurseur ». Promesse faite à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour plusieurs faveurs promptement obtenues. Mme E. L., Montréal. — C'est avec grande joie que je viens remercier la « petite Thérèse » et vous dire que je suis parfaitement guérie. J'envoie \$5.00, pour grand'messe d'action de grâce. M.-A. L., Montréal. — \$1.00 pour abonnement au « Précurseur » et \$1.00 pour vos œuvres. Promesse à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour faveurs obtenues. Mme C. O., Saint-Mathias. — Reconnaissance à la bonne petite Sainte de Lisieux, qui a si bien protégé ma petite sœur, au cours de cette année. Comme témoignage de gratitude et pour acquitter ma promesse, j'inclus \$2.00, pour la bourse des missionnaires. Mlle A. C., Lachine. — \$5.00 en remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme J.-A. M., Montréal. — \$1.00, pour faveur obtenue, et promesse d'offrir, pour vos œuvres, ma première semaine de salaire, si la puissante « petite Thérèse » m'accorde la faveur que je sollicite. E. F., Montréal. — Guérison d'une maladie grave, obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. En remerciement, \$2.00, pour vos œuvres. F.-X. G., Terrebonne. — Après avoir promis de publier dans le « Précurseur », sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus m'a accordé la faveur sollicitée. Ci-joint, \$1.00, en reconnaissance. M. C.-L. B., Fall-River. — Offrande de \$5.00, en hommage de gratitude à la chère Sainte de Lisieux. J. M., Moonbeam. — Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus vient de laisser tomber sur nous un pétalement de rose. Grâces lui en soit rendues! Anonyme, Montréal. — \$2.00 pour l'œuvre du rachat des bébés chinois, en reconnaissance pour faveur obtenue, après promesse de faire publier dans le « Précurseur », à la gloire de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme J. S., Saint-Félicien. — Emploi obtenu, par l'intercession de ma chère protectrice, après avoir promis de donner \$1.00, pour vos œuvres, et de faire publier dans le « Précurseur ». L. F., La Malbaie. — Remercements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour faveur obtenue. Je promets une aumône et le renouvellement de mon abonnement à votre revue, si cette bonne Sainte me continue sa protection. Mme C. C., Gardner. — Ci-inclus \$3.00, dont l'un pour renouveler mon abonnement au « Précurseur », l'un pour une neuvième de lampions, et la balance pour vos œuvres: ceci pour m'acquitter envers la « petite Sœur des missionnaires ». Mlle F. H., Saint-Jérôme. — \$1.00, ma faible aumône, en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour faveur obtenue. Je recommande plusieurs autres intentions et promets une offrande, si mes demandes sont exaucées. Mme A. D., Montréal. — J'envoie \$1.00, pour vos œuvres si nécessiteuses, en reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour l'heureuse opération de mon unique enfant, et \$0.50, pour protection dans une grave maladie. Mme J.-B. C., Dugas-clin, Gaspé.

Bourse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour l'adoption d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. Les bourses sont fondées en l'honneur d'un saint ou d'une sainte dont elles portent le nom. La religieuse dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00 donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes forme une Bourse complète.

Nous recevrons avec reconnaissance toute offrande, faite en actions de grâces pour faveurs obtenues ou demandes de nouveaux bienfaits, pour la formation complète de la Bourse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Daigne la « petite Sœur des missionnaires » inspirer à des âmes généreuses la pensée d'adopter une missionnaire et en retour faire tomber sur elles une pluie de roses!

En mai 1927.....	\$ 84.00
En juillet	163.95

Pauline-Marie Jaricot

Fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi

DERNIERS PAS

(Suite)



BIEN qu'elle n'eût plus qu'un souffle de vie, elle se rendit à Avignon, vers la fin de juin 1859, pour y recouvrer une somme importante qui lui était due, depuis longtemps, et qu'elle destinait à ses chers petits créanciers.

Ce dernier voyage se fit dans le dénuement le plus absolu.

Une fièvre continue faisait éprouver à la sainte voyageuse une soif dévorante, qu'elle ne pouvait pas toujours satisfaire. Ce que voyant, sa dévouée fille la contraignait d'accepter sa petite portion de liquide, se condamnant elle-même à souffrir la soif.

La tentative de Pauline n'eût d'autre résultat que de lui procurer un surcroit de fatigues et d'humiliations:

« Mademoiselle Jaricot est ruinée: à quoi lui servirait de recevoir ce qui ne pourrait la sauver?... »

Et les débiteurs ne voulurent rien payer à cause de cela.

Combien de fois cette étrange conclusion servit de prétexte à de semblables refus?...

On se rappelle qu'un digne religieux, le P. Raygnaut, que Pauline avait pris pour guide, après la mort de l'abbé Wurtz, s'était formellement opposé à ce qu'elle suivit l'attrait qui la portait à s'abriter dans le cloître pour le reste de ses jours: « Je vous ouvrirai, plus tard, les portes de la Visitation d'Avignon, mais seulement quand vous aurez assez travaillé dans le monde au salut des âmes », lui avait-il dit en 1830.

Cette douce solitude ne devait plus offrir à la vaillante du Christ qu'un dernier repos avant les suprêmes combats.

Elle s'y plonge encore une fois dans la retraite, et jette un dernier regard d'ensemble sur les trente années qui viennent de s'écouler. S'il lui est impossible d'en compter toutes les épreuves, il lui est encore plus impossible d'énumérer les innombrables grâces qui les ont accompagnées, et les généreux sacrifices par lesquels elle y a répondu.

Une paix souveraine inonda son âme qui sentait se réaliser en elle cette parole: « Courez, et je vous soutiendrai; je vous conduirai au but et, là, je vous soutiendrai encore. »¹

Cette courte station dans la paisible demeure où elle avait souhaité vivre et mourir, lui fit un bien immense; aussi revint-elle à Lorette avec un surcroit de force, pour y achever son immolation, à laquelle rien ne devait manquer.

Trompée par l'entente hostile de ce qu'il y avait à Lyon de plus éclairé et de plus respectable, l'opinion publique ne la regardait plus que comme un de ces êtres inutiles, qu'il est indifférent de traiter de n'importe quelle

1. Conf. de S. Augustin, livre vi, 16.

manière. Elle était hors la charité, hors le respect, hors le droit... Cent fois, elle avait entrevu la possibilité de réaliser « l'œuvre de justice », objet de tous ses désirs, et cent fois elle avait vu l'erreur ou la méchanceté élever un mur d'airain entre elle et l'immense consolation qu'il eût été si facile de lui accorder. On peut dire que son cœur nageait dans un océan d'humiliations et de douleurs.

Les années 1860 et 1861 furent particulièrement amères et difficiles pour elle. Sans compter les tribulations du dehors, celles qui sévissaient sous son toit lui offrirent les plus délicates occasions d'exercer sa foi et sa confiance. Celui dont la main, en s'ouvrant, remplit l'univers de bénédictions et de richesses, semblait oublier la pauvre demeure où il était tant aimé!

Tout y manque: les fréquentes visites de la maladie et, par suite, l'absence de travail y occasionnèrent des détresses, qui n'arrachaient ni plaintes ni murmures à personne, les filles étant dignes de leur Mère, mais qui n'en étaient que plus dures pour celle-ci.

On lui avait donné une brebis et son agneau, qui partageait chaque jour, avec la pauvre solitaire, sa délicieuse provision de lait. Ces deux nouveaux habitants de Lorette trouvaient une exquise et abondante nourriture dans l'herbe fraîche de l'enclos, où Pauline aimait à les voir s'ébattre. Dès qu'elle paraissait, ces aimables créatures accourraient vers elle. Rien de gracieux comme le petit agneau, bondissant alors pour arriver plus vite et lécher la main de sa protectrice, qui avait toujours quelque caresse et quelque touffe d'herbe à lui offrir.

Quand la malheureuse femme, succombant à la fatigue, sentait le besoin de faire diversion à ses tristes pensées, elle allait passer quelques instants dans le parc.

Un jour, la communauté se trouva dans une extrême disette: rien, absolument rien depuis l'avant-veille, et la Providence, dont l'œil ne quitte jamais le pauvre, ne montrait pas là sa bonté d'une manière sensible.

Assiégée par la fièvre et l'angoisse, Pauline sortit pour respirer l'air extérieur.

A sa vue, l'agneau accourut vers elle, réclamant son tribut ordinaire de caresses et de gazon frais. Elle ne répondit point à cette muette demande et alla s'asseoir à l'écart.

L'agneau la suivit, tourna autour d'elle, posa plusieurs fois sa jolie tête sur les mains de celle qu'il aimait, et finit par se coucher à ses pieds, étonné, mais fidèle.

Cependant Maria, inquiète de l'absence de sa Mère, vint bientôt la retrouver, s'assit à ses côtés et récita avec elle une partie du Rosaire.

La prière achevée:

« Ma fille, dit Pauline après quelques minutes de silence, voulez-vous m'aider à faire un sacrifice ?

— Sûrement, pauvre Mère! Lequel ?

— Nos sœurs n'ont rien à manger depuis hier... Eh! bien, ajouta-t-elle d'une voix émue, en désignant, de la main, le petit agneau endormi à ses pieds... il faudrait... le tuer... »

(*A suivre*)

Reconnaissance à la sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



O Marie, l'univers entier périrait avant que vous refusiez votre assistance à qui vous implore du fond de son cœur.

Veuillez trouver ic-inclus un mandat de \$5.00 pour vos œuvres, premier argent gagné par mon petit garçon de quinze ans. Il vous demande en retour de prier la sainte Vierge pour lui. Mme E. De G., **Framingham, Mass.** — Vive reconnaissance à la sainte Vierge et à saint Joseph pour position obtenue à un jeune homme après promesse de faire publier dans le « *Précuseur* ». Je recommande à vos prières la conversion de plusieurs personnes. Mme M.-L. T., **Worcester, Mass.** — Mon enfant de huit mois est tombé dans une cave cimentée de douze pieds de hauteur sans se causer aucun mal. J'attribue cette visible protection à notre si bonne Mère du ciel qui veille avec tant de sollicitude sur tous ses enfants. Le bébé portait au cou une médaille miraculeuse. Mme E.-C. G., **Montréal**. — J'ai promis de donner une aumône et de faire insérer dans le « *Précuseur* », si nous obtenions la guérison de la vue de mon mari et d'autres faveurs particulières. Merci à notre bonne et immaculée Mère de nous avoir exaucés. Une abonnée. **Saint-Maurice, P. Q.** — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$2.00 que j'envoie comme témoignage de reconnaissance à la sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme D. M., **Québec**. — J'envoie mon abonnement au « *Précuseur* »: accomplissement d'une promesse faite pour obtenir une guérison. Mlle G. L., **Maskinongé, P. Q.** — Recevez ci-incluse la somme de \$0.75 pour une neuvaine de lampions à l'autel de la sainte Vierge en reconnaissance d'une grâce obtenue après promesse de faire publier dans le « *Précuseur* ». Mme B. P., **Trois-Rivières, P. Q.** — J'ai subi une opération qui a très bien réussi. Je suis heureuse d'accomplir la promesse que j'ai faite à la sainte Vierge de donner \$5.00 pour vos œuvres et de faire publier dans vos annales. Mme E. P., **Fitchburg, Mass.** — Grande faveur obtenue par l'intercession de la sainte Vierge. A.-J. B., **Tracadie, N.-B.** — Reconnaissance à la sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Une abonnée, **Montréal**. — Toute ma gratitude à notre bonne Mère du ciel pour guérison d'une neurasthénie, après promesse de faire publier et de s'abonner au « *Précuseur* ». Mme F.-E. L., **Montréal**. — J'envoie \$10.00 pour vos œuvres. Je fais ce sacrifice pour ma fille qui est menacée de perdre la vue. Priez la sainte Vierge pour elle s'il vous plaît. Mme O. P., **Saint-Étienne, P. Q.** — J'envoie une offrande au montant de \$1.10 en reconnaissance pour faveur obtenue par l'intercession de la sainte Vierge. Mme J.-B. G., **Attleboro, Mass.** — J'envoie l'offrande de \$3.00, dont vous disposerez comme suit: \$1.00, pour abonnement au « *Précuseur* », \$0.75 pour une neuvaine de lampions à l'autel de la sainte Vierge et \$1.25 pour le rachat de pauvres enfants moribonds en Chine. E. S., **Holyoke, Mass.** — Pour prouver ma gratitude à la sainte Vierge qui m'a obtenu une faveur, je fais le sacrifice de \$5.00 pour vos œuvres. M. J.-C. D., **Saint-François, Ile d'Orléans**. — En reconnaissance pour faveur obtenue par l'intercession de la sainte Vierge j'envoie \$1.00 pour vos œuvres. Mme E. D., **Montréal**. — Je ne sais comment dire ma reconnaissance à la sainte Vierge qui a obtenu la conversion de mon père adonné à la boisson. J'envoie avec bonheur \$7.00 pour vos œuvres. Mlle A. M., **Marlboro, Mass.** — Mon abonnement au « *Précuseur* » et le prix d'une neuvaine de lampions pour dire ma reconnaissance à notre Mère du ciel qui jamais ne se laisse invoquer en vain. Mme F. S., **Montréal**. — Remerciements à la sainte Vierge pour plusieurs faveurs obtenues par son intercession après promesse de faire publier et de donner une offrande pour les missions. Mme J.-N. M., **Saint-Ludger, P. Q.** — Vive reconnaissance à la sainte Vierge qui m'a obtenue une grande faveur. Mme A. P., **Saint-Vincent-de-Paul, P. Q.** — Ma plus profonde gratitude envers celle qui se montre toujours si véritablement Mère. Comme témoignage de reconnaissance, j'envoie l'offrande de \$1.00. Mme A.-E. B., **La Ferme, P. Q.** — J'envoie l'offrande de \$3.00 pour vos œuvres accomplissement d'une promesse faite à la sainte Vierge. Mme T.-R. D., **Montréal**. — La très sainte Vierge a obtenu la guérison de mon fils souffrant de rhumatisme. Pour lui prouver que je reconnaissais son bienfait, je fais le sacrifice de \$5.00 pour vos missions. Mme M. L., **Belle Rivièvre, Ont.** — Je vous envoie mon réabonnement au « *Précuseur* » et une petite aumône de \$0.50 pour dire ma reconnaissance à la sainte Vierge qui a bien voulu se rendre à ma prière. Mme W. B., **Ont.** — En plus de mon abonnement au « *Précuseur* » j'envoie \$1.00 en faveur de votre luminaire à la sainte Vierge pour lui dire mon merci le plus reconnaissant de la guérison qu'elle m'a obtenue. Mme A. B., **New-Bedford, Mass.** — Vive reconnaissance à la très sainte Vierge qui a fait ressentir une fois de plus à mon égard, l'effet de sa miséricordieuse bonté en me donnant la santé que j'avais perdue. Mme A. M., **Granby, P. Q.** — En reconnaissance d'une faveur obtenue, j'envoie \$1.00 pour vos œuvres. Mme E. B., **Saint-Isidore, N.-B.** — J'ai obtenu la grâce que je demandais;

reconnaissant merci à la sainte Vierge. Veuillez accepter l'offrande de \$2.00 que je vous envoie pour vos œuvres. M. J. G., Saint-Gédéon, P. Q. — J'accomplis une promesse que j'ai faite en vous adressant un mandat de \$5.00. J'espère que cet argent pourra procurer quelque soulagement aux pauvres enfants délaissés de Chine et que mon sacrifice sera de nature à attirer sur nous les regards bienveillants de la sainte Vierge. Mme L. D., Freightsburg, P. Q. — Je ne sais comment remercier notre bonne Mère du ciel qui m'a obtenu par sa puissante intercession la guérison d'une plaie à la jambe qui me faisait souffrir depuis vingt ans. Une abonnée, Philadelphia, Pa. — En reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de la sainte Vierge, j'envoie en faveur de vos missions une offrande de \$5.00. Mme J.-A. L., Montréal. — Veuillez trouver ci-inclus une aumône de \$2.00 pour le rachat de pauvres enfants chinois en reconnaissance pour faveur obtenue. Mme A. B., Shawinigan Falls, P. Q. — Qu'on a raison de dire que jamais on invoque en vain la sainte Vierge; je suis une heureuse favorisée de cette bonne Mère et c'est pour lui prouver ma gratitude que j'envoie la somme de \$2.00 pour ses missionnaires. Mlle A. V., Montréal. — Je viens accomplir une promesse faite dans un moment critique en affaires et vous envoie \$1.00. M. A. P., Clarenceville, P. Q. — Je vous envoie les honoraires d'une grand'messe en l'honneur de la sainte Vierge en action de grâce pour faveur obtenue. Mme D... — En reconnaissance des bienfaits dont la sainte Vierge m'a comblée pendant le cours de cette année, j'envoie pour vos œuvres si nécessiteuses la somme de \$2.00. Veuillez recommander à cette bonne Mère du ciel une intention que je sollicite ardemment. Mlle M.-M. B., Montréal. — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance que j'ai contractée envers la sainte Vierge. Veuillez accepter pour vos œuvres d'apostolat, la somme de \$3.00; s'il vous plaît en retour, demander l'accord dans ma famille et une récolte avantageuse. Une abonnée, Saint-Nazaire, P. Q. — Je vous envoie \$0.50 et promets de renouveler cette offrande tous les mois en reconnaissance pour faveurs obtenues. Mme W. C., Montréal. — Ci-inclus \$1.00 en faveur de votre luminaire et \$10.00 pour l'entretien d'une missionnaire pour obtenir par l'intercession de la sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus une grâce importante. Mme J. R., Lewiston, E.-U. — J'ai loué mon logement; en reconnaissance de cette faveur obtenue par l'intercession de la sainte Vierge, j'envoie une offrande de \$4.00 pour vos œuvres. Mme D. S., Longueuil, P. Q. — Veuillez accepter cette offrande de \$1.00 pour vos missions, en reconnaissance à notre immaculée Mère du ciel. M. L. L., Sainte-Thérèse, P. Q. — La sainte Vierge a plaidé efficacement ma cause auprès du bon Dieu! Pour l'en remercier, j'envoie \$5.00 en faveur des pauvres enfants délaissés de Chine. Mme F.-X. P., Rougemont, P. Q. — Ci-inclus l'offrande de \$1.00 pour mon réabonnement au « Précateur », promesse faite à la sainte Vierge si elle voulait bien m'obtenir ma guérison. Mme W. D., Collette, N.-B. — Vive reconnaissance à la sainte Vierge qui m'a obtenu la grâce que je sollicitais. J'envoie \$5.00 pour vos œuvres. Mme A. G., Chicopee Falls, Mass. — J'ai obtenu la grâce que je demandais par l'intercession de la sainte Vierge. En reconnaissance j'envoie \$2.00 pour vos œuvres. Mme J. C., Sherley, Mass. — Mme C., de Leominster, Mass., exprime sa vive reconnaissance à la sainte Vierge qui a obtenu par sa puissante médiation auprès de Notre-Seigneur une éclatante conversion à l'article de la mort. — Je donne l'offrande de \$0.75 pour une neuvième de lampions à l'autel de la sainte Vierge pour la remercier de nous avoir préservés des fièvres typhoïdes. Mme P. L. Rosemont. — Veuillez faire publier dans le « Précateur »: reconnaissance à la sainte Vierge pour faveurs obtenues et promesse de m'abonner toute ma vie à votre bulletin si j'obtiens ma guérison. M. L.-J., Saint-Joseph de Beauce. — Je remercie de tout cœur notre Mère du ciel pour la grâce qu'elle m'a obtenue. Pour lui prouver ma gratitude, j'envoie \$2.00 pour vos œuvres et \$0.75 en faveur du luminaire en son honneur. Mlle Z. B., Adamsville, P. Q.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

RECOMMANDATIONS

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!

Mon mari est sans ouvrage depuis le mois de décembre et j'ai deux jeunes enfants qui, bien souvent, souffrent de la faim parce que nous n'avons pas d'argent pour leur acheter du lait. Veuillez prier la sainte Vierge d'avoir pitié de nous. Mme P., Montréal. — Je promets un an d'abonnement au « Précurseur » et ferai publier dans votre bulletin si j'obtiens la grâce que je demande. Une abonnée, Sainte-Rose. — Une mère demande à la sainte Vierge la guérison de sa fillette. T. P. — Nous sommes dans un besoin pressant; nous promettons l'aumône de \$1.00 par mois, mes deux sœurs et moi, si nous obtenons un emploi convenable et aussi la vente d'un terrain. F. L., Southbridge, Mass. — Je promets de m'abonner le reste de ma vie au « Précurseur » si la sainte Vierge et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus veulent bien m'obtenir la grâce que mon mari revienne à la santé et aussi qu'il réussisse dans une entreprise. Anonyme, Saint-Flavien, P. Q. — Une pauvre femme recommande aux prières des abonnés, son mari adonné à la boisson, blasphémateur et d'un caractère jaloux; promesse de donner \$60.00 par année pour le traitement d'une lépreuse. Mme A. L. — Je demande à la sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de m'obtenir le recouvrement d'une somme considérable. Si cette grâce m'est accordée, je m'abonnerai à vie au « Précurseur » et donnerai en faveur de vos missions si nécessiteuses, 5% du montant recouvré. M. J.-H. M., Montréal. — Je m'abonnerai toute ma vie au « Précurseur » si mon mari obtient une position plus avantageuse. Mme H. T., Montréal. — Veuillez s'il vous plaît recommander à la sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus une intention qui m'est bien chère. — Une garde-malade recommande ses études à la sainte Vierge et à la petite Sœur des missionnaires. — Je promets \$10.00 pour le rachat de deux bébés chinois si j'obtiens la vente de mon magasin. Mlle T. S., Sainte-Scholastique, P. Q. — Une faveur particulière est requise, promesse de donner \$5.00 pour vos œuvres en Chine. Mlle A. V., Sainte-Scholastique, P. Q. — Une pauvre mère recommande son fils atteint de surdité aux prières des abonnés. Mme H. T., Fort William. — Je recommande à la maternelle compassion de la sainte Vierge, mon époux adonné à la boisson. Mme G., New Bedford, Mass. — Je promets de m'abonner à vie au « Précurseur » et de donner \$25.00 pendant quatre ans pour l'entretien d'une novice pauvre si j'obtiens par l'intercession de la sainte Vierge la guérison de mon mari. Mme L. B., Willow-Bunch, Sask. — Je demande instamment à notre Mère du ciel ma guérison et promets de continuer mon abonnement au « Précurseur » pendant cinq ans. Mme A. B., Saint-Quentin, N.-B. — Je sollicite de la sainte Vierge la conversion de mon père qui mène une vie de débauche, et n'a pas fait ses pâques depuis trois ans. J'offre les honoraires d'une messe en plus de mon abonnement au « Précurseur » à cette intention. Mme H. C., Leominster, Mass. — Offrande de \$4.00 en faveur de vos œuvres pour obtenir le succès dans les affaires. Mme J.-A. D., L'Islet. — Je promets à la sainte Vierge de m'abonner toute ma vie au « Précurseur » et de donner \$10.00 pour le rachat de deux bébés chinois, si mon mari obtient la position qu'il a en vue. Mme J.-H. P., Québec. — Je suis la mère la plus malheureuse du monde; je demande de tout mon cœur à la sainte Vierge de m'obtenir, au moyen de la médaille miraculeuse, la conversion de mon mari et de mes trois garçons. Je donnerai en aumône \$1.00 par semaine pour vos œuvres, si notre Mère du ciel veut bien répondre à ma prière. Mme B. L., Montréal. — Mme C. B., de Montréal, promet un abonnement à vie au « Précurseur » et \$50.00 pour vos œuvres si elle obtient une conversion par l'intercession de la sainte Vierge. — Une pauvre mère de famille se recommande à la sainte Vierge pour obtenir le bonheur, banni de son foyer, et la conversion de son époux. Elle promet \$5.00 en aumône pour le soutien des missionnaires, si notre Mère du ciel ramène au bon Dieu cette pauvre brebis égarée. Mme B. L. — Une conversion est ardemment sollicitée. Mlle D. R., Saint-Augustin. — Je promets de donner \$0.50 chaque mois pour les missions et un abonnement au « Précurseur » si j'obtiens la guérison de mon fils. Une abonnée. — Promesse de donner \$25.00 pour vos œuvres si j'obtiens la vente d'une propriété. Mme A. R., Springfield, Mass. — Une abonnée sollicite une faveur particulière de la sainte Vierge et offre \$1.00 pour le luminaire en son honneur. Mlle G. P., Springfield, Mass. — Ci-inclus \$5.00 pour vos œuvres. S'il vous plaît prier la sainte Vierge à mes intentions. Mme H. P., Farnham. — Je sollicite la maternelle assistance de la sainte Vierge et le secours de vos prières. En plus de mon abonnement au « Précurseur » veuillez trouver la somme de \$10.00 pour le soutien d'une sœur missionnaire. Mlle L. L., West Warwick, R. I. — Je demande à la Vierge Immaculée, l'avocate des pécheurs, de solliciter auprès du bon Dieu la conversion de plusieurs âmes qui me sont chères. Mlle L. C., Bois-Franc, P. Q. — Une mère de famille recommande son mari à la sainte Vierge et deux autres personnes sans travail. La santé et autres faveurs sont requises. Mme X., Tracadie, N.-B. — En plus de mon abonnement au « Précurseur », veuillez trouver la somme de \$10.00 dont vous disposerez comme bon vous semblera. Je sollicite le retour à Dieu de personnes chères, et autres faveurs. Mme A. R., Béarn. — Si j'obtiens la faveur que je demande, je promets de donner \$5.00 par année pendant cinq ans en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Anonyme. — Offrande de \$18.00 pour vos œuvres afin d'obtenir la santé pour toute la famille et la grâce de bien

élever mes enfants. Mme A. Gauthier, Charette. — Je promets \$5.00 pour le rachat d'un petit enfant chinois et trois ans d'abonnement au « Précateur », si j'obtiens trois grandes grâces que je sollicite. Une abonnée, Sainte-Eveline. — Je recommande à la sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus mon mari qui est adonné à la boisson; si j'obtiens cette faveur et une autre grâce particulière, je promets de donner \$5.00 par année aussi longtemps que je pourrai, pour le rachat des petits enfants infidèles. Une abonnée, Saint-Félicien. — Pour la vente de deux maisons, si j'obtiens cette faveur, je promets de donner \$25.00 pour vos œuvres les plus pressantes. M. H. Martin, Saint-Michel de Bellechasse. — Une neuvaine en l'honneur de la sainte Vierge pour obtenir la location d'un magasin et la vente de notre marchandise. Un abonné, Montréal. — Je me recommande à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus afin d'obtenir une position pour mon fils; si j'obtiens cette faveur je promets un an d'abonnement au « Précateur ». Mme A. Larocque, Fall-River. — Je recommande à vos prières un jeune homme qui est à faire son cours classique et qui est menacé de surdité, aussi le succès d'une entreprise. M. L. — Une position et la conversion de mon mari qui est adonné à la boisson. Mme A. B., Charny. — Conversion de mon fils adonné à la boisson. Mme A. R. — Conversion de mon fils et ma guérison. Une mère affligée. — Une intention toute particulière. Mme Savaria — Protection de la sainte Vierge pour mon fils parti à l'armée. Une abonnée, Gardner, Mass. — Pour obtenir le succès des examens de mon fils et la guérison de mon enfant, promesse d'un an d'abonnement au « Précateur » et d'une généreuse offrande pour vos œuvres. Mme J. M. Beaudet, Saint-Jean-Deschaillons. — Promesse de \$5.00 pour la bourse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus si j'obtiens ma guérison. Mlle B. Althot, Saint-Moïse-Station. — Mon offrande de \$1.00 pour obtenir la guérison de mon fils; si j'obtiens cette faveur je promets de m'abonner au « Précateur » pendant cinq ans. Mme Leclair, Cartierville. — Je promets \$5.00 par année pendant cinq ans et mon abonnement au « Précateur » pour la vie si j'obtiens ma guérison. Mme P. Gaudet, Joliette. — Promesse de \$25.00 pour la bourse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus afin d'obtenir une grande faveur. Mme P. Germain, Saint-Tite. — \$1.00 pour lampions en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour obtenir ma guérison; si j'obtiens cette faveur, je promets de donner \$1.000.00 pour le soutien d'une de vos missionnaires, payées par versements de \$50.00 par année. M. T. Bisaillon, West Brome. — Mon offrande de \$2.00 pour obtenir ma guérison; si je l'obtiens je promets de faire une aumône généreuse pour vos œuvres. Mlle C. Goulet, Marlboro, Mass. — Un an d'abonnement au « Précateur » pour obtenir la conversion de mon mari et la paix dans notre famille. Une abonnée de L'Islet. — Un père de famille demande sa guérison avec promesse de s'abonner au « Précateur ». M. A. P., Saint-Anselme. — Une grâce spéciale demandée et la guérison d'un mal d'yeux. Une abonnée, Saint-Anselme. — Demande d'une guérison avec promesse de \$25.00 pour les missions. Mme G. G., Saint-Zacharie. — Une conversion demandée par l'intercession de la sainte Vierge. Une abonnée, Montréal. — Une guérison sollicitée. M. J. B., Sainte-Rose. — Une pauvre mère de famille qui se trouve dans la détresse. Saint-Honoré. — Je promets cinq ans d'abonnement au « Précateur » si j'obtiens la guérison de mon fils. Une abonnée de Québec. — Je promets \$5.00 pour le rachat d'un petit Chinois et cinq ans d'abonnement au « Précateur » si mon mari obtient une position. Mme R. D. — Pour obtenir ma guérison et le succès des examens de ma fille. Mme J. Drolet, Saint-Pierre-Baptiste. — \$1.00 pour neuvaine de lampions en l'honneur de la sainte Vierge pour obtenir une grâce bien importante. Mme J.-B. Camire, Pawtucket, R. I. — Je promets une généreuse aumône pour vos missions si j'obtiens la grâce que je sollicite. Une jeune fille. — Je promets de m'abonner au « Précateur » si j'obtiens la guérison de ma petite fille. Mme G. Lamontagne, Saint-Hilaire. — La guérison de mon enfant. Mme E. G., Adams, Mass. — \$2.00 pour luminaire de la sainte Vierge afin d'obtenir une grande faveur. Mme O. Mathieu. — Promesse de \$25.00 pour vos œuvres afin d'obtenir une faveur très importante. Mme M. Levesque, Detroit, Mich. — Offrande de \$0.20 pour lampions afin d'obtenir le succès de nos entreprises. Mme J. Tremblay, Montréal. — Une mère demande la guérison de son enfant avec promesse de faire une aumône pour le rachat des enfants infidèles. Mme M. Gagné, Matane Est. — Je promets \$5.00 pour vos missions et \$5.00 d'abonnements au « Précateur » si mon mari obtient une position et si j'obtiens la guérison de mes mains et deux autres grâces importantes. Mme E.-E. Legault, Guigues.

Des personnes ont manifesté le désir de se procurer une série complète des PRÉCURSEURS parus depuis la première année de la publication. Sur demande, il nous fera plaisir de leur adresser une collection des années 1920, 1921 et 1922, en un seul volume, relié (\$3.00), en brochure (\$2.00). Les volumes des années subséquentes pourront être aussi fournis un peu plus tard.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.



NÉCROLOGIE

R. P. Daniel McSHANE, du Séminaire des Missions-Étrangères de Maryknoll, décédé le 4 juin, à Loting, Chine; M. J. LANDRY, curé de Rawdon; M. Lucien CROTEAU, Gardner, Mass, frère de notre Sœur M.-de-la-Visitation, de Manille, I. P.; Mme J.-B. BÉLAND, Saint-Damase, sœur de notre Sœur Sainte-Hedwidge; M. E. RONDEAU, Saint-Félix-de-Valois; M. J.-B. DESCHAMPS, Saint-Ours; Mlle Thérèse BOUCHER, Montréal; Mlle Emma GÉLINAS, Sherbrooke; M. Maxime JARRY, Mme Alban BLOUIN, M. Charlemagne MAURICE, Montréal; M. Georges RICHARD, Mme Pierre BOUGIE, M. Ovila COULOMBE, Montréal; M. Amédée PEPIN, Fitchburg; M. E. DORÉ, Montréal; M. J. JOHNSON, Montréal; M. Charles TRANCHEMONTAGNE, Saint-Viateur, Cté Berthier; Mme Stanislas ROUSSEAU, West-Shefford; Mme Marie TISDELLE, Fall-River; M. Augustin LESSARD, Saint-Joseph de Beauce; Mme Edmour CHAGNON, Acton Vale; Mme COSTELLO, Waterbury; M. Siméon BIODEAU, Saint-Romuald; Mlle Laurette DORÉ, Saint-Arsène; M. J.-B. BOUCHER, Trois-Rivières; M. et Mme Charles D'AMOUR, Trois-Pistoles; M. Omer HÉBERT et Mlle Irène HÉBERT, Sainte-Famille; M. Jacques DION, Ile d'Orléans; Mme Léon TURCOTTE, Easthampton; M. Jos-Désiré-H. VEILLEUX, Saint-Côme de Beauce; M. Wilfrid TREMBLAY, Saint-Grégoire; M. Hormisdas TESSIER, Saint-Jérôme; M. J.-B. DROLET, Saint-Alexis-des-Monts; Mme J. FORGET, Haileybury; Mme D. GAUDETTE, Saint-Placide; Mme A. LEPAGE, Mme O. BARIL, M. J. BELLEHUMEUR, Lorrainville; M. A. ROBERGE, Fabre; Mme Pierre ST-MARTIN, Mlle Germaine LAVALLÉE, Ville-Marie; M. Sauvē LAPLANTE, M. Nap DESROCHERS, Lachine; M. Louis HUOT, Ange-Gardien; M. Joseph POULIN, Saint-Laurent, Ile d'Orléans; M. Adélard DUCHAINE, Sainte-Croix, Cté Lac Saint-Jean; Mme Antoine BOUGIE, Valleyfield; M. Edmond COULOMBE, M. Fortunat DUBUC, Mme Gédéon CHARTAND, Montréal; M. Bernard DUPONT, Montréal; M. Narcisse CARON, États-Unis; M. et Mme Frs DORÉ, Québec; M. I. GODIN, Montréal; Mme L. BROCHU, Sainte-Agathe, Cté Lotbinière; M. J. TREMBLAY, M. R. BRODEUR, M. J. VALIQUETTE, Timmins, Ont.; Mme J. TREMBLAY, Iroquois Falls; Mlle M. BEAUVAIS, Guigues, P. Q.; M. M. CARDINAL et M. H. BARRIAULT, Laverlochère; M. A. RACINE, Nord-Témiscamingue; M. P. MELOCHE, M. Henri ROCH, Mlle Lucille PERRAULT, Mlle Simonne COTNOIR, Montréal; Mme Louis FORGET, Mme I.-P. POISSANT, Saint-Edouard, Cté Napierville; M. Maximien DUGUAY, Pointe-Canot, N.-B.; Mme Réginald MARION, Saint-Jacques de Montcalm; M. Joseph GARAND, Longueuil; MM. Albert et Alfred LAVOIE, Montréal; Mlle Lucienne L'HEUREUX, Saint-Judes; Mlle Anna SÉVIGNY, Rosemont; M. Rolland BARIL et Mlle Jacqueline BARIL, Montréal; M. Georges GAGNON, Lauzon; M. Henri AUDET, Montréal; M. Albert DEGAGNÉ, Montréal; M. Wilfrid RIVEST, Montréal; Mlle Anna QUIMPER, Fall-River, Mass.; M. et Mme Elia LAVOIE, Saint-Martin; Mme Louis SAURIOL et Mme Nepthalie LAVOIE, Saint-Martin; Mme S. MASSE, Bordeaux. M. Léger JACOB, Saint-Tite; M. Aurélien ROCHETTE, Saint-Augustin; M. A. MARTIN, M. André ALAIN, Mme A. ALAIN, M. Félix ALAIN de Carleton; M. Pierre SAVOIE, Mme L. DUGAS, Saint-Jean-l'Évangéliste; M. Ludger CAISSY, La Butte; Ismaël SAVARIA, Sainte-Julie, Cté. Verchères; M. Walter ARSENAULT, Laverlochère.

Frais ! Délicieux !
THÉ "SALADA"

NOIR, VERT, MÉLANGE

Buanderie St-Hubert

O. LANTHIER, prop.

4 genres de lavage: humide, séché,
plat repassé, tout repassé

SATISFACTION GARANTIE

8560, rue St-Hubert, Montréal

Tél. Calumet 5845-9369

Tél. Calumet 9013

J.-A. BELANGER
MARCHAND DE FOURRURES

6935, rue St-Hubert -- Montréal

ANGLE BÉLANGER

Autrefois angle Saint-Pierre et Notre-Dame

FRIGIDAIRE

Téléphone 2-4623

Goulet & Bélanger, Ltée

Construction de lignes de transmission
Installation intérieures de tout genre
Réparations et entretien de moteurs

ENTREPRENEURS ÉLECTRICIENS
LICENCIÉS

190, rue Richardson, Québec.

BANQUE PROVINCIALE
DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900

La seule banque au Canada dont les argents confiés à son département d'Épargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, ces messieurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts.

Conformément aux règlements approuvés par ses actionnaires, lors de sa fondation, cette banque ne prête pas d'argent à ses directeurs.

Président du Conseil d'Administration

L'HONORABLE SIR HORMISDAS LAPORTE

1er Vice-président

M. TANCRÈDE BIENVENU

2e Vice-Président

M. S.-J.-B. ROLLAND

Président du Bureau des Commissaires-Censeurs

L'HONORABLE N. PERODEAU

Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec

Vice-président du Bureau des Commissaires-Censeurs

L'HONORABLE E.-L. PATENAUDE

CHS-A. ROY, Gérant général

HOLT, RENFREW & Co., Ltd

Fourreur de la Maison Royale — Établie en 1857
Confections en tous genres pour Dames
Habits pour Hommes
Habits pour Garçons
PRIX MODÉRÉS

Québec
35, rue Buade

SALAISON MONT-ROYAL

ALBERT LAPIERRE, PROP.
BOUCHER

Nous ne vendons que les viandes strictement inspectées

Angle Mont-Royal et Cartier

Tél. Amherst 6518

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

105, rue Sainte-Anne, Québec.

L'ACTION CATHOLIQUE. — *Avec ses éditions quotidienne et hebdomadaire, atteint toutes les classes de la société.*

37,000 de CIRCULATION.

IMPRIMERIE. — *Atelier d'IMPRESSION, de RELIURE et de PHOTOGRAVURE de tout premier ordre.*

APÔTRE. — *Essayez notre magazine...*

“L'APÔTRE”

il fera vos délices.

LE SECRÉTARIAT DES ŒUVRES. —

Librairie de propagande religieuse et sociale.

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE
BOULANGERIE MODÈLE

364, rue St-Jean :: :: :: Québec
TÉLÉPHONE: 2-6636

ÉTABLIE EN 1885

TEL. MAIN 1304-1305

L.-N. & J.-E. NOISEUX, ENRG.

593-603, NOTRE-DAME OUEST

SUC.: 1362, NOTRE-DAME O. 5968, SHERBROOKE O.

IMPORTATEURS DE

PAPIERS-TENTURE DE LUXE

MONTRÉAL

Dépôt Canadien des objets concernant Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus

JOSEPH GOYER

REPRÉSENTANT DES RELIGIEUSES
CARMÉLIENNES DE LISIENNE

Demandez le catalogue

4392, RUE
ST-HUBERT

7269-W

AUSSI
Café “PRIMUS” AUSSI
Gelée en poudre “PRIMUS”
Avances assortis —
Maison fondée
en 1889 —
ÉPICIERS EN GROS, IMPORTATEURS ET MANUFACTURIERS

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

Fondée en 1842
430, rue St-Gabriel
MONTREAL

Librairie BEAUCHEMIN, Limitée

LA LIBRAIRIE DES ÉCOLES
Librairie religieuse — Livres canadiens — Livres de classe
Livres de récompense — Livres de prières — Cahiers d'école
Fournitures scolaires

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

PARISEAU FRÈRES, Limitée

Bois de construction — Plancher, Bois dur
Finissons de toutes sortes, faites sur commande

MANUFACTURIERS

Boîtes en bois de toutes sortes

59, rue Ducharme

Outremont, P. Q.

Prix spéciaux pour les COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
et les MÉDECINS de la Province

W. Brunet & Cie, Limitée

PHARMACIENS EN GROS ET EN DÉTAIL

139, rue Saint-Joseph

Québec

LE PIANO PRATTE

est l'instrument préféré des maisons d'enseignement — Sa haute valeur lui vaut cette honneur

Distributeur du
PRATTE
MONTREAL
J.-D. LANGELIER, Ltée,
368 EST, STE-CATHERINE



Droit - Médecine - Pharmacie - Art Dentaire

COURS Préparatoires aux examens
- préliminaires, dirigés par —

RENÉ SAVOIE, I.C. et I.E.

— Bachelier ès arts et ès sciences appliquées —

COURS CLASSIQUE
COURS COMMERCIAL
LEÇONS PARTICULIÈRES

Prospectus envoyé sur demande

696 ouest, rue Sherbrooke

LEDUC & LEDUC

LIMITÉE
PHARMACIENS EN GROS

Toute demande de renseignements concernant les prix vous sera donnée par téléphone

Main 7130-7131-7132

ou par lettre avec le plus grand plaisir et ce, au plus bas prix possible

452 ouest, rue Notre-Dame - Montréal

TAXIS NOIR ET BLANC
LES TAXIS DE TOUTES LES COMMUNAUTÉS
QUÉBEC 2-7970

B. TRUDEL & CIE

Manufacturers et **Machineries et fournitures**
distributeurs de

*Huiles et graisse ALBRO pour toute machinerie demandant une lubrification
— Parfais Mobile A B E Arctique, etc., spécialisée pour automobiles —*

39, PLACE D'YOUVILLE, MONTREAL

Le soir : West. 4120
B. P. 484
Tel. Main. 0118

Banque Canadienne Nationale

Capital versé et réserve. \$ 11,000,000.00
Actif, plus de. 139,000,000.00

SIÈGE SOCIAL: MONTREAL

CONSEIL D'ADMINISTRATION:

J.-A. VAILLANCOURT, *président*

Hon. F.-L. BÉIQUE, *1er vice-président*

Hon. GEO.-E. AMYOT, *2e vice-président*

Hon. J.-M. WILSON

Sir GEO. GARNEAU

A.-A. LAROCQUE

Hon. D.-O. LESPÉRANCE

ARMAND CHAPUT

CHARLES LAURENDEAU, C. R.

A.-N. DROLET

Léo-G. RYAN

BEAUDRY LEMAN, *gérant général*

264 succursales au Canada, dont
220 dans la Province de Québec

NOTRE PERSONNEL EST A VOS ORDRES

NANTEL & REMILLARD

BOIS DE SCIAGE BRUT ET PRÉPARÉ
Moulures, chassis, Beaver Board, pin de la Colombie



Angle PAPINEAU et DEMONTIGNY, MONTREAL . . . TÉL. EST 8863

TÉL. BELAIR 1203 — 3229

FONDÉE EN 1890

GEO. VANELAC

Directeur de Funérailles

GEO. VANELAC, FILS — ALEX. GOUR

1324-28-30-32, rue Cadieux 68-70 est, rue Rachel
MONTRÉAL

Deschaux Frères

LIMITÉE

TEINTURIERS
NETTOYEURS



Téléphone: Est 5000*

GUNN, LANGLOIS & Compagnie, Ltée

MARCHANDS DE COMESTIBLES

*Fournisseur de produits de ferme
et de laiterie de haute qualité ::*

MONTRÉAL - - - QUÉ.

566, Mt-Royal Est
Montréal

J.-H. LAFRAMBOISE

IMMEUBLES ET FINANCES

Téléphone:
Belair 8958

La meilleure maison au Canada

Téléphone: Main 0103

J.-A. Simard & Cie

IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS

THÉ — CAFÉ — ÉPICES — COCOA — ETC.

Manufacturiers de poudre à pâle, essences, gelées en poudre



MARCHANDISES TOUJOURS GARANTIES

— *Notre devise: Satisfaction absolue sous tous rapports* —



Commandes par la poste remplies avec soin

==== Demandez nos listes de prix ====



5 et 7 est, rue Saint-Paul :::: MONTRÉAL

Damien BOILEAU, Prés. et gérant

Aimé BOILEAU, Vice-Prés.

Adrien BOILEAU, Sec.-Trés.

Damien Boileau, Limitée

Entrepreneurs généraux

SPÉCIALITÉ: ÉDIFICES RELIGIEUX

245, Av. McDougall, Outremont :: Montréal

TÉLÉPHONE: ATLANTIC 4279

FOURNAISE A EAU CHAUDE NEW STAR 1925

Six bonnes raisons pour lesquelles vous devez acheter une fournaise *New Star* pour votre résidence, école, presbytère, église:

- 1° La seule avec sections tubulaires en fonte;
- 2° Plus de surface chauffante;
- 3° Plus grande sortie d'eau accélérant la circulation;
- 4° Plus grande surface de gril;
- 5° La seule fournaise ronde garantie pour chauffer 15,000 pieds cubes de circulation;
- 6° Gril amélioré 1925 assurant une combustion complète du combustible.

O. BÉLANGER, ENRG.

1165, rue des Carrières - - - Montréal
TÉL. CALUMET 2351



Téléphone: Main 3036

DÉRY, semences de choix

GRATIS: Catalogue français envoyé sur demande

HECTOR-L. DÉRY :: 17 est, Notre-Dame, Montréal

J.-SYLVIO MATHIEU

Tabliers, Jaquettes, Gilets, Nappes, Serviettes de barbes
et tous autres articles à l'usage de la toilette.

Spécialité: SERVIETTES DE DENTISTES

Service rapide et courtois

1871, rue Cartier, Montréal — Tél. Anherst 8566

PEPTONINE

La nourriture idéale pour le bébé

==== EN VENTE PARTOUT ====

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

Pommade “ADRIENNE”

Cette pommade arrête la chute des cheveux et prévient la calvitie, elle guérit la teigne et autres maladies du cuir chevelu. On pourra s'en procurer en s'adressant à Mme A. TALBOT, Casier 84, Bureau de Poste Canadien, Québec, P. Q. PRIX: \$0.60 L'ONCE — \$1.00 POUR DEUX ONCES

Pour vos travaux électriques, grands ou petits, voyez

A. DYOTTE, — Spécialité: —
5996, RUE ST-HUBERT — Opticiens d'éclairage
Tel. Calumet 8619-J MONTRÉAL

Cette pommade arrête la chute des cheveux et prévient la calvitie, elle guérit la teigne et autres maladies du cuir chevelu.

On pourra s'en procurer en s'adressant à Mme A. TALBOT, Casier 84, Bureau de Poste Canadien, Québec, P. Q.

PRIX: \$0.60 L'ONCE — \$1.00 POUR DEUX ONCES

Téléphone: Est 9729

L.-AD. MORISSETTE
655 est, rue Demontigny :: :: MONTRÉAL

Encouragez ceux qui nous encouragent

Demander un JAMBON **CONTANT**
c'est assurer la survivance de nos institutions
Ne l'oubliez pas !
LA COMPAGNIE S.-L. CONTANT, Limitée
MONTRÉAL

— ÉDITEURS —

D'images de première communion, de certificats d'instruction religieuse, d'images de Dames de Ste-Anne, d'Enfants de Marie, souvenir de baptême, feuillets de commémoration des morts, etc.



CARRIERE & SÉNECA
Optométristes-Opticiens à l'Hôtel-Dieu
207, RUE STE-CATHERINE EST :: MONTRÉAL

Pain et Gâteaux
LE PAIN DE CHEZ-NOUS

Spécialités de Pâtisserie
Gâteaux de Noces

I. CARON
LIMITÉE

I. CARON, Prés.
J.-R. JETTÉ, Sec.-Trés.

BOULANGERIE: 6212, RUE ST-HUBERT
BUREAU: 401, RUE BELLECHASSE
TÉL.: CALUMET 0186-0187

TÉL. YORK 0928
J.-P. DUPUIS
Limitée

Marchands et manufacturiers de
BOIS DE CONSTRUCTION
PANNEAUX "LAMATCO"

GROS ET DÉTAIL

592, Av. Church, Verdun :: Montréal

**La Compagnie
d'Auvents Miller**

Lits de camp en bois et en acier. — Chaises de toutes sortes. — Tentes. — Auvents. — Paniers pour buanderies.

343, ouest, Notre-Dame
L.-A. SAUVÉ, Propriétaire

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

BUREAU
Tél. Belair 4561

BALANCE
Tél. Belair 3590

ÉMILE LÉGER & CIE

CHARBON D. L. & W. SCRANTON

Gallois et Écossais

Coke et Bois

443A est, Av. Mont-Royal

Montréal



LA PHOTOGRAVURE DE QUEBEC ENRG. (QUEBEC PHOTO-ENG. REGD.)
421 ST. PAUL. — QUEBEC TEL. 2-7856

ARTISTES-DESSINATEURS-PHOTOGRAVURE
CLICHÉS ET ILLUSTRATIONS POUR JOURNAUX
REVUES, ANNONCES, CATALOGUES, ETC.

*Le seul Atelier complet
et moderne à Québec.*



POUR VOS TRAVAUX ÉLECTRIQUES

Qu'ils soient petits ou grands, voyez

J.-A. SAINT-AMOUR

Spécialité: Eglises et couvents

6579, rue St-Denis :: :: :: MONTRÉAL

Téléphone: CALUMET 0128

COURS PRIVÉS ET TRADUCTION

FRANÇAIS, LITTÉRATURE enseignés d'après les meilleures méthodes — Copie au dactylographe Traduction commerciale ou littéraire de l'anglais et du français — Réduction de lettres de félicitations, de condoléances, etc., d'adresses de fêtes ou autres — S'ADRESSER A —

MME LACHANCE 4209, RUE FABRE, MONTRÉAL

TÉL. MAIN 0104

D.-C. BROSSEAU & CIE, LIMITÉE

ÉPICIERS EN GROS
IMPORTATEURS DE THÉS, PRODUITS ALIMENTAIRES, ETC.

MONTRÉAL

“LE PRÉCURSEUR” magnifique volume de 400 pages . . . \$3.00
en brochure . . . 5 . . . \$2.00
S'ADRESSER à : 314, CHEMIN STE-CATHERINE — OUTREMONT

DR G.-ANT. GRONDIN, MÉDECIN-CHIRURGIEN

Ex-élève des hôpitaux de Paris — Interne diplômé et ex-médecin exécutif du Metropolitan Hospital de New-York — Médecine et chirurgie et spécialement: maladies des voies génito-urinaires et maladies des femmes

CONSULTATIONS: 9 h. à 11 h., l'avant-midi; 2 h. à 4 h., l'après-midi; 7 h. à 8 h., le soir. Le dimanche sur entente.

135, RUE STE-ANNE, QUÉBEC, P. Q.

TÉLÉPHONE: 2-6689

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

Desmarais & Robitaille, Limitée

*Marchands d'ornemens d'église
Statues et articles religieux*

OTTAWA MONTREAL

Lampions de sept jours “SANCTUA”

Lampions garantis

Composition spéciale

N. B. — Avec toute commande de 50 unités nous donnerons GRATIS un verre rubis spécial et un couvercle en cuivre.

F. BAILLARGEON, LIMITÉE
885 EST, RUE CRAIG, MONTRÉAL

PEINTURES ET VERNIS

Durables et fiables

Nos cartes de couleurs vous aideront à choisir les nuances voulues, les meilleurs produits, moyens de procéder, etc. Demandez notre assortiment complet de cartes de couleurs.



R.-C. Jamieson & Co. Limited

ÉTABLIE EN 1858

ÉTABLIE EN 1858
Propriétaire opérant *D. D. PODS & CO., Ltd.*

MATERIALS

MONTRÉAL

Galaxy



DARLING FRÈRES, Limítée

Ascenseurs pour passagers et pour marchandises
Portes pour tous les services — Accessoires d'aménageurs à vapeur

1120, rue Prince :: :: :: **Montréal**
Succursales: Halifax, Québec, Ottawa, Toronto, Winnipeg, Calgary, Vancouver

Employez

LA FARINE "REGAL"

ABSOLUMENT PURE
sans blanchiment artificiel

La Cie St. Lawrence Flour Mills, Limitée
MONTREAL

*Nos PRODUITS
sont de qualité*

LAIT CRÈME BEURRE
CRÈME A LA GLACE

J.-J. Joubert, Limitée

975, RUE ST-ANDRÉ :: MONTRÉAL

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crémerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL TÉL. MAIN 3946

Nous pouvons vous faire prêter votre argent aux

Fabriques — Institutions religieuses
Municipalités et Commissions scolaires

Hamel, Fugère & Cie, Limitée

71, RUE ST-PIERRE, QUÉBEC

Tél. 2-6648, 2-6649

Chas. Desjardins & Cie LIMITÉE

Fourrures
DE CHOIX
□□□□□□□□□□

1170, rue Saint-Denis
MONTRÉAL

Établie en 1885

Z. Limoges & Cie, Ltée

BEURRE — OEUFS — FROMAGE



22-28, rue William — Montréal

TEL. MAIN 3548

P.-P. Martin & Cie, Ltée

Importateurs, fabricants
et marchands généraux



Entrepôts: MONTRÉAL et QUÉBEC

BUREAU-CHEF:

50 ouest, St-Paul, Montréal

Succursales dans les principaux centres

Nos placiers courrent entièrement la Puissance du
Canada

QUALITÉ
DANS
CHAQUE
GOUTTE

CANADA PAINT

MANUFACTURÉE AVEC LE BLANC DE PLOMB ÉLÉPHANT

DURABLE
ET
ÉCONOMIQUE

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels — Confessionnaux — Stalles de
chœur — Catafalques — Fonts Baptis-
maux — Banquettes — Piédestaux
Tables de communion — Chaires à
prêcher — Vestiaires — Etc.

Moulures — Ornements — Chapiteaux

CREVIER & FILS

Maison établie en 1896

2118, rue Clarke — Montréal

La Compagnie

Wisintainer & Fils, Inc.

MANUFACTURIERS
de montures, cadres et miroirs
IMPORTATEURS
de gravures, chromos, vitres et globes

58, Blvd St-Laurent :: Montréal

TEL. PLATEAU *7217

MAISON FONDÉE EN 1845

Germain Lépine

LIMITÉE

Directeurs de funérailles
et embaumeurs

Manufacturiers d'articles funéraires

283, rue Saint-Valier
QUÉBEC

LES MEILLEURS PRODUITS LAITIERS A QUÉBEC

Lait, Crème, Beurre "ARCTIC"

Spécialité: Crème à la glace "ARCTIC"
LAITERIE DE QUÉBEC, Avenue du Sacré-Cœur, QUÉBEC
Téléphone: LAITERIE 2-6197 — RÉSIDENCE, 4177

Téléphone: 2-6161 — 2-8179

SUCCESSEUR DE
Martel & Dion

Droguies et produits chimiques purs — Médecines brevetées, etc.
PRESCRIPTIONS DES MÉDECINS PRÉPARÉES AVEC GRAND SOIN

151, RUE ST-JOSEPH :: QUÉBEC

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

TEL. EST 5776

J.-A. TOUSIGNANT, M. D.

SPÉCIALITÉS
Yeux — Oreilles — Nez et la gorge

BAULNE & LEONARD

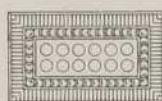
Ingénieurs conseils

♦♦

Experts en constructions métalliques
et béton armé

IMMEUBLE ST-DENIS

294, Ste-Catherine Est — Montréal
TEL. EST 5330



Yeux — Oreilles — Nez et la gorge

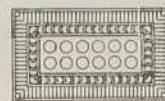
TEL. EST 5776

QUEBEC

*Lorsqu'il s'agit
d'articles religieux
venez chez*

Dupuis Frères

Rues Ste-Catherine, St-André,
Demontigny et St-Christophe
MONTRÉAL



SPÉCIALITÉ: églises
et maisons d'éducation

Ulric Boileau, Limitée

521,
rue Garnier

**ENTREPRENEURS
GÉNÉRAUX**

MONTRÉAL
CANADA

LAVIGNE WINDOW SHADE COMPANY

Toutes sortes de rideaux de toile pour églises, écoles
et résidences

Spécialité: Contrat

TEL. PLATEAU 0980

**La Plomberie
Moderne, Ltée**

TEL.
ATLANTIC
2081

Gérant
J. ST-AMAND

Plombiers - Couvreurs

Poseurs d'appareils à gaz et à eau chaude

Spécialité: Réparations

1024 OUEST, RUE LAURIER

MOULINS: Laterrière, P. Q.
District Charlevoix, P. Q.

**HODGSON, SUMNER
& CO. LIMITED**

87, rue St-Paul Ouest — Montréal

*Marchandises sèches
Articles de fantaisie
Brimborions en gros*

Demandez les bas et les chemises
“CHURCH GATE”

COURS À BOIS ET ENTREPÔTS: Québec
Ste-Anne-des-Monts, P. Q.

A.-K. Hansen & Co. Reg'd

PLUS EN DEMANDE

Pin blanc de la vallée d'Ottawa, épinette: 1, 2 et 3
pouces d'épais, bardeaux, lattes, bois de la Colom-
bie-Anglaise, bois à plancher et à lambris, mou-
lures, porte, etc.

82, RUE ST-PIERRE

— — — QUÉBEC

COMPAGNIE
DE BISCUITS

ÆTNA •
LIMITÉE

Nous accordons une attention spéciale aux commandes reçues des communautés religieuses

XVIII

Nous fabriquons une grande variété de biscuits
QUALITÉ SUPÉRIEURE :: PRIX MODÉRÉS
Entrepôt et
salle de vente 1801, Av. Delorimier, Montréal TEL. AMHERST 2001

(Suite de la page 2 de la couverture)

VILLE DE RIMOUSKI, P. Q. (Maison consacrée à saint François-Xavier)

(Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour jeunes filles. Atelier d'ornements d'église.

VILLE DE JOLIETTE, P. Q. (Maison consacrée à l'Immaculée-Conception)

(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint-Sacrement. Atelier d'ornements d'église.

VILLE DE QUÉBEC, 653, Chemin Ste-Foy (Maison consacrée à l'Enfant-Jésus)

(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour jeunes filles. Foyer chinois et visite des Chinois à domicile.

VILLE DE VANCOUVER, 236, Campbell

St Louis de Gonzague (Maison consacrée à saint Joseph)

(Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langue et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

MANILLE, I. P., 286, Blumentritt (Maison consacrée à saint Joseph)

(Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades

ROME, 20, via Aquedotto Paolo, Monte Mario (Agenzia)

St Ignace de Loyola (Maison fondée en 1925)

Procure pour nos missions

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 52, rue Bonaventure

(Maison consacrée à la sainte Famille)

(Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Œuvre chinoise

KOTOJOGAKKO, NAZE, KAGOSHIMA KEN, JAPON

(Maison consacrée à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus)

(Fondée en 1926)

École pour les jeunes filles

Conditions d'abonnement

Le PRÉCURSEUR, bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, paraît six fois par an: aux mois de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Prix de l'abonnement \$1.00 par année

Tout abonnement est payable d'avance

AVIS

Nos lecteurs qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR, leur ancienne et leur nouvelle adresse, avec le *numéro* de leur série qui se trouve à gauche sur l'enveloppe du bulletin; ou mieux encore, renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

On peut s'abonner à une époque quelconque de l'année, pour les numéros de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Les envois d'argent peuvent être faits par chèque ou bon de poste.

On peut envoyer sa souscription — abonnement au PRÉCURSEUR — à l'une des adresses suivantes:

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

314, Chemin Ste-Catherine, Outremont (près Montréal)

653, Chemin Ste-Foy, Québec, P. Q.

Rimouski, P. Q.

44, rue Manseau, Joliette, P. Q.

Hôpital Chinois, 76 ouest, rue Lagauchetière, Montréal

Noviciat, Pont-Viau (Paroisse St-Christophe), Côte Laval

52, rue Bonaventure, Trois-Rivières, P. Q.